



# FuturWest

*le futur est notre passion*

*le futur est notre passion  
le futur est notre passion  
notre passion  
le futur est notre passion*



# Sommaire

Nouvelles du Groupe Futurovest	02
Envoi : Friedrich-Naumann Stiftung	03
Cogito n°01 : Pétrole : poker menteur	05
Cogito n°02 : Babel is back	06
Mémoires du futur : Sélections	19
Bibliographie, Web...	60

## Le futur n'est pas la poubelle du présent

Plusieurs textes de réflexion de fond sont en préparation dans l'entourage du **Groupe Futurovest**, notamment via son Institut de Recherches Prospectives. Les lecteurs habituels de la revue **FuturWest** ont pu se rendre compte que nous accueillons dans nos colonnes des points de vue très divers, y compris sur des sujets ou des concepts avec lesquels nous ne sommes pas forcément d'accord.

Le pluralisme et les vrais débats sont à ce prix ... et bienvenus.

Si vous êtes intéressé(e) par une proposition d'article, contactez-nous.  
[contact@futurovest.com](mailto:contact@futurovest.com)

*La revue futurWest est une publication du Groupe FUTUROVEST*

*Éditée par Futurovest Sarl, Propriétaire de la marque FuturWest*

*au capital de 40000€ SIRET : 409 769 908 00016*

*3 Boulevard Cosmao Dumanoir 56100 Lorient*

*Tél. 33 (0)2 97 64 53 77 Fax 33 (0)2 97 64 43 71*

*Direction de la Publication : [liam.fauchard@futurovest.com](mailto:liam.fauchard@futurovest.com)*

*conception graphique : [www.leschahuteurs.com](http://www.leschahuteurs.com)*

*ISSN 1633 1060 / Dépôt légal : Deuxième trimestre 2012*

## \_\_\_\_\_ Conférences à venir

- « *Science & Communication : le couple infernal* »  
Jeudi 07 Juin 2012 à Pleumeur-Bodou – 20h00 – Planétarium de Bretagne  
Michel CLAESSENS

## \_\_\_\_\_ Colloque à venir

- Vendredi 28 septembre 2012, à Lorient, au Palais des Congrès  
Colloque « *Ruptures mondiales 2030 – 2050* »  
Trois tables-rondes avec douze intervenants.  
Soirée dînatoire musicale avec le Groupe ARZ NEVEZ  
*Documentation complète et bulletin d'inscription sur [www.futuroouest.com](http://www.futuroouest.com)*

## \_\_\_\_\_ Publications

- « *Conduire une démarche de prospective territoriale* »  
Liam FAUCHARD & Philippe MOCELLIN – L'Harmattan 2009  
La version courte numérique « *Manuel de Lorient* » est accessible gracieusement  
sur le site [www.futuroouest.com](http://www.futuroouest.com)
- « *Développements différenciés : regards vers la Chine* » & « *Liberté, Mobilité, Prospérité* »  
Les textes de Liam FAUCHARD sont en ligne (*Rubrique Initiatives*) sur  
[www.global-local-forum.com](http://www.global-local-forum.com)

## \_\_\_\_\_ Formations

- Initiation à La Démarche Prospective - Vendredi 01 Juin 2012 à Lorient.

## \_\_\_\_\_ Agenda

- Se reporter au site [www.futuroouest.com](http://www.futuroouest.com)

La référence à l'une des grandes fondations allemandes, celle-ci étant liée au FDP et soutenue par les pouvoirs publics, est une manière d'introduire avec précision ce qui va suivre. En effet, la fondation en question organisa en 1986 une confrontation de politique comparée consacrée aux partis libéraux en Europe. La confrontation donna lieu à de belles empoignades intellectuelles entre les participants divisés sur la définition du libéralisme et de circonscrire les partis qui en relevaient ou pas. Au-delà du sujet lui-même, c'est le fait que la fondation organisatrice se montra d'un total ... libéralisme à l'endroit des intervenants que jamais elle ne tenta d'influencer, bien que certains soient quasiment des opposants.

Dont acte.

Quand on observe les « débats » en France, on est souvent très éloigné de cette posture d'impartialité. Pour des observateurs « Celto-saxons » ou Scandinaves, cela proviendrait de la culture « littéraire » de la plupart des journalistes qui ne savent pas – ou ne veulent pas – faire la part des choses entre un fait et une opinion, entre un constat et un jugement.

Ainsi, quand on lit ou entend « *L'inflation a été de 2,5 % l'an passé, elle n'a été que de 1,8 % cette année* ». Non, la présentation juste est « *L'inflation a été de 2,5 % l'an passé ; elle a été de 1,8 % cette année* ». Point. Le lecteur est suffisamment éduqué pour lire ou entendre le texte et se faire son opinion. Encore sommes-nous là dans une expression à peu près correcte ; mais que penser du journaliste qui annonce doctement que l'inflation a baissé de 0,7 % (cas présenté) ... alors qu'il s'agit d'un différentiel de 0,7 point, ce qui, évidemment, n'est pas du tout la même chose. Lors du passage de la TVA de 5,5 % à 7%, on a entendu à loisir que la dite taxe avait augmenté de 1,5% ! Diantre ! Ce qui faisait donc une augmentation de 0,08 % .....Et, évidemment, pas de correctif apporté quand bien même la remarque est faite. Quant au Prix Nobel d'économie qui n'existe pas et dont on nous rabat les oreilles, passons .....

Des exemples comme celui qui vient d'être exposé, il y en a, hélas, beaucoup trop quotidiennement dans les grands médias audiovisuels, mais aussi dans les journaux, ce qui est plus inquiétant quant à la relecture des articles par les auteurs, y compris dans des revues dites scientifiques. La qualité d'un vrai débat, d'un véritable exposé, d'une véritable « *disputatio* », repose sur la capacité des intervenants à apporter avant tout des données factuelles, des relevés, des mesures, des constats ... avant de passer aux interprétations ou aux analyses.

« *Les faits sont sacrés, les commentaires sont libres* » est, paraît-il la déontologie qui a fondé la liberté de la presse, et par extension, la liberté d'expression médiatique. Encore faut-il respecter l'ordre fondamental des choses et ne pas faire l'inverse comme on le constate très souvent dans les médias français où, par paresse ou par idéologie réductrice, l'informateur donne son ressenti avant d'indiquer quelques données, quand il ne les passe pas à la trappe tout simplement.

De plus, au Pays de Molière, de Racine, Boileau et consorts, on apprend aux élèves à faire de belles phrases, sans redites, bien structurées ...etc...Quiconque à fait de la bibliographie scientifique ou technique a constaté que les celto-saxons et autres se moquent pas mal de cette « *architecture* » et s'il faut répéter dix fois la même chose de la même manière, ils le répètent ; ce qui compte, c'est le fond et ce qui doit en être retiré de précis, pas le lyrisme.

La piètre qualité des informations sous formes de bases de données, de mesures factuelles, de faits précis ... appauvrit le débat – quand il a lieu – et conduit à l'incompréhension des citoyens lorsqu'ils découvrent les données exactes, mais, fait plus grave, nuit aussi profondément au pluralisme d'idées, notamment novatrices.

La crise de la presse française – que l'on ne retrouve ni dans les Pays scandinaves, ni en Suisse, ni en Irlande, ni au Royaume-Uni, ni au Japon, etc., n'a d'égal que le refus d'affronter les réalités, principalement l'absence de pluralisme que les journaux véhiculent en publiant toujours les mêmes avis venant des mêmes personnes des mêmes cercles restreints – parisiano-parisiens pour la plupart – amenant le lecteur à se lasser du ronron conformiste qui lui est livré. Plusieurs enquêtes ont montré que l'une des raisons de la multiplication des titres de presse papier, des revues, des magazines, des blogs... et autres moyens d'expression venait de l'absence de pluralisme de la presse. Dans l'ère de l'information – sens générique, évidemment – un journal se doit de référer à l'une des caractéristiques majeures de cette ère, la culture du ET ; ce qui concrètement donne un journal qui a une ligne éditoriale – faits + opinions – ET une ouverture très large à des courants de pensée très, très, diversifiés, y compris en opposition avec la ligne éditoriale. Les vrais débats pluralistes sont à ce prix.

*Charles Péguy contestait les positions socialistes de 1899 : centralisme du Comité national, refus des marxistes « durs » d'entrer dans l'affaire Dreyfus ou un gouvernement bourgeois, etc. En 1900, la société d'édition socialiste n'ayant pas voulu le publier, Péguy fonda Les Cahiers de la Quinzaine. Déjà...*

Le sommet de l'incompétence médiatique est atteint avec le domaine des sciences dans lequel il est bien rare de trouver un informateur suffisamment averti pour ne pas travestir les découvertes, applications ou innovations. Le temps de la science – long – n'est pas celui des médias – court. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas prendre le temps d'informer correctement.

La découverte par une équipe CERN + Grand Sasso de la vitesse supraluminique d'un neutrino a été livrée aux médias en Septembre 2011. La découverte datait de Mars 2011. Entre temps, des équipes de scientifiques réparties sur plusieurs continents ont essayé de comprendre, refait les calculs, vérifié les instruments de mesure, confronté les analyses contradictoirement ...etc... avant de livrer l'information. Cette approche sera traitée lors de la conférence « Science et Communication » annoncée dans Les Nouvelles du Groupe FUTUROUEST de ce numéro de la revue FuturWest.

Quant à la Prospective, son grand mérite – quand on respecte rigoureusement ses fondamentaux et sa déontologie d'application – tire sa puissance du fait qu'elle permet sans tabou ni préjugé d'explorer librement les probabilités futures pour ensuite les livrer au débat afin que les décideurs, in fine, passent aux actes, transformant ce qui est probable en ce qui est souhaitable. Simplement, tout est mis sur la table, via une démarche libre, coopérative, pluraliste ... à l'opposé des oukases réducteurs.

**Liam FAUCHARD / FutureScan / Mars 2012**

*Références*

- Daniel-Louis SEILER – *Clivages et familles politiques en Europe* – Editions de l'Université de Bruxelles – 2011
- *Naissance de l'humour moderne 1870-1914* – Anthologie – Omnibus 2011

Dans la période récente, le consommateur d'hydrocarbures issus du pétrole (*essence, gasoil, fuel domestique .....*) a pu constater une augmentation des prix à payer pour s'approvisionner, sans toujours pouvoir bien discerner ce qui relève de la mise à disposition objective des produits ou de la spéculation. Néanmoins, en Euro constant, le litre d'essence est quasiment au même prix qu'en 1991.

De fait, nous sommes confrontés à une situation pour le moins paradoxale. Du pétrole, il y en a beaucoup de disponible, les réserves s'ajoutent régulièrement aux réserves ... et les prix augmentent. En réalité, les enchaînements sont plutôt logiques, pour les propriétaires. Ceux-ci profitent notamment des discours alarmistes tenus depuis des années sur « *la fin du pétrole* » ; car à partir du moment où l'on laisse croire qu'il devient rare, de facto, les offreurs occupent une position de force pour imposer leur prix.

L'usage du pétrole par les sociétés humaines est entré dans une phase de déplétion, c'est-à-dire qu'il y en aura de moins en moins ... à long terme (*hypothèses de 2150 à 2225*), et donc qu'il faudra assurer des priorités (*la pétrochimie plutôt que les transports, par exemple*). Resituons néanmoins les choses avec les trois sortes de pétrole : disponible immédiatement ou rapidement ; ressources disponibles économiquement mais non encore exploitées ; réserves prouvées. Pour le cas deuxième, il est notoire que des propriétaires – principalement des Etats bien plus que des compagnies – rechignent à mettre sur le marché ce dont ils disposent, arguant que la demande étant forte, ils peuvent – car ils sont riches – attendre que les prix grimpent encore. Quant aux réserves prouvées, elles sont gigantesques.

Ainsi, selon la Statistical Review of world energy les réserves des Pays caspiens son de l'ordre de 36Gt, soit près de 20 % du total mondial. Quant au gaz, elles sont de près de 90 trillions de m<sup>3</sup>, soit 46 % du total mondial. Concernant l'Arctique, le Canada, La Norvège, la Russie et les USA sont positionnés sur une dizaine de lieux propices, dont l'un est déjà en exploitation. Pour la seule Norvège, son potentiel d'exploitation est estimé à 70Gt de pétrole, c'est-à-dire près du double des réserves caspiennes mentionnées (*Le Monde du 25/01/2012*).

Si l'on ajoute à cela les découvertes faites par Israël dans les gisements de Tamar, Léviathan, Myra et Sarah, on y trouve en gaz des réserves correspondant à plus de vingt fois la consommation actuelle des trente Pays de l'OCDE, Pays les plus riches de la Planète et les plus consommateurs.

Comme indiqué, la déplétion pétrolière est commencée, mais le message absurde comme quoi « *dans trente ans il n'y aura plus de pétrole* » et la situation de rareté qu'il architecture artificiellement fait la part belle aux propriétaires, au détriment des utilisateurs. De plus, des modifications de « *mix énergétique* » sont déjà à l'œuvre (*électricité hydrolienne, hydrogène, piles à combustible ...etc...*) qui concurrenceront progressivement le pétrole ... allongeant ainsi la durée de son usage.

Phil SHANAHAN / Février 2012

« Un lecteur sage fuit un vain amusement et veut mettre à profit son divertissement. »

Nicolas BOILEAU

Nous vivons une époque formidable comme aurait dit un chroniqueur de radio Français il y a quelques années. Jamais les connaissances n'ont été aussi nombreuses pour nous permettre de les combiner sous forme de savoirs qui eux-mêmes nous amènent à comprendre les fonctionnements du Monde et de l'Univers dans lesquels nous vivons, pauvres baladins perdus dans l'espace. Dans le même temps, les superstitions de toutes natures n'ont pas cessé de se répandre ce qui laisse évidemment perplexe sur le « progrès humain ». Entre sciences et obscurantismes, entre les penseurs et les croyeurs, on a l'impression d'assister à un affrontement de Titans.

Je tiens que l'homme cultivé des 17-18e siècles avait, grosso modo, la capacité d'accès aux connaissances pluridisciplinaires de son époque, aussi bien en sciences physiques comme l'astronomie ou la médecine qu'en sciences sociales comme l'économie ou la philosophie. Bien entendu, cet « homme cultivé » appartenait, sauf exceptions néanmoins, aux classes aisées et éduquées de la société.

Depuis la seconde moitié du 20e siècle, dans les Pays développés puis dans les Pays émergents, on a développé des processus de massification de l'enseignement primaire, puis secondaire, puis supérieur qui auraient donc dû conduire à l'élévation continue des connaissances puis des savoirs communs à un nombre de plus en plus grand de personnes, écartant progressivement les approches irrationnelles ou superstitieuses, religieuses notamment. Ces progrès de l'esprit devaient conduire à une meilleure connaissance des référentiels, des pratiques, des coutumes ... des différents peuples de la Planète, et par voie de conséquence pour les plus optimistes définir des espaces de coopération, d'estime réciproque et de paix.

Je tiens que nous vivons une période où les motifs d'incompréhension entre les individus, entre les communautés, entre les peuples... sont en train de prendre une importance qui ne peut qu'inquiéter « l'honnête homme » du 21e siècle.

C'est cette problématique que je propose d'examiner maintenant.

## Constats

Malgré la diversité des productions que m'ont raconté maints créateurs de musique et autres préparations culturelles, ou à vocation culturelle, je constate qu'on me cite toujours les mêmes sites ou les mêmes réceptacles.

Les plateformes de partage comme YouTube ou Dailymotion, qui sont apparemment des espaces de référence, concentrent bien des propositions. En France, 5% des Internautes ont déposé une vidéo sur l'un de ces deux sites ; évidemment de contenus et de qualités très variables.

En 2007, YouTube proposait cent millions de vidéos de moins de dix minutes ; chaque jour soixante mille vidéos nouvelles sont déposées sur le site et on estime que 80 % des contenus ont été créés par des Internautes ; il s'agirait majoritairement de home vidéo et, pour 15 % d'entre eux, de remix ou de remake.

Dans son ouvrage « *Le sacre de l'amateur* », Patrice FLICHY indique que la consommation ne serait plus passive puisque sur le site participatif « *My Major Company* », les Internautes peuvent investir financièrement dans un projet musical qui leur plaît et quand le projet recueille 7 000 Euro, il est produit.

En l'état actuel des choses, c'est-à-dire équipement ad hoc, usage sans rupture de l'électricité, logiciels éprouvés, connexions régulières à L'Internet, ces « dépôts » proviennent essentiellement des Pays développés et donc, en gros, à partir d'un potentiel de 1,5 milliards de personnes au maximum.

C'est dire que la non-représentativité de la diversité culturelle et sociale de la Planète est de mise dans ces circonstances ; et que dire de la pauvreté de la très grande majorité des productions au regard des exigences du savoir qui ne peut se contenter d'approximations ou de bonnes intentions.

Si les contributions se limitent à se faire voir dans sa baignoire ou à vocaliser dans son balcon et que nombre de personnes passent un temps long à regarder ces objets non-identifiés, pourquoi pas ? Encore que, cela consomme le temps qui aurait pu être utilisé pour se documenter sérieusement sur des questions sociétales qui engagent l'avenir de la société dans laquelle ces consommateurs vivent. Mais après tout, est-ce que ça n'arrange par les détenteurs du pouvoir de constater cet état de fait qui leur assure la tranquillité ?

Comment caractériser la culture adolescente sur le Web 2.0 ? La cybercommunication diffère profondément de celle de la graphosphère. Blogs et réseaux sont très éloignés de l'exploration intérieure conduite dans des journaux intimes ; les jeunes y travaillent davantage une projection de soi qu'une recherche d'explication de soi ; la réflexivité demeure mais l'Internaute ne perd jamais de vue que sa subjectivité va être publicisée et qu'elle doit être affinée sous un angle original.

Les clichés s'écartent du principe d'équivalence entre un signe et le réel, ils sont sans rapport avec quelque réalité que ce soit, ils s'inscrivent dans la logique du simulacre.

A s'enthousiasmer sur la créativité des adolescents/adulescents, on oublierait facilement que le jeu identitaire est souvent d'une sidérale pauvreté lorsqu'il s'agit seulement de crâner sans beaucoup d'inspiration ou de discernement devant ses amis. En cela, les chats sur le Net diffèrent peu des conversations de cour de récréation et demeurent souvent au degré zéro de la réflexion, pullulent d'onomatopées, d'interjections, d'exclamations et de phrases futiles, une tendance qu'ont décuplée des rubriques comme le « *fil de l'actualité* » sur le site Facebook.

Quant aux contributions dites scientifiques, on atteint la les abysses de l'inculture et de la prétention réunis. Passe encore que des personnes atteinte d'une maladie livrent leurs « *petits trucs* » pour mieux gérer la thérapie qui va avec, mais quand il s'agit de comprendre les interactions d'un rétrovirus et d'une bactérie, c'est tout autre chose.

Le monopole d'un mandarin – quelle que soit la discipline – est contestable en soi, c'est même l'un des trois principes de Popper, mais encore faut-il avoir un minimum de connaissances et d'expériences pour apporter la contradiction et produire des propositions alternatives relevant, elles aussi, des principes de Popper, et ne pouvant donc pas être présentées comme définitives, voire, comme c'est trop souvent le cas, comme un dogme. In fine, les Internautes qui vont consacrer du temps à lire ces fantaisies vont adopter des croyances et non pas des savoirs, et, comme déjà expliqué auront gâché le temps qui aurait été consacré à participer à une conférence, à lire des nombreux ouvrages, le cas échéant à se former, etc.

.....

*La légitimité de la lecture s'est sans doute construite par opposition à l'émergence de l'industrie du divertissement audio-visuel, mais elle s'enracine aussi dans les propriétés de la lecture elle-même. En particulier, le fait qu'elle soit une activité essentiellement solitaire, silencieuse, intériorisée, matrice de tous les apprentissages intellectuels et instrument principal de la circulation des informations et des idées. C'est en cela que réside l'enjeu social de la lecture : l'acquisition des aptitudes de lecteur conditionne la plupart des inégalités socioculturelles ; de là, l'attention toute particulière qui entoure la mesure des habitudes de lecture et leur évolution.*

**Philippe COULANGEON**

« *Le livre, c'est comme la cuiller, le marteau, la roue ou le ciseau. Une fois que vous les avez inventés, vous ne pouvez pas faire mieux.* »

**Umberto ECO**

.....



Dans le domaine de la **photographie**, on n'est pas en reste.

Là encore on retrouve des sites de partage dont le plus connu est peut-être Flickr. A la fin de l'année 2008, il « *offrait* » trois milliards de photos et recevait aux USA près de trente millions de visites uniques chaque mois.

Les usages et comportements sont contrastés, entre ceux qui sont amateurs mais pas loin de l'utilisation semi-professionnelle des images mises ainsi à disposition, et ceux qui les stockent dans ce lieu pour un usage strictement privé.

On constate dans le flot interrompu une dominante : les photos représentent des moments liés aux souvenirs personnels et à la vie privée des photographes. Mais dans quel but ?

.....

**L'univers scientifique**, au sens précis du terme, c'est-à-dire respectant les principes de Popper unanimement reconnus par tous les « vrais » scientifiques du Monde entier, est sans doute le domaine ou la problématique des compréhensions / incompréhensions est la plus ardue, à la fois parce qu'elle demande des efforts pour accéder à un minimum de connaissances, et en même temps parce que le charlatanisme simplificateur vient rassurer les esprits crédules et paresseux. Cet aspect des choses est devenu particulièrement aigu du fait du développement du tambour médiatique qui se permet de présenter sommairement et sans prise de recul des informations scientifiques qui ont mis des années à se construire, la plupart du temps contradictoirement. Les apports ainsi effectués maladroitement ne peuvent que conduire à la confusion des esprits, qui plus est dans un Monde multiculturel où les référentiels ne sont pas identiques en tout point.

*« Le demi-savoir triomphe plus facilement que le savoir complet : il voit les choses plus simples qu'elles ne sont, et par là en donne une idée plus convaincante. »*

**Friedrich NIETZSCHE**

De ce fait, les interprétations faites par chacun d'entre nous via le tambour médiatique, sans faire le double effort de se renseigner (je n'ose même pas écrire, se documenter) et de comparer des sources d'observations différentes, conduisent fatalement à exacerber le bruit de fond de l'information initiale, concise, réfléchie, structurée, documentée... à encourager les simplismes, à propager des rumeurs émotionnelles qui, n'en déplaise à A. DAMASIO, ne sont pas propices à des examens sereins des thèses en présence et à leurs implications sociétales.

En effet, autant il est admissible – et même reconnu par certains chercheurs – que l'émotion, l'imagination, la poésie... puisse être des vecteurs de créativité scientifique, l'exemple d'Albert EINSTEIN avouant ultérieurement que pour concevoir la courbure de l'espace-temps il s'était imaginé en train de chevaucher un rayon lumineux dans l'espace en est un cas concret, autant les chocs émotionnels ne sont guère propice à l'équilibre rationnel et à la prise de distance fort utiles à l'activation conjointe des cerveaux gauche et droit.

De même on peut admettre que l'esprit humain soit d'une telle complexité qu'on ne puisse jamais complètement en rendre compte, étant donné nos limitations intrinsèques ; certes, mais à partir du moment où la conscience de ces limites existe, il faut en prendre acte et ne pas succomber à quelque superstition, religieuse ou autre, sinon à quoi sert la conscience ? Et même si on accepte qu'il reste en ce domaine des questions abordables par la science et d'autres qui le sont pas, voire, pour les pessimistes, qui nous seront à jamais inaccessibles, rien n'empêche « l'honnête homme » de chercher son évolution dans et hors de lui-même.

L'erreur de Descartes fut d'instaurer une séparation catégorique entre le corps, fait de matière, doté de dimensions, mû par des mécanismes, d'un côté, et l'esprit non matériel, sans dimensions et exempt de tout mécanisme de l'autre. Mais est-ce si sûr ?

La fièvre de la « *communication* » publique a gagné, avec quelque retard, le monde de la science. Ce délai est intéressant en soi, car la science est une activité de communication par excellence. La science est communication. Les scientifiques passent le plus clair de leur temps à communiquer, sous toutes les formes possibles, mais essentiellement avec leurs pairs.

Cependant ce qui domine dans notre société contemporaine, c'est bien l'incommunication publique de la science. Au-delà des mots, la science est largement incommunicable. Serait-elle incommunicable ? La disponibilité de nombreux, et excellents, produits d'information ne doit, cependant, pas faire illusion.

**La disponibilité du savoir** ne résout en rien la question du « désir de savoir », qui reste un des enjeux essentiels de tout système d'éducation, ce qui demande effort continu, concentration et arbitrage avec d'autres activités alliant futilité et chronophagie.

### **Le cas des Netizens**

*Richard Barbrook utilise un incipit moqueur « Un spectre hante la Toile : c'est le spectre du Communisme ». Il soutient très sérieusement que L'Internet est en train d'abolir la seule forme de propriété privée qui compte dans la société de l'information actuelle : la propriété intellectuelle. La difficulté qu'il y a d'empêcher la libre circulation des contenus sur L'Internet a transformé toutes les tentatives anti-piratage des deux dernières décennies en victoires à la Pyrrhus.*

*Les politiques de l'accès digital sont pour la société de l'information ce que le welfare state a été pour la société industrielle. Dans la mesure où la redistribution sociale des richesses, la solidarité et l'assistance passent désormais par les réseaux, toute restriction de l'accès à L'Internet se traduirait pour les sujets exclus par une perte d'informations, d'aménités et de ressources.*

*A tous les niveaux du débat public, une contradiction se niche dans notre manière de parler des médias numériques. Ces technologies, dont le but est d'établir une connexion entre les usagers, sont sans cesse accusées d'empêcher l'interaction authentique. Le temps passé à cliquer d'une page à l'autre sur L'Internet serait du temps soustrait à la rencontre en face à face avec nos proches, nos amis, nos partenaires. D'où nous vient cette idée que les échanges par claviers interposés seraient désocialisants ?*

*Sans en faire une généralité, citons le cas des Netizens (jeunes californiens).*

*Ceux-ci étaient présentés comme « déconnectés des organisations politiques traditionnelles tels les partis républicain ou démocrate », tout en étant dotés de valeurs et d'opinions bien définies. Ils ont tendance à être libertaires, matérialistes, rationnels, experts en technologie ... Ils ne sont pas politiquement corrects et rejettent les dogmes au nom de la recherche de solutions pour un problème à la fois, et préfèrent les discussions aux plateformes programmatiques.*

S'il est impossible de ne pas communiquer au niveau individuel, cela devient une gageure pour une organisation donnée. Il faut oublier la télévision où le minutage et la brièveté des débats ne permettent au mieux qu'un simulacre ou une mascarade d'échanges minutés et mis en scène. Oublions également les enceintes politiques où les confrontations d'idées s'effacent derrière des considérations partisans. Oublions aussi les établissements d'enseignement qui ne sont simplement pas adaptés pour ce type d'activités. Des sujets complexes comme l'Europe et la Science sont aujourd'hui, malgré leur importance dans nos sociétés, « incommunicables » si l'on tient compte des conditions réelles dans lesquelles cette soi disant « communication » peut se réaliser.

Notre civilisation s'inquiète d'elle-même et de sa propre évolution, en raison notamment des conséquences de nos actes, que nous ne parvenons pas à maîtriser. Le scénario catastrophe que les scientifiques redoutent par-dessus tout, c'est que les réactions face aux avancées de la Science et aux nouvelles technologies ne soient les signes avant-coureurs d'un basculement radical et d'une crise beaucoup plus fondamentale.

Les réactions de nos concitoyens à l'égard des OGM et de l'énergie nucléaire en particulier ne refléteraient pas un simple malaise vis-à-vis de la modernité en ce qu'elle a de plus frappant, à savoir la rapidité des changements encourus, mais traduiraient au contraire une véritable crise du progrès et annonceraient un vaste mouvement antiscience qui signifierait une remise en cause fondamentale du rôle de la Science et de la technique dans nos sociétés...

Cependant, encore faut-il faire l'effort de se documenter correctement avant de porter un jugement. A ce sujet, rappelons fort « *l'ethos de la Science* » défini notamment par Merton en 1942 :

- L'universalisme, qui suppose que la vérité n'apparaît qu'à la suite de l'application de critères rationnels pré-établis et ne saurait être jugée à l'aune des mérites personnels et sociaux des producteurs de savoir ;
- Le communalisme, qui fait de la Science une productrice collective de biens publics circulant librement entre individus, laboratoires et nations ;
- Le désintéressement, comme conviction que les chercheurs s'abstiennent de toute considération extrascientifique lorsqu'ils évaluent le travail de leurs collègues ;
- Le scepticisme organisé, qui fait que les scientifiques ne sont mus que par la recherche de la vérité.

Les scientifiques soulignent souvent l'incompatibilité – selon eux fondamentale – qui existerait entre le travail de recherche et la pratique journalistique. Ces deux milieux professionnels étant régis par des finalités et des méthodes de travail diamétralement opposées, la compréhension serait quasi-impossible. Croire que les relations avec la presse sont suffisantes pour informer, voire pour éduquer le public, et communiquer ses résultats est une grossière erreur car ces activités ne relèvent pas de la presse, quoi que ses acteurs en disent. Sa mission est de rapporter des nouvelles, des news, et ceci de façon aussi complète et objective que possible.

Autant l'activité scientifique tend vers le long terme, la rigueur et la précision, autant les médias privilégient le court terme, la simplification, l'émotion.

On note des dispositions prises récemment dans plusieurs Etats, concernant le « *devoir de non-réserve* » qui s'imposerait à des scientifiques ayant connaissance de pratiques ou de découvertes qui seraient « *nuisibles à l'intérêt général* », tout en montrant les limites de ce type « *d'information* » dont la qualité est inversement proportionnel à l'ego du dénonciateur/trice.

Plus intéressantes sont les descriptions des fonctionnements des « *conférences de consensus* » ou des « *forums hybrides* » chers à l'Europe nordique et qui vise, moyennant des efforts substantiels de documentation à faire dialoguer des experts et des profanes dans un cadre de recherche d'équilibre et de progrès. Ces pratiques sont exemplaires mais demande du temps – plusieurs mois, voire encore plus – de préparation et de réalisation ainsi que de transparence, ce qui implique, de facto, d'anticiper longuement à l'avance, pratique bien connue des adeptes de la Prospective ... mais peu usitée en France.

A l'opposé de ces démarches sérieuses et construites on trouve les « *manifestations numériques* » qui ont l'énorme avantage sur les manifestations physiques de ne faire courir aucun risque à l'intégrité physique du manifestant.

Ainsi, lors du sommet de Copenhague de 2009 organisé via l'INC [*International Negotiation Committee*], l'outil qui fut créé par l'ONU en 1987 simultanément avec l'IPCC [*Intergovernmental Panel for Climate Change*] et le SBSTA [*Subsidiary Bodies for Scientific and Technical Advices*], un groupement d'ONG lança une pétition sur L'Internet qui a recueilli cinq cent mille signatures numériques – non vérifiées. Ce demi-million de signatures est, paraît-il, un record pour une pétition politique en ligne ; soit, mais sur quelles données scientifiques précises et incontestables se basait chaque individu qui l'a signée ? Est-ce qu'un Internaute Indien pensait signer la même chose qu'un Internaute Brésilien, un Internaute Australien la même qu'un Internaute Inuit, un Internaute Danois la même qu'un Internaute Tunisien... ? Le doute est largement permis et l'on rejoint ici la formulation d'un philosophe Indien qui disait à propos de la démocratie occidentale : « Ah oui, vous avez un truc spécial, comment appelez-vous cela, ah oui, référendum ; ainsi, vous comptez des têtes sans savoir ce qu'il y a dedans. » No comment.

Une bonne connaissance des dossiers est nécessaire pour forger son opinion. Une très forte majorité des Français pensent (croient ?) que dans notre Pays, les agriculteurs seraient obligés de se réapprovisionner chaque année en semences OGM et que ceux qui sèmeraient une partie des grains récoltés seraient traînés devant les tribunaux et condamnés à payer de fortes amendes. Alors que les textes juridiques européens disent très précisément le contraire : « La protection conférée par un brevet relatif à une matière biologique dotée, du fait de l'invention, de propriétés déterminées ne s'applique pas au matériel de production végétal vendu à un agriculteur à condition que ce dernier utilise ce matériel afin de poursuivre sa propre activité agricole. » Autrement dit, un paysan Français a le droit de ressemer ses récoltes OGM, au même titre que celles qui ne le sont pas.

*Les principes de Popper.*

*Ne peut être reconnu comme scientifique qu'un fait (et pas une opinion) :*

*= Observé ou calculé avec des moyens incontestables et incontestés,*

*= Reproductible par des équipes de recherche agissant indépendamment les unes des autres,*

*= Non encore réfuté mais réfutable, sinon ce serait un dogme.*

.....

Pour finir cette partie « *constats* », mentionnons encore tous les fonctionnements télématiques d'une part, les propositions télévisuelles, d'autre part.

Comment ne pas être effaré devant les millions (*milliards* ?) d'heures consommées par des Internautes sur des « *blogs* » pour simplement examiner l'évolution de leurs nombrils ; s'il y avait un concours de futilité, le jury aurait bien des difficultés à promouvoir des gagnants, à moins d'utiliser une méthode inversement proportionnelle à la qualité des contenus.

On y ajoutera les blogs présentant les états d'âmes d'hommes et de femmes engagés en politique et qui présentent les caractéristiques de la « *société du spectacle* » chère à Guy DEBORD, au détriment de réflexions approfondies et contradictoires sur les sujets fondamentaux pour la vie future des Terriens, à commencer par les ingrédients de la paix, tout simplement.

Ces millions d'heures nombrilistes – que l'auteur de ces lignes n'envisage pas d'interdire en seule seconde au nom de la liberté d'expression – participent de la décervellisation chère à l'ancien dirigeant de la chaîne de télévision TF1 en mettant du « *cerveau disponible* » pour n'importe quelle manipulation politique, idéologique, religieuse... Autant on peut se féliciter que les T.I. actuelles – inventées par l'Occident – aient joué un rôle positif dans les révoltes arabes de l'année 2011, autant on est bien obligé de remarquer que cet accès à la modernité ne s'est pas accompagné de l'élagage des scories obscurantistes du Coran et autres superstitions obscurantistes [*voir la place réservée au rôle des femmes, pour ceux qui en douteraient*].

Dans les deux cas, la profusion quasiment illimitée des signifiés des messages et de leurs signifiés inverses concoure au brouillage informatif déjà signalé, relayé sans analyse et sans discrimination par le tambour médiatique, au risque d'accroître substantiellement le niveau des incompréhensions, voire des inimitiés.

Avec le satellite, une autre profusion s'est mise en place, pourvu que l'individu ait accès aux programmes via un abonnement ad hoc, la multiplication des possibilités de regarder des films. Les stocks de films accumulés depuis un siècle, et dont la production ne faiblit pas, permet de mettre à disposition une infinité de choix. Ainsi, sur CanalSat, pour une seule soirée, plusieurs dizaines de films sont accessibles. Il en va de même avec les musiques du monde, sauf que, nous y reviendrons infra, la musique a cette particularité d'être un support de forme universelle.

Comme des millions de personnes regardent des milliers de films différents, comme des millions de personnes écoutent des milliers d'airs de musiques ou de chansons différents, il devient problématique – au sens où cela relève d'un calcul de probabilité – que ces millions de personnes aient, au final, quelque chose à partager, tout simplement du fait de la multiplicité des images et de leurs significés... Babel is really back !

« Les faits ne pénètrent pas dans le monde où vivent nos croyances, ils n'ont pas fait naître celles-ci, ils ne les détruisent pas ; ils peuvent leur infliger les plus constants démentis sans les affaiblir. »

Marcel PROUST

### Le choc des civilisations

Dans un ouvrage devenu célèbre paru en 1996, Samuel HUNTINGTON traçait des lignes de conflits potentiels dus en large part aux religions qui exerçaient leur tutelle sur des populations historiquement diverses ; il entrevoyait notamment des zones de fractures entre les espaces chrétiens et les espaces musulmans. Son livre controversé lors de sa parution a fait l'objet de lectures plus attentives après les attentats islamistes de New York (2001), Madrid (2004), Londres (2005) et quelques autres. La lecture de biens des contributions de « *bien-pensance* » laisse un goût étrange, une sensation trouble, comme si l'homme blanc – européen de surcroît – devait aller se confesser pour se repentir de ses péchés envers le reste du Monde et notamment envers le monde islamique.

Seul l'article de François ZABBAL (*Futuribles*) semble avoir pris un peu de recul et concède que le monde islamique a autant à se reprocher que le monde « *chrétien* » - si tant est que ce qualificatif ait encore un sens pour nombre d'européens sécularisés.

Le philosophe Alain expliquait à ses étudiants « *On n'enseigne pas ce que l'on sait, on enseigne ce que l'on est* ».

Né juste après le conflit mondial du milieu du vingtième siècle, j'ai reçu, de facto, une éducation catholique ; arrivé en fin d'adolescence j'ai abandonné tout ce fatras ayant constaté l'ineptie des enseignements (*résurrection, immaculée conception, etc.*). De plus, ayant été formé aux sciences physiques – puis ultérieurement aux sciences sociales -, j'ai pu mesurer objectivement l'étendue des dégâts.

Entre temps, j'étais devenu profondément européen, autogestionnaire et féministe, mais ça, ce n'est pas le catholicisme et ses dogmes qui m'avaient permis d'y accéder.

Enfin mes parents étant issus de familles nombreuses, six de mes oncles et tantes ne sont jamais revenus de déportation dans des camps nazis.

Si l'on comprend bien l'essentiel des contenus proposés, l'Occident doit toujours se justifier ; par ailleurs, pour minimiser les errements islamiques on nous rassure en nous disant que l'Islam est pluriel. Et l'Occident donc, n'est-il pas pluriel ? Certainement, mais il appuie cette pluralité sur un corpus de valeurs et de connaissances - générant des savoirs par combinatoire - que j'estime être des progrès dans l'évolution de l'espèce humaine ; voir à ce propos les travaux de haut niveau présentés par David COSANDEY qui expliquent parfaitement d'où est venu la suprématie de l'Occident – sans porter de jugement sur la nature de celle-ci -, et, par extension, d'où pourrait (*restons prudent*) venir la future suprématie, Chine en tête.

Les points qui me paraissent essentiels pour « *mesurer* » la modernité sont :

- Examen critique de tout fait scientifique selon les principes de Popper (pas de dogme),
- Human Rights,
- Egalité entre les femmes et les hommes dans la société,
- Droit de propriété y compris pour les plus faibles,
- Liberté d'association sans déclaration ni autorisation préalable,

## BABEL IS BACK

### suite

- Liberté syndicale,
- Liberté d'expression dans le respect des personnes et de leurs vies privées,
- Pluralisme politique (imparfait ... mais perfectible), le premier Parlement digne de ce nom, l'Althing islandais, a plus de mille ans d'existence, tandis que la démocratie suisse a passé le cap des sept siècles de vie ...etc...
- Laïcité,
- La biologie moléculaire, les antibiotiques, la génétique ...
- L'astronautique et l'astrophysique,
- $E = MC^2$  .....etc.....

On ne niera pas les apports passés du monde musulman (*mathématiques, astronomie, médecine...*) mais ça ne change pas grand-chose à la situation actuelle.  $E = MC^2$  nous a ouvert la « *porte des étoiles* » et permis de mieux comprendre l'Univers sans pour autant se référer à quelque dieu immanent et fataliste, quel soit sa conception (*chrétienne, juive, musulmane, etc.*).

De l'autre côté que nous ont apporté (*et encore de nos jours*) les religions ?

L'idée que la Terre est plate (encore enseigné de nos jours),  
L'idée que la Terre est au centre de l'Univers (ah bon ?),  
La négation du Darwinisme,  
L'affirmation que l'homme est sur la Terre depuis six mille ans ...,  
L'inféodation de la femme à l'homme,  
Les mutilations sur fillettes et garçonnetts (sans asepsie),  
Des prières pour juguler des épidémies microbiologiques,  
Des prières pour obtenir de meilleures récoltes,  
Des prières pour obtenir la pluie,  
.....etc.....

*Lorsque la première chaîne de télévision est entrée en fonction en Arabie Saoudite en 1976 cela a entraîné des manifestations violentes pour protester contre le blasphème que la présentation d'images sur l'écran cathodique représentait. Il a fallu que le pouvoir fasse intervenir des Ulémas qui ont finit par déclarer que ce n'était pas contraire aux vœux d'Allah.*

L'honnête homme dont j'ai parlé supra est un être obsessionnel : il cherche sans arrêt à comprendre, à améliorer, à perfectionner, à progresser...

Aussi, sur le plan politique, économique et social me suis-je intéressé de longue date aux apports des sociétés scandinaves du Conseil Nordique, parce que cela exigeait des efforts pour progresser et que les résultats obtenus créaient des situations plus agréables, plus favorables que les situations antérieures. Evidemment ça ne tombe pas du ciel !

« *Le Droit est un ensemble de règles que les hommes se donnent pour se forcer à un meilleur qu'ils s'inventent.* »

**René MAHEU,**  
Directeur Général de l'UNESCO dans les années 1960-70

Choc des civilisations, assurément, mais peut-être pas sous la forme où S. Huntington le caractérise.

Nous sommes confrontés à un choc entre ceux qui pensent et ceux qui croient, **entre les penseurs et les croyeurs.**

Comme par le passé, les premiers sont minoritaires (*et pluralistes, évidemment*), mais, in fine, ce sont eux qui ont découvert et qui découvriront encore ; et celui qui n'a pas découvert fait l'effort d'apprendre, apprendre encore, apprendre toujours... et ne s'en remet pas à des dogmes porteurs de crédulité naïve, tel que le créationnisme.

Ce qui est vrai pour les obscurantismes religieux – il n'est pas ici question de stigmatiser les recherches spirituelles progressistes respectueuses des libertés fondamentales – est, hélas, également vrai pour les raccourcis, réductions, travestissements des faits, caricatures de modes de vie des personnes, atteintes à l'image, etc., que l'on rencontre régulièrement sur les soi-disant forums de L'Internet avec, pour ses acteurs les plus féroces, la garantie de l'anonymat, de la lâcheté et de l'impunité.

Il en va ainsi des pseudo-débats sur le changement climatique ou l'utilisation des énergies, quelles qu'elles soient. On trouve de beaux esprits qui doctement nous expliquent ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire, parlant au nom de l'humanité dans une posture autoproclamée, tandis que les scientifiques et les chercheurs, modestement, œuvre dans l'humilité pour tenter de mieux comprendre les ressorts physiques de notre Monde et mettre à la portée du plus grand nombre des réponse énergétiques favorable à sa prospérité.

Le risque nucléaire. Il n'existe pas un domaine où l'opinion, y compris de personnes éduquées, soit aussi éloignée des faits. Il n'existe pas de domaine où la passion l'emporte aussi nettement sur la raison. Pourtant les bienfaits – ils sont nombreux et les dangers – certains considérables – des rayonnements ionisants sur les êtres vivants sont parfaitement connus. Il n'empêche, la méfiance est là, amplifiée par les médias réducteurs et très souvent incultes. Et pourtant, le risque sanitaire du charbon est bien plus important que celui de l'atome, dans les faits douloureux quotidiens. Les compilations des études croisées de l'AIE [*Agence Internationale de l'Energie*], de l'OMS [*Organisation Mondiale de la Santé*], et de plusieurs agences russes et ukrainiennes indiquent que le nombre de morts directs et indirects de la catastrophe de la centrale nucléaire de Tchernobyl devrait se situer à 16 000 (*seize mille*) au total à l'horizon 2065, c'est-à-dire sur huit décennies.

Il y a non seulement 15 000 (*quinze mille*) morts chaque année parmi les mineurs du Monde entier mais, de plus, la pollution atmosphérique due pour l'essentiel à l'utilisation du charbon comme source première d'énergie induit 400 000 (*quatre cent mille*) morts annuels dans la seule Chine...

« *L'âge de pierre ne s'est pas terminé du fait d'un manque de pierre, et l'âge du pétrole ne se terminera pas du fait d'un manque de pétrole.* »

**Cheik YAMANI**

Le nombre moyen de décès du fait de catastrophes naturelles est aujourd'hui de l'ordre de 75 000 (*soixante-quinze mille*) par an, contre 500 000 (*cinq cent mille*) au début du 20e siècle, tandis que la population totale de la Planète est passée de un à sept milliards d'habitants. Dans la première moitié du 20e siècle, la mortalité annuelle était de 66 pour 100 000 (tous types de catastrophes confondus), pour une mortalité globale annuelle de 2 à 3000 pour 100 000 selon les lieux du Globe.

Elle est maintenant de 1,4 pour 100 000, pour une mortalité globale de 925 pour 100 000.

Quant au changement climatique qui se traduira par des évolutions contrastées très différentes selon les endroits de la Planète et non par une problématique homogène comme s'entête à le faire croire l'IPCC [*Intergovernmental Panel for Climate Change*], il amène des raisonnements grossiers. L'IPCC réclame pour des actions globales dont les finalités restent imprécises, 165 G\$ par an. Avec un investissement quatre à cinq fois moindre on agirait efficacement dans l'adaptation des productions agricoles, la lutte contre le paludisme et la protection des côtes.

Un Euro dépensé dans la lutte contre le « réchauffement » climatique – alors qu'il s'agit de dysharmonies climatiques variées – rapporte 90 Eurocent ; mais la même somme rapporte 16 Euro dans la lutte contre la faim, et 20 Euro dans la santé.

Mais qui a déjà entendu développer ces données sur des grands médias ? Mais qui a entendu dans ces mêmes cénacles la présentation des résultats des travaux du SBSTA [*Subsidiary Bodies for Scientific and Technical Advices*], organisme créé en même temps que l'IPCC, mais dont les rapports sont beaucoup plus nuancés et pragmatiques. Or, le temps de la science n'est pas celui de la communication ; il convient donc d'apprendre (*d'éduquer*) aux croyeurs qu'il faut consacrer du temps à se documenter pour espérer accéder au niveau du penseur.

Etre ou ne pas être occidental ?

La question peut paraître saugrenue à l'époque où, après plus de deux siècles de léthargie, la Chine – et dans une moindre mesure l'Inde – aspire à retrouver sa place de leader mondial économique en attendant, peut-être, de vouloir aussi devenir leader politique, bien qu'elle n'ait jamais assuré ce rôle dans le passé.

Néanmoins, nous sommes bien dans un vortex de recompositions référentielles. Assez souvent, les élites des Pays émergents profitent de l'occidentalisation des modes de vie pour en titrer avantage, voire perpétuer une position de domination sur d'autres classes de la société. La volonté, parfois farouche, d'appartenir à une essence différente de l'Occident, de rejeter – au moins partiellement – des valeurs universalistes considérées comme allogènes se traduit par des comportements ambivalent de fascination / répulsion, accompagnés de précaution pour ne pas « *jeter le bébé avec l'eau du bain* ».

Dans ces contextes, ce sont les autorités religieuses, ou prétendues telles, qui ont le plus à craindre en termes de perte de pouvoir sur des populations plus ou moins analphabètes. De ce fait, nous constatons les crispations actuelles et très ambiguës des religions se recommandant de l'Islam mais aussi dans certains cercles chrétiens intégristes, notamment à travers la remise en cause des fondements de La Déclaration Universelle des Droits de L'Homme (*Human Rights*) de 1948.

Il y a d'ailleurs des paradoxes apparents : les idéologies qui entendent s'opposer à l'Occident puisent dans des catégories, ethniques et culturelles, qui ont souvent été forgées par des Occidentaux durant la phase coloniale. A titre d'exemple, le père Belge Placide TEMPELS a ainsi construit la philosophie bantoue à partir d'éléments oraux qu'il a recueillis et synthétisés pour en faire un système semblable à ceux de KANT ou de HEGEL. De même, la cosmogonie Dogon a été agencée par l'ethnologue Marcel GRIAULE.

Ces postures, anti/pro/pro-anti, etc., concourent, elles aussi, à la babélisation du Monde présent, celui de la mondialisation et de la localisation, les deux étant des mouvements entrelacés et simultanés.

*« La qualité du silence est organiquement liée à celle du langage. Vous et moi [interviewé et interviewer] sommes assis ici, dans cette maison entourée d'un jardin, où il n'y a pas un autre son que notre conversation. Ici, je peux travailler, je peux rêver, je peux essayer de penser. Le silence est devenu un luxe immense. Les gens vivent dans le vacarme. Il n'y a plus de nuit dans les villes. Les jeunes ont peur du silence. Que va-t-il advenir de la lecture sérieuse et difficile ? Lire une page de Platon avec un Walkman sur les oreilles ? Cela me fait très peur. Les nouvelles technologies transforment le dialogue avec le livre. Elles abrègent, simplifient, connectent. L'esprit est « câblé ». On ne lit plus de la même façon aujourd'hui. Le phénomène Harry Potter apparaît comme une exception. Tous les enfants, l'enfant esquimau, l'enfant zoulou, lisent et relisent cette saga ultra anglaise douée d'un vocabulaire riche et d'une syntaxe sophistiquée. C'est formidable. Le livre est un grand défenseur de la vie privée. Il n'y a pas en français de mot pour dire « privacy ». « Intimité » le traduit très mal. L'Angleterre est encore un Pays de « privacy ». Ce culte de la « private life » a une immense valeur politique : c'est une capacité de résistance. »*

**George STEINER**



## Chemins de traverse

« Elle a dit peut-être ; il a compris demain. Entre l'être et l'être, y-a pas de chemin. »

Guy BEART

Le rapport 2009 de la Kaiser Family Foundation (USA) fait état, pour les 8-18 ans, d'une durée moyenne de 07 h 38 mn par jour, soit 10 h et 45 Mn au total en tenant compte de la consommation simultanée de plusieurs médias. La télévision est regardée en moyenne 04 h et 29 mn, le temps consacré à l'ordinateur est de 01 h et 29 Mn, celui consacré aux jeux vidéo de 01 h et 13 mn, celui consacré au visionnage de films de 25 mn.

Ce temps global de fréquentation des médias – parmi lesquels L'Internet s'est hissé à la première place – a crû de 01h et 17 mn en cinq ans, de 2004 à 2009. Cette augmentation concerne particulièrement des jeunes des minorités, donc des couches populaires.

Reprenons notre questionnement.

Je tiens pour acquis que l'honnête homme du 21<sup>e</sup> siècle ne peut pas avoir accès à toutes les connaissances disponibles, et surtout, que la fragmentation accentuée des référentiels culturels représentent un défi à la compréhension des différentes postures – le plus souvent idéologiques – et, par voie de conséquence à l'établissement d'un corpus de valeurs communes qui permettrait de fonder les règles minimale du « vivre ensemble ».

Quels pourraient être les chemins de traverse pouvant remédier à cette situation pour le moins inconfortable ?

L'homme augmenté.

Puisque l'homme « normal » manque de capacités, est-il possible de le « booster » ?

La question se pose dans le domaine spatial. Dans la perspective à moyen terme de l'arrivée de l'homme sur Mars, deux écoles sont en concurrence : ceux qui estiment qu'il faut rester à la configuration conçue initialement, c'est-à-dire vivre sous des habitations-cloches et sortir sur Mars en combinaison, tandis que petit à petit, grâce à des ensemencements adéquats la terraformation de Mars permettrait d'acquérir suffisamment d'oxygène pour, ultérieurement, se passer de casque lors des sorties.

L'autre école consiste à « fabriquer » un homo sapiens de telle manière qu'il puisse s'adapter aux conditions martiennes, mais aussi lunaires, sur Europe, etc. Cela passe par des modifications biologiques mais aussi psychiques, de manière à permettre à l'être humain de mieux utiliser son corps et surtout son cerveau. C'est grosso modo le projet du transhumanisme.

Dans ces conditions, l'homme augmenté aurait peut-être les capacités à ingurgiter plus de connaissances qu'aujourd'hui, plus de pertinence à en relier les combinatoires, plus de satisfaction à appréhender des univers cognitifs différents, et donc pouvoir être plus à l'aise dans la manipulation de référentiels culturels et sociaux différenciés.

## La poésie

La poésie pourrait être un vecteur commun de communication permettant une meilleure compréhension des divers moments culturels de la Planète. Reste la question de la langue dont on sait combien elle pèse fort dans les représentations mentales exprimées dans les poèmes. Faudra-t-il que tous les poètes Terriens écrivent en anglais ? En espéranto ? En volapük ?

Le texte le plus traduit sur Terre, après la Bible, semble-t-il, est Le Petit Prince d'Antoine de SAINT EXUPERY. Soyons optimistes et implorons tous les poètes « Dessine-moi un Terrien ».

### La musique

Les musiciens sont formels, les notes de la partition sont universelles, sont lues de la même manière partout, sont interprétées de la même manière partout... enfin presque. La musique est incontestablement une voie féconde pour améliorer les communications entre les humains et entre les groupes sociaux. Dans les Pays européens, par exemple, l'accroissement substantiel des festivals de musique depuis plus de vingt ans, est sans doute un signe du besoin de grégarité ponctuelle mais récurrente des humains « *technologisés* ».

### Les mathématiques

Pendant de la musique, les maths sont-elles amenées à jouer un rôle vital dans les aménagements et les améliorations de communication entre les humains ? Ses usagers jurent que oui, puisque leur langue est unique, communément admise, communément traitée.

Reste que les mathématiques ne sont pas à la portée de tout le monde, ou alors, il faut recourir au premier chemin de traverse, l'homme augmenté.

« *Je rêve de la présence d'un artiste dans chaque laboratoire et d'un scientifique dans chaque atelier* ».

Jean-Jacques BEINEX

### Epilogue

Décembre 2011.

En Lettonie, Etat membre de l'Union Européenne, plus de 10 000 (dix mille) clients de la filiale de la banque suédoise Swedbank ont retiré brutalement 15 M€ de leurs comptes, le tout en l'espace de 24 heures. Un porte-parole de la banque a indiqué que le montant des retraits en une journée de la semaine était plus de trois fois supérieur aux montants effectués lors d'un week-end normal. La police lettone a lancé une enquête criminelle sur les rumeurs ayant généré ce début de panique, lancées via le réseau social Twitter.

No comment.

Liam FAUCHARD / FutureScan / Décembre 2011

### Références :

- Patrice FLICHY – *Le sacre de l'amateur* – Seuil 2010
- Richard POWERS – *Générosité* – Le Cherche Midi 2011
- Philippe COULANGEON – *Sociologie des pratiques culturelles* – La Découverte 2005
- Antonio R. DAMASIO – *L'erreur de Descartes / La raison des émotions* – O. Jacob 2008
- Umberto ECO & Jean-Claude CARRIERE – *N'espérez pas vous débarrasser des livres* – Grasset 2009
- Michel CLAESSENS – *Science et Communication* – QUAE 2009
- Pierre FÉLLET – *OGM, le nouveau Graal ?* – Belin 2009
- Antonio A. CASILLI – *Les liaisons numériques* – Seuil 2010
- Guy DEBORD – *La société du spectacle* – Buchet-Chastel 1967
- Samuel HUNTINGTON – *Le choc des civilisations* – 1996 / O. Jacob 1997
- François ZABBAL – *Futuribles* – Été 2007
- David COSANDEY – *Le secret de l'Occident (science & développement)* – Flammarion 2007
- Jean de KERVASDOUË – *Les prêcheurs de l'apocalypse* – Plon 2007
- Bruno TERTRAIS – *L'apocalypse n'est pas pour demain* – Denoël 2011

## BABEL IS BACK suite

Michel CLAESSENS – Science & Communication – QUAÉ 2009  
Étienne DUBUIS – Sale temps pour le GIEC [IPCC] – Favre 2010  
Alternatives Internationales – Juin 2011  
George STEINER – Poésie de la pensée – Gallimard 2011  
Monique DAGNAUD – Génération Y – Sciences Po 2011  
Le Monde – Mercredi 14 Décembre 2011  
Kim Stanley ROBINSON – Mars la rouge, la verte, la bleue – Presses de la Cité 1994  
Bernard CLAVERIE – L'homme augmenté – L'Harmattan 2010

### **Un cas particulier : La Revue XXI.**

En Janvier 2012, La Revue XXI (trimestrielle) aborde avec sérénité sa cinquième année d'existence. Avec des ventes arrivées à cinquante mille exemplaires, outre le fait d'avoir trouvé son équilibre économique, elle a prouvé qu'avec une présentation austère, essentiellement des articles de fonds et très peu de brèves ainsi que l'absence totale de publicité... elle avait sa place non pas dans un espace post-Internet comme il est écrit dans l'éditorial du N°17 mais dans un espace extra-Internet, c'est-à-dire sans l'ignorer mais en y apportant, via la lecture intériorisée, une valeur ajoutée de première grandeur.

*Et si la raison avait besoin de l'émotion ? Et si l'étude du fonctionnement du cerveau confirmait l'erreur de Descartes : avoir cru au divorce du corps et de l'âme, de la raison et des sentiments ? Des années de travaux expérimentaux et d'observations cliniques ont permis à l'auteur de déterminer la place essentielle des émotions dans les rouages de la raison.*

*Contre le vieux dualisme cartésien et contre tous ceux qui voudraient réduire le fonctionnement de l'esprit humain à de froids calculs dignes d'un superordinateur, voici ce que révèlent les acquis récents de la neurologie : l'absence d'émotions et de sentiments empêche d'être vraiment rationnel.*

**Antonio R. DAMASIO**

***L'erreur de Descartes / La raison des émotions***

***Odile Jacob – 2008 – 370 pages***

Pour le lecteur peu averti, la première partie apparaîtra peut-être un peu ardue. L'auteur y présente une description anatomo-pathologique des lésions du cerveau et des mécanismes en cause, notamment en s'appuyant sur le cas (mondialement) célèbre de Phinéas Gage (USA). Dans la seconde partie, on trouve « Le corps dans le fonctionnement mental du cerveau ».

L'auteur considère les problèmes personnels qui se posent classiquement dans un environnement social, lequel est toujours complexe et d'évolution incertaine. Arriver à une décision, dans ces conditions, demande de posséder des informations relevant de toutes sortes de domaines, et d'être en mesure de leur appliquer certaines stratégies de raisonnement. Les informations en question doivent porter sur les choses, les personnes et les situations rencontrées dans le monde externe. Mais dans la mesure où les décisions dans les domaines personnel et social sont inextricablement liées à la survie, ces informations doivent aussi comprendre des données concernant la régulation de l'organisme en tant que tout. Les stratégies de raisonnement, quant à elles, doivent envisager des objectifs à atteindre, des séries d'actions alternatives, des prédictions sur l'avenir, des programmes d'application des décisions sur des échelles de temps plus ou moins vastes.

A.R.D appelle aussi le témoignage d'Albert Einstein, dont on sait qu'il s'est souvent inspiré « d'images », de poésie, d'imagination fantaisiste ... pour découvrir les bases de la physique du 20<sup>e</sup> siècle qui n'a pas fini d'étonner les chercheurs, un siècle plus tard.

Il se pourrait que l'esprit humain soit d'une telle complexité qu'on ne puisse jamais complètement en rendre compte, étant donné nos limitations intrinsèques. Peut-être même s'agit-il d'une entité qui ne relève pas de l'ordre de l'explicable, mais de celui du mystère, car il faut s'efforcer de distinguer les questions pouvant légitimement être abordées par la science de celles qui nous seront à jamais inaccessibles.

L'erreur de Descartes fut d'instaurer une séparation catégorique entre le corps, fait de matière, doté de dimensions, mû par des mécanismes, d'un côté, et l'esprit non matériel, sans dimensions et exempt de tout mécanisme, de l'autre.

A.R. Damasio le démontre fort brillamment ... et fort élégamment.

PhS

*L'éthique du care, développée par la psychologue Carol Gilligan, permet de renouveler la question éthique du lien social. Elle a marqué un tournant dans l'Amérique des années 1980, au sein des champs universitaires et politiques comme dans le monde professionnel.*

*Carol Gilligan invite en effet à prendre en compte la manière dont les individus se préoccupent à la fois d'eux-mêmes et des autres. Elle offre une conception éthique qui n'est limitée ni à l'impartialité, ni à des principes abstraits de justice. Le care articule également l'éthique et le politique, au-delà des questions de genre, en ébranlant la dévalorisation traditionnelle des activités sociales tournées vers le soin. C'est ainsi à une meilleure prise en compte de la texture morale des relations humaines que nous invite l'éthique du care.*

*Le livre est une introduction pluridisciplinaire aux perspectives tant théoriques que concrètes ouvertes par la pensée de la psychologue.*

**Vanessa NUROCK**  
**Carol Gilligan et l'éthique du care**  
**PUF – 2010 – 175 pages**

Majoritairement exprimé par les femmes – ce qui ne signifie en aucun cas qu'il leur soit réservé -, le care est féministe en ce qu'il remet en cause la dévalorisation, héritée du patriarcat, de l'attention portée à la texture éthique des relations ainsi qu'au rôle des émotions dans ces réflexions et pratiques. A l'exigence d'abstraction véhiculée par la morale comme justice, le care répond par une insistance sur le concret et le particulier. Pour le dire autrement, Carol GILLIGAN montre qu'en concevant la morale seulement comme justice, nous passons à côté de certaines des caractéristiques essentielles de l'éthique.

Pour reconnaître la nature genrée du débat justice/care – pour le voir comme il est -, il suffit de regarder à travers le prisme du genre les points sur lesquels les dualités et les hiérarchies sont claires :

<u>Justice</u>	<u>Care</u>
• Raison	Emotion
• Soi	Relation
• Esprit	Corps
• Culture	Nature

La raison, le soi, l'esprit et la culture sont genrés au masculin et valorisés ; l'émotion, la relation, le corps et la nature sont genrés au féminin et, comme les femmes, tout à la fois idéalisés et dévalués. Les divisions révèlent un chiasme de la nature humaine, une distorsion ou une déformation systématique des natures des hommes et des femmes qui n'ont aucun sens, ni psychologiquement ni sur le plan neurologique.

Carol GILLIGAN « *J'acquis une conscience aiguë du fait que je mettais en cause les voix de l'autorité si j'écoutais les voix des femmes, et Une voix différente est organisée autour du syllogisme suivant : si les voix des femmes diffèrent des voix de la théorie psychologique (ou morale), alors est-ce que le problème est chez les femmes ou dans la théorie ?* »

Dans la réalité vécue, la question posée par CG amène une réponse double : il y a un problème des deux côtés. Il y avait un problème dans la théorie – un besoin d'une voix différente ; et il y avait un problème pour les femmes vivant dans un monde où les voix de l'autorité n'étaient pas en adéquation avec ce qu'elles savaient par expérience être vrai.

## MEMOIRES DU FUTUR

### suite

Une telle transformation est bien le but du féminisme, conçu non comme un problème femmes/hommes, ou un combat entre femmes et hommes, mais comme un des grands mouvements de libération de l'histoire humaine : le mouvement pour libérer la démocratie du patriarcat.

Au contraire de la conception patriarcale de la morale qui met en œuvre des systèmes de pensée binaires et hiérarchisants – le genre -, l'éthique du care résiste à la division hiérarchisante des préoccupations humaines en privilégiant les questions concrètes liées au maintien de la relation et d'un Soi non dissocié selon le genre. Les questions concrètes, les « *détails* » des situations ordinaires, les activités pratiques requises pour maintenir les personnes et les relations, ne sont plus alors reléguées aux marges du domaine moral, secondarisées par rapport aux « *grandes* » questions morales.

L'écoféminisme dont les formes sont multiples, a pour visée commune la connexion entre la domination des hommes sur les femmes et celle des êtres humains sur la nature. Ce rapport intéresse les féministes (*car une critique de la domination des femmes qui n'en verrait pas les liens avec la domination de la nature serait incomplète*), mais encore plus les environmentalistes (*car une critique des rapports entre l'homme et la nature qui ne se demanderait pas de quel humain il s'agit serait viciés*). Apparu dans les années 1980 au sein des éthiques environnementales, l'écoféminisme fait surgir la question des femmes à l'intérieur même de la réflexion environnementale.

Dans le même temps, dans le monde sauvage, la norme est celle de la non-intervention. Ainsi l'éthique au Yellowstone interdit de venir à la rescousse du bison en train de se noyer dans la rivière gelée. Son cadavre, dévoré par les charognards, maintiendra un cycle de vie dont Linné avait déjà nommé l'existence.

Nature is not fair, peut-on dire, pour bien marquer la neutralité morale de la nature. Nor does it care much, pourrait-on ajouter. La nature ne connaît pas plus le souci moral que la justice. L'éthique environnementale peut dire l'importance des relations et des interdépendances, ne pas négliger les sentiments, sans pour autant faire place au care. Du respect, de l'admiration, de la dévotion, de l'amour ... mais pas de care.

La vulgarisation de la pensée et de l'œuvre de Carol GILLIGAN est salutaire.

Reste néanmoins que le concept, facile à assimiler, a bien du mal à trouver des applications concrètes – alors qu'il se prétend tel – dans les organisations que nous connaissons dans les Pays occidentalisés, alors dans les Pays de culture machiste exacerbée, que peut-il bien en être ?

LF

*Comment les sociologues américains analysent-ils leur propre société ?*

*Les arrivées successives s »immigrés en ont fait les pionniers de la sociologie urbaine. D'autres traits sont de spécificités permanentes de la société américaine : la discrimination à l'égard des descendants d'esclaves, la délinquance juvénile et la faible emprise de la famille sur l'éducation des enfants, la vitalité des confessions religieuses, la réticence de l'État fédéral à réglementer le marché de l'emploi.*

*Au cours du 20e siècle, des grilles d'analyse – celles de l'école de Chicago, du culturalisme, du fonctionnalisme et de l'interactionnisme – ont été élaborées et mises à l'épreuve par des travaux empiriques particulièrement ingénieux. Le présent livre en présente les plus novateurs. Leurs auteurs, que leur objet porte sur la ville, le travail, la famille ou la culture, obtiennent des résultats qui ne sont pas toujours convergents, mais qui n'en ont pas moins donné de nouvelles bases à la sociologie contemporaine, fort utiles pour analyser nos sociétés, en ce début de 21e siècle.*

**Nicolas HERPIN & Nicolas JONAS**

**La sociologie américaine – Controverses et innovations**

**La Découverte – 2011 – 285 pages**

On trouvera dans cet ouvrage quatre problématiques classiques : l'École de Chicago et l'urbanisation ; le culturalisme et les doubles stratifications sociales et la culture jeune ; le fonctionnalisme et les appariements ; l'interactionnisme et l'observation participante.

Sur la ville, sont abordés : La vitalité des réseaux personnels ; la criminalité ; le racisme et la formation d'un sous-prolétariat urbain ; l'immigration.

Sur le travail on trouvera : L'accès au statut professionnel ; les marchés de production ; la mobilité professionnelle en courts de carrière.

Sur la famille on a réuni : Identité masculine et identité féminine ; de l'emploi des femmes à celui des mères ; l'éducation des enfants ; le couple et sa vision conflictuelle.

Sur la culture : Pratiques cultivées et goûts individuels ; cultes religieux et croyances des fidèles ; idéologies politiques et convictions des citoyens ; la culture mondialisée et ses ennemis.

S'ajoutent trois considérations : thèses sur la cumulativité ; système hypothético-déductif et raisonnement inductif ; des innovations sans découvertes.

Dans les domaines de recherches présentés, les interprétations se sont renouvelées au cours du dernier quart du 20e siècle. Ces transformations d'ordre théorique apportent-elles plus d'uniformité ou, au contraire, accentuent-elles les spécialisations ? Les connaissances y sont-elles cumulatives ? Comportent-elles des retombées sociales, économiques ou politiques ? Les débats épistémologiques entre sociologues sur les sciences n'ont pas épargné leur propre discipline. Cette évaluation se complique du fait que la science n'a pas de définition consensuelle. La frontière entre les sciences de la nature et les humanités rapproche la sociologie, aux USA, des humanités.

PhS

*Depuis le siècle des Lumières, le libéralisme a pensé le Monde et pourtant le Monde ne le connaît pas. Dans cette anthologie sans équivalent, l'auteur nous invite à découvrir les hommes et les œuvres qui ont fait son histoire.*

*De John Locke à Marcel Gauchet, en passant par Adam Smith, Benjamin Constant, John Stuart Mill, Alexis de Tocqueville, Friedrich Von Hayek, Raymond Aron et Amartya Sen, il a choisi vingt-neuf auteurs, écrivains politiques et économistes, qui ont voulu associer le libéralisme à une éducation de l'homme.*

*Selon l'auteur, les deux familles du libéralisme politique et du libéralisme économique ne s'opposent pas mais sont liées par une même morale de la liberté.*

**Michel GUENAIRE**  
**Les deux libéralismes**  
**Perrin – 2011 – 480 pages**

L'apparition d'une pensée économique libérale après les grands essais de la philosophie politique libérale avait posé la question des deux libéralismes. Les points de contact entre les deux pensées, qui s'organisèrent comme les deux hémisphères d'un même monde, furent nombreux. Plusieurs auteurs enjambèrent la frontière qui les séparait, tel John Stuart Mill ou Friedrich Von Hayek. Le retour d'expérience montrait cependant que, au-delà des croisements ponctuels, les deux courants avaient des ressorts distincts, que l'on a résumés en disant que le libéralisme politique avait toujours avancé vers plus d'organisation, et le libéralisme économique vers moins d'organisation.

#### I/ La lutte contre l'absolutisme ou le premier libéralisme

Morceaux choisis :

*« Mais pendant qu'ils manquent de pain, vous manquez vous-même d'argent, et vous ne voulez pas voir l'extrémité où vous êtes réduit. Parce que vous avez toujours été heureux, vous ne pouvez vous imaginer que vous cessiez jamais de l'être. Vous craigniez d'ouvrir les yeux. Vous craignez d'être réduit à rabattre quelque chose de votre gloire. Cette gloire qui endurecît votre cœur vous est plus chère que la justice, que votre propre repos, que la conservation de vos peuples qui périssent tous les jours des maladies causées par la famine, enfin que votre salut éternel incompatible avec cette idole de gloire. »*

**François de SALIGNAC de LA MOTHE-FENELON (Lettre à Louis XIV – 1694)**

#### II/ La foi dans l'expansion ou le second libéralisme

Morceaux choisis :

*« Quant au premier objet qui consiste à ce que les particuliers ne puissent se nuire les uns aux autres, il suffit évidemment que le gouvernement protège toujours la liberté naturelle que l'acheteur a d'acheter et que le vendeur a de vendre. Car l'acheteur étant toujours maître d'acheter ou de ne pas acheter, il est certain qu'il choisira entre les vendeurs celui qui lui donnera au meilleur marché la marchandise qui lui convient le mieux. Il ne l'est pas moins que chaque vendeur, ayant l'intérêt le plus capital à mériter la préférence sur ses concurrents, vendra en général la meilleure marchandise, au plus bas prix. Il n'est donc pas vrai que le marchand ait intérêt de tromper, à moins qu'il n'ait un privilège exclusif. »*

**Anne Robert Jacques TURGOT (1759)**



« Il y a donc des sciences politiques aussi bien que des sciences morales ; je dis des sciences au pluriel, car l'homme en société peut être observé sous plusieurs rapports. Veut-on savoir quelle est la nature des choses relativement à la manière dont il se pourvoit des objets de ses besoins ? C'est l'économie politique qu'il faut étudier. Veut-on connaître la nature des choses dans ce qui a rapport à l'organisation sociale et aux relations des diverses sociétés entre elles, il faut étudier la Politique proprement dite. Plusieurs genres de connaissances tiennent à ceux-là, tels que le commerce, la géographie, l'histoire et leur ensemble peut porter le nom de sciences morales et politiques. »

Jean-Baptiste SAY (Cours à l'Athénée – 1819)

« La science politique consiste à discerner ce qui doit être ou ce qui ne doit pas être dans les attributions de l'État ; et, pour faire ce grand départ, il ne faut pas perdre de vue que l'État agit toujours par l'intermédiaire de la Force. Il impose tout à la fois et les services qu'il rend et les services qu'il se fait payer en retour sous le nom de contributions.

La question revient donc à ceci : quelles sont les choses que les hommes ont le droit de s'imposer les uns aux autres par la force ? Or je n'en sais qu'une dans ce cas, c'est la justice. Je n'ai pas le droit de forcer qui que ce soit à être religieux, charitable, instruit, laborieux ; mais j'ai le droit de le forcer à être juste ; c'est le cas de légitime défense. »

Frédéric BASTIAT (Harmonies économiques – 1850)

### III/ La révolution française et le sens historique du libéralisme

Morceaux choisis :

« Chacun a pu remarquer que lorsque les hommes sont trop enfoncés dans leurs habitudes professionnelles et universitaires et qu'ils s'enferment dans le cercle étroit de préoccupations infiniment répétées, ils perdent plus qu'ils n'acquièrent les aptitudes voulues pour s'occuper de ce qui suppose la connaissance des hommes, l'expérience des affaires complexes, et ce coup d'œil qui embrasse et qui unit en un tout cohérent la variété multiple des intérêts externes et internes composant cette chose extraordinairement diverse qu'on appelle l'État. »

Edmund BURKE (Réflexions sur la Révolution en France – 1790)

« Que le pouvoir s'y résigne donc ; il nous faut la liberté, et nous l'aurons ; mais comme la liberté qu'il nous faut est différente de celle des anciens, il faut à cette liberté une autre organisation que celle qui pouvait convenir à la liberté antique. Dans celle-ci, plus l'homme consacrait de temps et de forces à l'exercice de ses droits politiques, plus il se croyait libre ; dans l'espèce de liberté dont nous sommes susceptibles, plus l'exercice de nos droits politiques nous laissera du temps pour nos intérêts privés, plus la liberté nous sera précieuse. »

Benjamin CONSTANT (De la liberté des Anciens et des Modernes - 1819)

« De toutes les monarchies modernes, la France est certainement celle dont les institutions politiques ont été les plus arbitraires et les plus variables : peut-être la réunion successive des provinces à la couronne en est-elle une des causes. Chacune de ces provinces apportait des coutumes et des prétentions différentes ; le gouvernement se servait habilement des anciennes contre les nouvelles, et le Pays n'a fait un tout que graduellement.

La France a été gouvernée par des coutumes, souvent par des caprices, jamais par des lois. Il n'y a guère un règne qui ressemble à l'autre sous le rapport politique ; on pouvait tout soutenir et tout défendre dans un Pays où les circonstances seules disposaient de ce que chacun appelait son droit. Dira-t-on qu'il y avait des Pays d'État qui maintenaient leurs anciens traités ? Ils pouvaient s'en servir comme d'arguments ; mais l'autorité du roi coupait court à toutes les difficultés, et les formes encore subsistantes n'étaient, pour ainsi dire, que des étiquettes maintenues ou supprimées selon le bon plaisir des ministres. »

Germaine de STAEL (1818)

## MEMOIRES DU FUTUR

### suite

#### V/ La société libérale à l'épreuve de la démocratie

Morceaux choisis :

*« Les sociétés démocratiques qui ne sont pas libres peuvent être riches, raffinées, ornées, magnifiques même, puissantes par le poids de leur masse homogène ; on peut y rencontrer des qualités privées, de bons pères de famille, d'honnêtes commerçants et des propriétaires très estimables ; on y verra même de bons chrétiens, car la patrie de ceux-là n'est pas de ce monde et la gloire de leur religion est de les produire au milieu de la plus grande corruption des mœurs et sous les plus mauvais gouvernements : l'empire romain dans son extrême décadence en était plein ; mais ce qui ne se verra jamais dans des sociétés semblables, ce sont de grands citoyens, et surtout un grand peuple, et je ne crains pas d'affirmer que le niveau commun des cœurs et des esprits ne cessera jamais de s'y abaisser tant que l'égalité et le despotisme y seront joints. »*

**Alexis de TOCQUEVILLE (L'Ancien Régime et la Révolution - 1856)**

*« (...) il est impératif de laisser les hommes libres de former leurs opinions et de les exprimer sans réserve. Si cette liberté n'est pas accordée, ou du moins revendiquée, en dépit de l'interdiction, les conséquences en sont funestes pour l'intelligence et la nature morale de l'homme. Ce sont les mêmes raisons qui exigent que les hommes soient libres d'agir selon leurs opinions, c'est-à-dire libres de les appliquer à leur vie sans que leurs semblables les en empêchent physiquement ou moralement, tant que leur liberté ne s'exerce qu'à leurs seuls risques et périls. »*

**John Stuart MILL (De la liberté – 1859)**

#### V/ Défense du libéralisme politique

Morceaux choisis :

*« La lenteur des progrès de la politique libérale, la juste irritation contre ceux qui se servaient de la phraséologie libérale pour défendre des privilèges anti-sociaux, et l'ambition illimitée que légitimaient en apparence les améliorations matérielles déjà atteintes, tout cela fit que vers la fin du siècle la croyance dans les principes essentiels du libéralisme fut de plus en plus abandonnée. Les résultats atteints apparurent comme une possession sûre et impérissable, acquise une fois pour toutes. Le peuple fixa son regard sur les exigences nouvelles, dont la rapide satisfaction paraissait entravée par l'adhésion aux vieux principes. On admit de plus en plus qu'un nouveau progrès ne pouvait être atteint dans le cadre qui avait permis les premiers progrès, et qu'il fallait une refonte totale de la société.*

*Il ne s'agissait plus d'augmenter ou d'améliorer l'outillage existant, mais de le mettre tout entier au rebut et de le remplacer. Et comme les espoirs de la nouvelle génération se concentraient sur quelque chose d'entièrement nouveau, on s'intéressa de moins en moins au fonctionnement de la société existante, et on le comprit de moins en moins. Et moins nous comprenions le fonctionnement du système de la liberté, moins nous nous rendions compte de ce qui dépendait de son existence. »*

**Friedrich Von HAYEK (La route de la servitude – 1946)**

#### VI/ Triomphe du libéralisme économique

Morceaux choisis :

*« Le but ultime de l'action humaine est toujours la satisfaction du désir de l'homme qui agit. Il n'y a pas d'autre norme de plus ou moins grande satisfaction que les jugements de valeur individuels, qui diffèrent pour des personnes différentes, et pour les mêmes personnes à des moments différents. Ce qui fait qu'un homme se sente plus ou moins gêné est établi par lui à partir de la norme de son propre jugement, de son évaluation subjective et personnelle. Personne n'est en mesure de décréter ce qui devrait rendre un homme plus heureux. »*

*« Le libéralisme est rationaliste. Il soutient qu'il est possible de convaincre l'immense majorité*

## MEMOIRES DU FUTUR

### suite

*que la coopération paisible dans le cadre de la société sert mieux leurs intérêts justement compris que des batailles mutuelles et la désintégration sociale. Il a pleine confiance dans la raison de l'homme. Il se peut que cet optimisme ne soit pas fondé et que les libéraux se trompent. Mais alors il ne reste plus aucun espoir pour l'avenir de l'humanité. »*

Ludwig Von MISES (L'action humaine, traité d'économie – 1949)

*La liberté occupe une place centrale dans le processus de développement pour deux raisons :*

- 1/ Une raison d'évaluation : tout jugement sur le progrès n'a de sens que rapporté aux libertés ; une avancée est une avancée des libertés ;*
- 2/ Une raison d'efficacité : avancer dans le développement dépend avant tout de la possibilité pour les gens d'exercer leur libre initiative, ce que j'appelle leur fonction d'agent. »*

Amartya SEN

#### VII/ Développement du libéralisme juridique

#### VIII/ La fin de l'Histoire ou la fin du libéralisme ?

L'ouvrage de Michel GUENAIRE est impressionnant.

Sa longue introduction permet de suivre pas à pas les évolutions de la pensée libérale sur plusieurs siècles, de comprendre ses hésitations et ses convictions, de voir aussi comment elle s'est frottée à d'autres perspectives politiques et économiques.

Ensuite, les larges extraits choisis permettent d'explorer les « *recoins* », d'analyser les positions et les confrontations ; de découvrir aussi des auteurs souvent méconnus dont les réflexions historiques étaient pourtant fort pertinentes.

Que l'on adhère ou pas au libéralisme, avec cet ouvrage on sait maintenant ce qu'il est et ce qu'il n'est pas.

On renverra aussi le lecteur à la NDL du livre de Sébastien CARE « *La pensée libertarienne* », parue dans **FuturWest n°33**, ainsi que, dans un registre plus restreint mais néanmoins bien explicatif « *Revenir au capitalisme pour éviter les crises* » de Pascal SALIN dans **FuturWest n°37**.

LF

*Le 21 Décembre 2012 sonnera-t-il la fin du Monde ? La rumeur enfle sur L'Internet, encouragé par le film catastrophe 2012 de Roland Emmerich : nous serions à la merci d'un gigantesque corps céleste dont le retour serait annoncé par les tablettes mésopotamiennes, d'une inversion du champ magnétique terrestre, voire d'une brutale intensification de l'activité solaire...*

*L'ouvrage s'attache à démonter ces tentatives manifestes de mystification aux regards des connaissances scientifiques actuelles. Mais il révèle aussi que d'autres scénarios du pire nous guettent, plausibles cette fois, comme en témoignent les catastrophes majeures qu'a déjà connues la Terre et qui ont affecté le monde vivant à plusieurs reprises. Les auteurs éclairent notre futur à la lumière de ces crises du passé, mais aussi des phénomènes astronomiques rares et intenses qui nous menacent, de l'explosion d'une supernova à un sursaut gamma. Si la fin du Monde aura bien lieu, en précisez la date reste hors de portée de la science.*

**Didier JAMET & Fabrice MOTTEZ**  
**2012 – Scénarios pour une fin du Monde**  
**Belin – 2009 – 240 pages**

L'idée des auteurs est astucieuse : prendre acte des billevesées obscurantistes sur une prétendue fin du Monde annoncée par un calendrier Maya et démontrée toute la fantaisie que cela recèle ; et, dans le même temps, montrer qu'existent bien des risques autres qui menacent la vie sur la troisième planète du système de Sol. Bref, faire le point des connaissances scientifiques actuelles sur les scénarios apocalyptiques imaginaires ou plausibles.

Un astronome a suggéré que le Soleil aurait un compagnon peu brillant (*une grosse planète*) dont la période de rotation autour du système solaire serait de 26 millions d'années. Ce serait la période ad hoc pour expliquer un possible accroissement de la probabilité des extinctions de masse correspondantes. Cet astre tournerait selon une orbite allongée, à une distance moyenne de 90 000 UA (*Une UA – Unité Astronomique – est la distance moyenne entre la Terre et le Soleil, soit 150 Mkm*). La distance minimale de l'astre au soleil serait de 50 000 UA environ, ce qui est comparable à celle du nuage d'Oort, le grand réservoir de comètes aux confins du système solaire. Cette planète, entrant dans le nuage d'Oort, agirait comme un chien dans un jeu de quilles. Elle augmenterait le nombre de comètes « *tombant* » à proximité du Soleil et des planètes. De ce fait, la probabilité d'une collision de la Terre avec une comète, donc la probabilité d'une extinction de masse, augmenterait.

Des recherches ont été entreprises pour trouver cet astre hypothétique, surnommé Némésis, mais celui-ci n'a pas encore été découvert .....

Quant aux extinctions de masse qui se sont produites à plusieurs reprises dans le passé de la Terre, et qui font l'objet d'alarmisme récurrent dans certains milieux écologistes ou sectaires, contrairement à leurs croyances, n'ont pas nui à la diversité des êtres vivants mais l'ont même probablement stimulée quand on constate la richesse diversifiée qui en est résulté. En effet, celle-ci s'est accrue principalement durant les phases d'expansion, et ces dernières n'ont pu exister que suite aux grandes extinctions de masse. Cependant, à chaque fois, les embranchements ou les genres des espèces dominant la fine membrane habitée de notre Planète ont changé. Chaque extinction de masse fut la fin d'un monde, et fatalement, l'aube d'un nouveau.

Une fois évacuée – avec moult documentation – la présentation des « *fins du monde* » basées sur des élucubrations ou des croyances fantaisistes, les auteurs entreprennent de dérouler les probabilités réelles, cette fois, des fins de la Terre (*tout en faisant remarquer notre prétention à être « le » Monde, c'est-à-dire l'Univers, à nous seuls, modestes Terriens*).

On trouvera donc dans la partie « *Les grandes extinctions et la fin de l'humanité* » : La fin de

l'homme / Les extinctions de masse / L'effet de serre et les grands cycles chimiques de la Terre / Le volcanisme / L'explosion d'une étoile / Les météorites tueuses.

Puis, dans la partie « *La fin de la vie et la fin de l'Univers* », on trouve : Les ressources indispensables à la vie / Comment la Terre deviendra stérile / La mort thermique et la fin des temps.

La fin de l'homme en peu de mots : En résumé, la fin de l'homme, si elle avait des causes naturelles, serait probablement associée à l'extinction d'un très grand nombre d'autres espèces. Comme les hommes ont colonisé presque toutes les terres émergées, une telle calamité serait mondiale.

L'étude du ciel et de la Terre nous a appris que de très grandes éruptions volcaniques (*des super-volcans ou des trapps*), des explosions d'étoiles voisines ou une collision de la Terre avec une météorite géante pourraient, seules ou de concert, provoquer des dérèglements climatiques et leur cortège d'anéantissements. De tels événements sont rares mais possibles.

Contre les collisions d'astéroïdes, nous ne désespérons pas de pouvoir agir. En revanche, les super-volcans et les explosions d'étoiles paraissent comme des fatalités. Dans tous les cas, aucune date précise fixant la fin de l'humanité ne peut être avancée.

Aux sceptiques des explications rationnelles, les auteurs répondent. Bien sûr, les dieux, créateurs du Monde et surpuissants, se placent quand ils le veulent au-dessus des lois, y compris celles de la physique : c'est ainsi que se produisent les miracles. Les théologiens réconcilient les réalités du bas monde (*le nôtre, ordonné, dont la matière est soumise à des lois physiques strictes*) et la possibilité de miracles en établissant deux types de causalité : la primaire, celle qui dépend de la volonté des dieux (*ou de démons surpuissants*), et la secondaire, qui régit la matière quand les êtres surnaturels ne s'en occupent pas. Selon cette classification, la science, et la rationalité en général, ne s'occupent que des causes secondaires. Les rationalistes ne s'occupent donc que de la partie délaissée par les dieux, quand les divinités laissent courir le Monde avec le « *pilote automatique* » que constituent les lois de la physique. Les théologiens s'intéressent essentiellement au reste.

Doit-on craindre les prophètes qui nous annoncent la fin du Monde pour 2012 au jour et à l'heure près ? Non, il ne faut pas les écouter. Ils n'inspirent que des peurs rebelles aux propos raisonnables. Dans ce Monde impétueux, il y a des choses à la fois bonnes et dangereuses, inévitables ... et des menteries, que nul ne nous oblige à écouter, sinon pour le jeu, le spectacle, si l'on en partage le goût.

Le lecteur pourra compléter les propos de Didier JAMET & Fabrice MOTTEZ en lisant le livre « Vie et mort de la Planète Terre » de Donald BROWNLEE & Peter WARD dont la NDL est parue dans **FuturWest n°29**.

PhS

*Depuis vingt ans, l'Europe a raté bien des grands rendez-vous. Désormais elle est au pied du mur.*

**Laurent COHEN-TANUGI**  
**Quand l'Europe s'éveillera**  
**Grasset – 2011 – 135 pages**

Le propos de ce petit livre ne renvoie pas à une interruption imminente et brutale du projet européen, qui demeure heureusement improbable. Il vise plutôt à conjurer un autre scénario, hélas plus réaliste et à l'œuvre depuis bien avant la crise : le lent dépérissement de la dynamique d'unification européenne, entraînant la marginalisation du Vieux continent et le déclassement de son modèle économique et socioculturel dans le monde globalisé du 21<sup>e</sup> siècle.

Sur le plan politique et institutionnel, l'Union Européenne se trouve désavantagée face aux vastes ensembles géopolitiques auxquels elle est confrontée, du fait de son morcellement national, culturel, linguistique, et de son absence de véritable identité politique. Contrairement à ce que prétendaient les opposants souverainistes à l'intégration européenne, ce n'est pas le danger d'uniformisation qui menace les Etats-Nations du Vieux continent, mais bien plutôt leur hétérogénéité et la fragmentation qui en résulte en termes identitaires, institutionnels et décisionnels.

L'ambition apparemment consensuelle des chefs d'Etats et de gouvernements de voir l'Europe contribuer à façonner la mondialisation par des politiques et une action extérieure, communes, est totalement vaine si elle ne s'appuie sur un renforcement interne de la cohésion européenne dans les domaines concernés, qui ne peut lui-même résulter que d'un transfert de compétences de la sphère nationale vers l'échelon communautaire. Face à ce constat, le choix est clair : renoncer à l'ambition européenne et se replier sur des stratégies nationales au nom d'un « réalisme » à courte vue, ou remettre le cap – délaissé depuis 1992 – sur une intégration économique et politique plus poussée.

Sans doute est-il grand temps de revenir aux grands principes de la construction européenne, à savoir que l'intérêt commun prime sur les intérêts nationaux, que le droit européen prévaut sur les droits nationaux, et que les institutions communautaires, gardiennes de l'un et de l'autre, doivent jouir de l'autorité nécessaire pour les faire respecter par les Etats, plutôt que leur être subordonnées et subir leurs directives et invectives.

Le temps est compté – tout au plus une décennie -, car le Monde de 2020 sera très différent de celui d'aujourd'hui, et une Europe laissée en l'état s'y trouvera en bien moins bonne position sur les plans économique, démographique, énergétique et diplomatique, voire en matière de sécurité intérieure et extérieure.

Aujourd'hui, des mutations géopolitiques d'envergure – essor fulgurant de la Chine et de l'Inde et déclin relativement rapide de l'Occident – appellent une nouvelle étape vers un fédéralisme européen. La crise économique et financière mondiale, les mutations qu'elle accélère et ses répercussions sur la viabilité de la zone Euro offrent le levier indispensable au changement de la donne politique et à une relance concertée de l'intégration européenne : la Constitution des USA n'est-elle pas née de l'échec du système confédéral antérieur et de la nécessité de parer à une crise des finances publiques sans précédent ?

Voir ci-après la NDL du livre de Claude ALLEGRE sur le même sujet.

*L'Europe doit être un enjeu majeur de l'élection présidentielle française de 2012. La crise de la Grèce et, demain peut-être, en Irlande ou au Portugal, nous oblige non seulement à trouver des solutions immédiates pour éviter de faire exploser la zone Euro, mais aussi à réfléchir plus globalement sur l'avenir de l'Europe.*

*Au terme de cette réflexion, que constatons-nous ? Que les institutions sont inadaptées pour réagir rapidement dans un contexte de mondialisation irréversible. Que l'hétérogénéité économique et sociale d'une Europe à 27 la rend ingouvernable, que les peuples, et notamment le peuple français, ne croient plus en cette Europe qui devait apporter le progrès et la croissance et qui est synonyme de chômage et de règne de l'argent.*

*Certains proposent le retour au nationalisme, la sortie de l'Euro et de l'Europe. Un projet qui serait une catastrophe pour la France. Laissant de côté l'immobilisme et l'indéfendable statu quo, nous devons proposer une refondation radicale pour que l'Europe redevienne notre horizon.*

**Claude ALLEGRE**

**Peut-on encore sauver l'Europe ?**

**Plon – 2011 – 195 pages**

Le commun des mortels comprend mal comment il est possible de mobiliser, en quelques jours, des milliards d'Euro pour sauver les banques et pourquoi on n'est pas capable, en quelques mois, de mobiliser de telles sommes pour réduire massivement le chômage en Europe. Et toutes les explications savantes des économistes ou des responsables politiques n'y changeront rien. Un sentiment profond d'injustice imprègne désormais la conscience des peuples européens. Or, le Welfare State ne s'est construit qu'à partir de la notion de justice sociale. Si l'Europe est, en plus de son inefficacité, un espace d'injustice, elle n'a plus de valeur aux yeux des Européens.

Pour C.A., nous aurions aujourd'hui à faire face à deux entités : la Commission Européenne défendant l'Europe supranationale comme idéologie, et les Etats-Nations qui veulent conserver une partie de leur pouvoir et qui, peu ou prou, défendent des formes variées de keynésianisme.

L'Euro est le résultat de la pugnacité française et du courage politique allemand. Cela reste un miracle pour l'auteur, qui s'empresse d'ajouter : un miracle positif. Malheureusement, on a mélangé dans les mêmes structures bruxelloises les Pays qui ont adopté la monnaie unique et ceux qui restaient en dehors de cette zone. Ce fut sans doute une erreur mais la Commission avait ainsi le moyen de tout contrôler, l'Euro et les autres monnaies concurrentes de l'Euro.

Claude ALLEGRE retrouve ses accents préférés lorsqu'il aborde la question de l'écologie, dont il rappelle qu'il est un de premier défenseur depuis plusieurs décennies. Malheureusement, l'écologie politique, celle qui se fait élire, celle qui a infecté le gouvernement allemand et le Parlement européen, c'est l'écologie de la peur, de la décroissance et du déclin. Cette fausse écologie, il faut la combattre sans faiblesse car il s'agit pour l'Europe d'un danger mortifère.

**« L'angoisse indéfinie ne peut être combattue ; les peurs identifiées peuvent être apprivoisées. »**  
[Citation de Pierre-Henri TRAVOILLOT, p. 105].

Sur le sujet de la science et de la recherche, on retrouve le Claude ALLEGRE volontaire et persuasif qu'on apprécie si l'on est objectif.

L'émergence des centres de haute créativité ne se décrète pas. Ce n'est pas une variable d'un plan d'aménagement du territoire. C'est l'aboutissement d'un lent processus, où s'impliquent d'abord

des scientifiques visionnaires et des financiers éclairés. La puissance publique peut favoriser cette émergence si elle favorise une ambiance de respect de l'enseignement supérieur et du savoir. Elle ne peut pas l'impulser, ni l'inventer ex nihilo.

L'innovation, c'est d'abord permettre l'esprit du risque dans la liberté, nos « élites » l'oublient bien trop souvent.

A ce sujet, il est encore assez répondu qu'il faut être « gros » pour être productif et riche ; les exemples de mesure de la créativité scientifique et technique montre qu'il n'en est rien : Caltech c'est 2500 étudiants, Me M.I.T. c'est 5000, Harvard 8000, Standford 8500 ...sans oublier la Norvège qui détient le record mondial de dépôts de brevets opérationnels per capita.

Pour l'auteur, trois éléments lui semblent essentiels :

1/ Renforcer l'Euro, son rôle et sa sécurisation ; cela nécessite que l'on règle les questions grecque, portugaise, irlandaise et espagnole.

2/ Fortifier l'axe franco-allemand qui est le socle de toute construction européenne.

3/ Organiser un noyau dur qui soit, tout à la fois, le cœur de l'Union Européenne, et qui ait aussi des spécificités lui permettant de jouer son rôle de dynamiseur de l'Europe et d'être l'un des acteurs principaux dans la mondialisation.

Dans la foulée de ces trois préconisations, la question de la création d'une fédération franco-allemande plus différenciée et plus autonome est posée

NB = Pour certains chercheurs il faudrait même aller plus loin et fusionner carrément les deux Pays.[NDL]

Claude ALLEGRE ne suit pas le courant « fédéraliste – supranational » tel que le propose Laurent COHEN-TANUGI dans l'ouvrage présenté supra. Il s'engage pour une fédération des Etats-Nations de l'Europe qui, pour lui, serait un pilier fort de la régulation du monde en devenir.

L'Histoire lui impose d'être la référence du primat de l'homme sur l'économie ; un homme, certes en harmonie avec la nature, mais qui n'en soit pas l'esclave.

*On retrouve dans cet ouvrage, l'écrivain presque polémiste que l'on apprécie quand on veut sortir de la béatitude et du politiquement correct. De ce fait, on lui pardonne deux ou trois erreurs de données, comme le pourcentage du budget des dépenses publiques totales françaises rapportées au budget de l'U.E. ; de même, en 1995, l'Union ne comptait pas treize États mais quinze. Et le « Prix Nobel » d'économie ... n'existe pas !*

*Sur la partie scientifique, on peut renvoyer le lecteur à un ouvrage ô combien passionnant du même auteur « La science est le défi du 21e siècle » dont la NDL est parue dans la revue **FuturWest n°34.***

PhS



*Il est temps aujourd'hui de jeter un regard rétrospectif sur les tentatives de réformes environnementales conduites sous l'égide du développement durable ces dernières décennies. Ce livre nous éclaire sur les succès et les échecs enregistrés et leurs raisons structurelles. Diminution des nuisances dans les Pays riches mais augmentation des flux de matières et d'énergies dans le Monde ; industriels et consommateurs limités dans leurs engagements par les modes de fonctionnement économique ; et dans l'opinion publique, une évolution sans révolution.*

*Contesté par les mots d'ordre de décroissance ou ceux d'une sortie de crise minorant les contraintes écologiques, le développement durable demeure un principe légitime. Mais il est forcé de redéfinir les conditions de son opérationnalité.*

*Cette synthèse articule les analyses politiques, sociales et les sciences environnementales pour dresser un bilan nuancé des améliorations constatées et des menaces subsistantes.*

**Edwin ZACCAI**

**25 ans de développement durable, et après ?**  
**PUF – 2011 – 240 pages**

Durant les décennies écoulées, au niveau européen, on évolue tendanciellement d'une référence environnementale centrée et opérationnelle vers un principe sociétal plus large, où l'environnement domine encore mais qui s'élargit à d'autres thèmes, comme si le développement durable pouvait être candidat à être un projet de société à part entière.

Les premières parties du livre sont un balayage historique qui n'apprend rien qu'on ne sache déjà depuis des années. On y trouve même un schéma qui exclut le quatrième pilier du DD, c'est-à-dire la Culture & la Gouvernance, pourtant explicitement décrits dans les textes fondateurs.

P.52, on apprend que le DD n'est pas fractal : les limites spatiales à l'intérieur desquelles il est évalué importent grandement. Ce qui, de facto, mais l'auteur ne le précise pas n'étant sans doute pas familier de la théorie du chaos, renvoie le DD à une démarche somme toute banale.

Un découplage entre qualité de vie et niveau économique est-il faisable ? Cet objectif semble dans le droit fil du DD au sens du Rapport Brundtland. Par ailleurs, il apparaît nécessaire d'examiner les questions environnementales en conjonction avec des enjeux économiques et sociaux, voire culturels. Ces intrications sont appelées à croître encore. Pourtant, il est probable que perdure aussi pour une certaine période une dégradation de larges parts de l'environnement, moins visibles, dotées de moins de défenseurs influents, alors même que des initiatives visibles, sympathiques, sécurisantes, pour des publics dotés de haut pouvoir d'achat continueront de promouvoir des actions limitées de protection environnementales.

P.108, l'auteur fait référence au livre d'André GORZ « *Écologie et liberté* » de 1977 où celui-ci écrivait « *Nous savons que les enfants que nous mettons au monde n'utiliseront plus dans leur âge mûr, ni l'aluminium, ni le pétrole ...* ». Quelle prospective éclairée (ou plutôt quel obscurantisme) ! Dans la pratique, selon les hypothèses, on consommera régulièrement du pétrole jusqu'en 2150 ou 2225 ..... La déplétion est engagée, c'est tout. [NDL]

Concernant le climat, Edwin ZACCAI trouve que cette espèce de colonisation, voire d'impérialisme, des esprits par les affaires climatiques par rapport à l'ensemble des problèmes posés par le DD affecte désormais la représentation de celui-ci, et le cadrage des politiques à cet égard. Ainsi, la « *carbonisation* », pourrait-on dire, du DD, c'est à dire sa réduction aux seuls enjeux de diminution du CO2, en même temps qu'elle en présente de si difficiles à résoudre, réduit singulièrement la portée des problèmes posés. La gestion managériale prend souvent le dessus, au détriment de projets alternatifs

incluant des critiques du développement.

Le chapitre sur le climat est décevant, tant il reprend des lieux communs.

On apprend que 16% des plans de relances mondiaux, qui atteignent 2000 G\$ peuvent être catalogués comme « verts ». Dans le détail, les postes transport ferroviaire, infrastructures électriques, l'eau, l'assainissement, l'isolation des bâtiments, sont largement majoritaires ; les dépenses pour les énergies dites renouvelables margeant à 30G\$, la plupart en Chine et en Sud-Corée.

L'auteur signale que la consommation d'électricité continue d'augmenter, malgré la diffusion d'appareils plus économes. Il ne prend pas en compte la mise en service d'appareils (*ménages, TPE, PME ...*) qui suppriment des consommations conséquentes d'hydrocarbures (aérothermie, géothermie, PAC ...etc..) mais qui demandent ... davantage d'électricité !

Dans le chapitre consacré aux questions sociales du DD – qui pour lui, semblent finalement moins importantes que les autres questions ou problèmes -, on note qu'on assiste à une convergence de distanciation entre, d'une part des personnalités ou mouvements d'orientation écologiste, qui jugent le DD trop récupéré par le capitalisme, et, d'autre part, les critiques traditionnels de l'écologie qui déplorent sa surestimation des problèmes environnementaux en même temps que son flou. Avec des objectifs opposés en termes d'écologie, les deux camps ironisent sur la « *bonne conscience* » impuissante du DD, détournant le cas échéant de mesures concrètes et effectives. La question des inégalités sociales reste entière, couplée ou pas avec les préoccupations du DD.

De la même façon que les mots « *développement* » et « *croissance* » devraient être critiqués comme mots d'ordre uniques, de même celui de « *décroissance* » ne peut progresser dans ses effets que s'il se raffine à travers des critiques de telle ou telle croissance (*celle de la privatisation capitaliste par exemple ou d'une finance qui fragilise les sociétés ou encore celle de tels impacts écologiques*), mais sans exclure la croissance d'assurances (*ou d'émancipation*) sociales par exemple, ou encore de développements en technologies renouvelables. De la sorte sera-t-il vraiment très différent de certaines interprétations du DD ? Tout est question de mesure .....

On a donc avec ce livre une sorte de compilation qui n'est pas beaucoup documentée et qui se contente d'une sorte de « *point de vue* » sur la question, sans aller au fond des questions véritablement posées par le « *sustainable development* » [DS] dans toutes ses composantes et dans toutes ses combinatoires. « *To sustain* », texte originel, renvoie à deux postures : je soutiens et je subis. Dont acte.

On rappellera modestement que, depuis 2002, le **Groupe FUTUROUEST** a jouté « *l'égalité femmes-hommes* » comme cinquième pilier du DS, pilier curieusement absent du sommet de Rio qui a engendré les textes fondateurs.

LF

*Nous vivons une révolution silencieuse : la montée en puissance des amateurs, ces passionnés qui ne sont ni des novices ni de professionnels, mais de brillants touche-à-tout. Grâce à l'informatique et au Web participatif, ils ont investi tous les aspects de la culture contemporaine. Foisonnantes, souvent pionnières, leurs pratiques ont bouleversé la manière de produire de la connaissance, de diffuser l'information, de créer des œuvres, de militer. Cette « démocratisation » des compétences contrebalance l'élitisme de nos sociétés et prolonge la démocratisation politique et scolaire à l'œuvre depuis deux siècles. Un nouveau règne s'annonce, qui brouille toutes les frontières, celle du pro-am (professionnel-amateur), expert autodidacte, citoyen-acteur, créateur à part entière.*

**Patrice FLICHY**  
**Le sacre de l'amateur**  
**Seuil – 2010 – 100 pages**

Le livre est composée de trois parties : La culture amateur + Les amateurs et la citoyenneté + L'amateur et la connaissance.

Si la figure de l'amateur devient centrale dans notre société, ce n'est pas parce qu'elle va détrôner celle de l'expert ou du professionnel ; elle annonce un mouvement d'une tout autre importance. De même que la démocratie politique donne le pouvoir à des citoyens largement ignorants de la chose publique, de même la nouvelle démocratisation s'appuie sur des individus qui, grâce à leur niveau d'éducation et aux nouveaux outils télématiques, peuvent acquérir des compétences fondamentales dans le cadre de leurs loisirs. Selon les cas, ces compétences permettent de dialoguer avec des experts, voire de les contredire en développant des contre-expertises.

Les blogs les plus réputés, ceux des journalistes ou des blogueurs reconnus, correspondent à une nouvelle forme d'expression : le blog public, discours tenu à la première personne. Alors que le journaliste traditionnel prend son temps pour collecter l'information, la vérifier [quand il le fait. NDL], rendre compte de faits le plus objectivement possible, le blogueur s'exprime dans l'urgence et à la première personne. Il réagit à chaud, en exprimant une « vérité relative ». [A quoi cela peut-il être utile ? NDL].

Mais il y a des contre-blogueurs. Contrairement au blogueur, le contributeur de Wikipédia ne cherche pas à s'exprimer individuellement ou à faire un travail d'auteur, mais plutôt à participer à une production collective, la diffusion des connaissances sous toutes leurs formes ... en espérant qu'elles produiront des savoirs. Ici, les choses sont précisément bornées, Wikipédia n'a pas pour objectif de produire de la science.

Quant aux rumeurs lancées par les amateurs, l'auteur estime qu'elles constituent la rançon d'un monde plus démocratique où la parole n'est plus confisquée par les experts-spécialistes. On aimerait le croire ..... mais, outre le fait que certaines rumeurs ont conduit à des crimes, on ne voit pas bien ou est la garantie du pluralisme. Finalement, les avantages et les inconvénients sont balancés : en 2005, la revue Nature a fait une comparaison sur cinquante articles scientifiques traités par Wikipédia et l'Encyclopaedia Britannica ; la fiabilité est apparue identique. Heureusement. En sens inverse, PF reconnaît (p.25) que la participation des internautes aux forums et autres lieux d'expression n'est guère différente de celle des téléspectateurs à la Star Academy !

Deux renvois : « La révolte du pronétariat » de Joël de ROSNAY => NDL dans **FuturWest n°20** et « Homo Sapiens 2.0 » de Gérard AYACHE => NDL dans **FuturWest n°31**.

*Longtemps, le club des grandes puissances (USA, URSS, Grande-Bretagne, Chine, France) est resté seul détenteur de l'arme nucléaire. Depuis, de nouvelles bombes ont fait leur apparition sur l'échiquier géopolitique : israélienne, indienne, pakistanaise ..... D'autres encore son incertaines, et inquiètent : coréenne, iranienne ... Qu'en est-il vraiment des risques de prolifération nucléaire ? Faut-il la redouter ? Le terrorisme nucléaire est-il une véritable menace ? Quels sont les enjeux politiques de la bombe ? Le désarmement souhaité par certains est-il véritablement une solution ?*

**Bruno TERTRAIS**

**La menace nucléaire / 25 questions décisives**

**A. Colin – 2011 – 160 pages**

Plus de vingt ans après la fin de la Guerre froide, le nombre d'armes nucléaires dans le Monde a baissé de plus de 50 % - et même de 75 % depuis le pic du milieu des années 1980 -, mais on en compte aujourd'hui encore 22 000 (*vingt deux mille*), dont plus de 90 % sont russes et américaines. Ce chiffre comprend toutefois quelques dix mille armes qui ne sont plus opérationnelles et en attente de démantèlement.

De nos jours, le paysage nucléaire est à la fois très proche et très différent de celui de la Guerre froide. Très proche, parce que le rythme de la prolifération ne s'est pas accéléré et parce que la Russie et les USA disposent encore de l'immense majorité de l'arsenal nucléaire mondial. Très différent, parce que les arsenaux nucléaires sont en décroissance dans le monde « *occidental* » (Russie comprise), mais en revanche en croissance rapide dans les Pays d'Asie (*Chine, Inde, Pakistan, Corée du Nord*).

La controverse publique sur le programme iranien porte essentiellement sur l'enrichissement de l'uranium à Natanz. Il n'est pas possible de croire les Iraniens lorsqu'ils disent que cette usine est destinée à produire le combustible des futures centrales nucléaires du Pays. Il n'existe aucune utilisation pour cet uranium enrichi à brève échéance, car la centrale de Bouchir est alimentée par du combustible russe. Alors pourquoi une telle hâte ? Téhéran a en effet commencé l'enrichissement proprement dit au début de l'année 2006, sans raison technique ou économique.

Sur le plan du droit international, les choses sont claires.

Israël, comme l'Inde et le Pakistan, s'est abstenu de signer le TNP (*Traité de Non Prolifération*), et a donc, en quelque sorte, avoué ses intentions, au moins implicitement. Il ne confirme ni n'infirme posséder l'arme nucléaire : il n'y a donc pas de mensonge. Ce n'est pas le cas de l'Iran, auquel on reproche de violer ses propres engagements tout en prétendant avoir un programme exclusivement civil. On peut, si on le souhaite, reprocher à Israël de ne pas avoir signé le TNP. Mais cela n'enlève rien au caractère non illégal du programme israélien.

Du point de vue politique, le parallèle est également douteux. Dès sa naissance, l'Etat d'Israël – fondé par décision de l'Assemblée Générale de l'ONU – a été ouvertement menacé dans son existence. A l'opposé, lors des défilés militaires à Téhéran, des missiles balistiques sont accompagnés de l'inscription « *Jérusalem* ». Il n'existe pas de parallèle en Israël qui, avant la république islamique entretenait de bonnes relations avec l'Iran, selon la tradition de coopération entre les Juifs et les Perses.

Dans une série de chapitres-questions, Bruno TERTRAIS aborde des questions aussi diverses que :

- Quels sont les autres Pays soupçonnés de vouloir l'arme nucléaire ?
- Peut-on disposer d'informations fiables ?
- Irak : y-a-t-il eu mensonge ?
- Quels sont les Etats qui ont renoncé à l'arme nucléaire ?
- Peut-on prévenir la prolifération nucléaire ?
- Que faire lorsque la prévention a échoué ?

- Existe-t-il encore un risque de guerre nucléaire ?
- Les armes pakistanaises peuvent-elles tomber entre les mains des islamistes ?

Pour le Pakistan, l'auteur estime que le risque se pose plutôt à long terme : celui du pourrissement du régime et d'un délitement des structures étatiques du Pays. Le Pakistan est un des rares grands Etats du Monde qui ne soit pas en voie d'achever sa transition démographique. Et, du fait de la politique d'islamisation menée dans les années 1980, le système éducatif est dans un état désastreux. Que feront de leur Pays les dizaines de millions de jeunes Pakistanais, n'ayant reçu d'autre formation que religieuse, qui devront affronter une situation économique certainement difficile et n'auront plus accès aussi facilement que leurs aînés aux bassins d'emplois de la péninsule arabique ? Qui peut assurer que la future élite militaire pakistanaise gardera aussi jalousement les armes nucléaires du Pays ?

A propos de l'Europe, Bruno Tertrais expose que le parapluie nucléaire américain – qui s'étend aussi sur l'Asie – contribue à prévenir la prolifération chez des Pays alliés. Mais le complexe nucléaire est en voie d'obsolescence : depuis 1986, les USA n'ont construit aucun engin et ne développent aucun programme d'arme nouvelle ; raison pour laquelle ils conservent un stock important à titre d'assurance contre le vieillissement. Aujourd'hui, ils préparent le successeur des sous-marins Ohio qui entreront en service en 2029. Le missile emporté sera toujours le Trident-2 qui pourra rester opérationnel au moins jusqu'en 2042.

Mais, certains doutent de la disponibilité à laisser l'Europe prendre un jour sa pleine indépendance stratégique. Cependant, il est aussi permis de douter de la volonté des Européens de devenir un acteur international opérationnel à part entière .....

Ce qui renvoie le lecteur aux deux NDL concernant les ouvrages sur l'Europe de Laurent COHEN-TANUGI et de Claude ALLÈGRE dans ce même numéro de **FuturWest**.

Cent fois sur le métier .....

LF

*Dans les années 90, le mouvement altermondialiste s'est imposé comme une des principales forces de transformation du monde. Mais si la crise globale de la mondialisation capitaliste a largement confirmé ses analyses, beaucoup s'interrogent sur les perspectives de ce mouvement, dont certains pensent qu'il doit trouver « un nouveau souffle ». D'où l'intérêt de ce livre, où Gustave Massiah, l'un des acteurs majeurs depuis de longues années, montre à la fois les multiples facettes, souvent méconnues, d'une nébuleuse particulièrement dynamique et propose des axes stratégiques. Pour lui, la crise économique mondiale ouverte en 2007 n'est pas seulement celle du néolibéralisme, mais aussi celle des fondements mêmes de la mondialisation capitaliste. Il montre comment la résistance « anti-systémique » des altermondialistes débouche aujourd'hui sur une alternative concrète au néolibéralisme, celle de l'égalité d'accès pour tous aux droits fondamentaux. Il interroge les 2 questions stratégiques majeures posées au mouvement : le rapport au pouvoir et au politique ; les bases sociales et les alliances de la transformation sociale, écologique, politique et culturelle. Et il insiste sur les opportunités ouvertes par la crise pour articuler pratiques alternatives et politiques publiques, afin de permettre l'émergence de grandes régions solidaires et, demain, d'un nouveau système international.*

**Gustave MASSIAH**  
**Une stratégie altermondialiste**  
**La Découverte – 2010 -250 pages**

L'objectif que se donne l'auteur est de mettre en évidence la démarche stratégique altermondialiste, et l'état de celle-ci depuis la crise. Il formule alors douze hypothèses qui vont structurer son écrit. Tout au long de la lecture, sa démarche est en effet de nature logico-déductive : il énonce des hypothèses, les développe, puis met en avant des faits qui infirment ou confirment celles-ci. Il utilisera notamment la technique de la relecture de chaque mouvement avec un éclairage historique, donnant de nombreux détails, ainsi que des exemples précis. Il donne également des éclairages géopolitiques.

Le tout, extrêmement documenté et présenté ainsi, se lit facilement, mais il nous entraîne dans sa logique et, même s'il présente plusieurs scénarios, le scénario en faveur de la solution altermondialiste comme solution à la crise nous apparaît en effet comme miraculeux. Mais nous savions par le titre et la présentation qu'il s'agissait d'un livre orienté.

En résumé, les 12 hypothèses sur lesquelles il va s'appuyer sont les suivantes :  
la crise est une double crise du néolibéralisme et du capitalisme

- = C'est une crise financière et économique qui a entraîné une crise sociale et de civilisation,
- = Le mouvement altermondialiste provient d'une logique anti-systémique contre une logique dominante,
- = Le mouvement altermondialiste est un mouvement historique d'émancipation qui prolonge et renouvelle les mouvements précédents,
- = Son orientation stratégique est l'égalité des droits au niveau mondial,
- = Les quatre générations de droits sont concernées : civils, politiques, économiques, écologiques,
- = C'est un mouvement citoyen qui met en avant une culture politique fondée sur la diversité et l'horizontalité,
- = C'est un mouvement qui dépend des enjeux de la période actuelle,
- = Il interroge les questions du pouvoir et de la politique,
- = La crise est une opportunité pour la transformation de ce mouvement,
- = La crise a entraîné une bataille d'idées, et le mouvement altermondialiste est force de nouvelles propositions,
- = Le mouvement altermondialiste est engagé dans une réflexion globale à différents échelons.

Le 1er chapitre concerne un état des lieux, tout d'abord sur une analyse critique de la

logique dominante néolibérale, dont l'auteur regrette que la crise actuelle n'annule pas cette logique, qui part du principe que la croissance est la condition du progrès et de la modernité et qu'elle passe donc par une expansion du marché mondial. G. Massiah décortique le modèle néolibéral, notant qu'il fonctionne tellement comme une évidence qu'on en a oublié ses soubassements idéologiques. Il en présente les contradictions sociales (*discriminations, pauvreté*), écologiques et sécuritaires. Le néolibéralisme n'étant à son sens qu'une phase de la mondialisation capitaliste, il n'en est pas forcément l'achèvement, d'où 3 scénarios possibles dans les 5-10 ans : un néolibéralisme conforté ; une dominante néoconservatrice ; une refonte du capitalisme. Il développe ensuite le mouvement altermondialiste, rappelant que ses fondements se basent sur la convergence d'un grand nombre de résistances sociales, à la pauvreté, aux discriminations, écologiques, aux guerres, aux déstabilisations, etc., du modèle dominant. Il présente les thèmes des grandes alternatives développées lors des forums, et l'organisation actuelle du mouvement.

Le 2e chapitre concerne la stratégie du mouvement altermondialiste. L'auteur part de l'hypothèse selon laquelle il existe une logique alternative au néolibéralisme et au capitalisme, qui est un accès aux droits pour tous, et qui constitue le moteur, ou orientation stratégique, du mouvement. Même si des critiques arguent que c'est à la fois trop simple et trop compliqué, donc idéologique, il présente des initiatives qui ont déjà répondu par la positive. Pour asseoir la stratégie, on se doit de s'intéresser aux bases sociales sur lesquelles elles se posent. Par un enchaînement d'idées, l'auteur nous entraîne tour à tour sur :

- = la question du rôle de l'État sur les transformations sociales
- = qui interroge le lien État / transformation sociale, et le lien parti politique/État donc le lien pouvoir dominant / résistances
- = et donc les rapports de la triangulaire pouvoir - violence – changement

Il précise et approfondit alors les 3 scénarios d'issue à la crise :

- = évolution vers un néoconservatisme ou néolibéralisme de guerre,
- = évolution vers une refonte du capitalisme, en s'appuyant sur le modèle Green New Deal actuel, qui prône une remise en avant des formes de régulation économiques et sociales,
- = évolution vers un dépassement du capitalisme, qui permet de mettre en avant que l'altermondialisme seul donne une perspective à la sortie de crise, n'ayant pas les limites des 2 précédents.

Le dernier chapitre s'intitule « de la stratégie aux alternatives et propose de nouvelles pistes, non pas à l'instar d'un manifeste, prévient l'auteur, mais d'une réflexion qui reprend à la fois les 4 dimensions de la crise (*sociale, écologique, démocratique, géopolitique*), et les quatre générations de droits déjà mentionnées. Il développe alors six grandes orientations :

- *Régulation publique et citoyenne et les formes de propriété,*
- *L'égalité de droits et la redistribution de richesses,*
- *L'urgence écologique,*
- *L'impératif démocratique,*
- *L'équilibre géopolitique et la nouvelle phase de la décolonisation,*
- *L'achèvement de la décolonisation et la régulation mondiale.*

En conclusion, « *réforme et révolution* », l'auteur resitue la période actuelle qu'il qualifie de transition, et montre comment le mouvement altermondialiste est une opportunité pour sortir de la crise, a pris en compte les dangers, a engagé une nouvelle culture politique, et peut permettre de créer de nouveaux rapports sociaux et d'ouvrir de nouvelles libertés.

*Sans la confiance entre les individus, c'est toute notre société qui s'écroule. La peur, la déraison, la faillite, la guerre, la paranoïa menacent. Pourtant : la judiciarisation des rapports contractuels, le désir de contrôle, la difficulté d'accepter notre part humaine de fragilité, sans laquelle la confiance n'existe pas, engendrent une société de défiance. De la banqueroute de Law (1720) à la crise du prêt interbancaire (2007-2008), de l'égoïsme libéral au doute systématique des théories du complot, du don de soi dans l'amour à la multiplication des conflits juridiques dans la sphère privée, de la crainte de tout perdre à l'éloge de la dépendance, l'auteur construit et déconstruit notre rapport à la confiance ; le pilier de notre civilisation.*

**Michela MARZANO**  
**Le contrat de défiance**  
**Grasset – 2010 – 315 pages**

A la différence des Occidentaux qui auraient tendance à considérer comme un signe de force la révolte contre les conventions et la saisie du bonheur en dépit des obstacles, « *les forts, selon le verdict japonais, sont ceux qui ne tiennent pas compte du bonheur personnel et remplissent leurs obligations. La force de caractère, pour eux, se montre dans l'obéissance aux règles, non dans la révolte* ».

Tout est presque dit, en cela que MM traite de son sujet sous l'angle très restreint de l'occidentalisme, pour ne pas dire simplement du latinisme. Elle ignore combien les sociétés nordiques (ou anglo-saxonnes, voire certaines asiatiques) préfèrent le contrat entre égaux à la norme légale qui indifférencie les approches forcément plurielles. Elle ne dit pas un mot du droit celtique, essentiellement oral, qui perdure encore de nos jours.

P.72, elle explique les conditions de la banqueroute de Law en 1720, arguant qu'au-delà même de son aspect financier, celle-ci a une valeur de symptôme : les Français commencent alors à se rendre compte que rien n'est pérenne et que tout peut s'effondrer brusquement. Auparavant, elle a présenté le fait qu'une banque puisse émettre une valeur en billets supérieure à celle de son encaisse métallique ; ainsi de la Banque d'Angleterre en 1694, acte qui va favoriser l'essor du crédit. Mais elle ne remarque même pas que cette innovation ne s'est pas terminée par une banqueroute, contrairement à la France.

Elle mentionne pourtant que les Anglo-Saxons – et tout ceux qu'ils influencent ne serait-ce qu'à travers le Commonwealth – font une différence entre la confiance (*trust*) et le sentiment de pouvoir compter sur quelqu'un (*reliance*), sur une personne dont les qualités permettent objectivement de dire qu'il s'agit bien d'une personne fiable (*reliable*).

Quant à la crise financière déclenchée en 2007, force est de constater qu'elle n'y connaît pas grand-chose. Elle aurait mieux fait de s'abstenir ...

Sur les promesses mensongères des candidats aux élections démocratiques, elle enfonce des portes ouvertes qui n'apportent pas d'éléments nouveaux à nos connaissances, si ce n'est la confirmation de la duplicité des « élites », et la passivité des masses.

Nous renvoyons le lecteur à un ouvrage nettement plus intéressant « *La société du mépris* » d'Axel HONNETH, dont une NDL est parue dans **FuturWest n°23**.



*Et si le 21e siècle n'était pas celui du nouvel « âge des ténèbres » tant redouté par les Occidentaux, mais plutôt l'aube d'une nouvelle histoire de la civilisation humaine ? Après trois siècles de domination occidentale, où Londres, Paris, Berlin et Washington ont décidé du sort de la Planète, les 5,6 milliards d'individus qui ne vivent pas à l'Ouest aujourd'hui ont cessé d'être des objets pour en devenir des sujets. Le rêve occidental est enfin à leur portée, la marche asiatique vers la modernité a commencé.*

*Or, plutôt que de se réjouir de cette démocratisation de l'esprit humain, les Pays de l'Ouest craignent de perdre leur sacro-saint pouvoir. Car l'Inde et la Chine, sans parler de Taiwan, Singapour, Hong-Kong ou la Corée du Sud, en traversant un processus de modernisation fulgurant, ont également changé leur perception d'eux-mêmes et de leur futur, et par la même de leur vision du reste du Monde et du regard des Occidentaux sur l'Asie. Aux Occidentaux dorénavant d'accepter cette « désoccidentalisation » de la Planète.*

*Ainsi, l'objectif premier de cet ouvrage est d'expliquer le Monde à travers le regard des non-Occidentaux, afin que les 12 % d'individus vivant en Occident comprennent enfin comment les autres 88 % conçoivent le Monde .....*

**Kishore MAHBUBANI**

**Le défi asiatique**

**Fayard – 2008 – 330 pages**

L'accès quotidien aux toilettes avec chasse d'eau représente un bon indicateur de la façon dont beaucoup des Terriens vivent dans le monde prémoderne, et combien d'entre eux l'ont dépassé : selon les estimations non officielles, environ 15 à 20 % de la population mondiale possèdent des toilettes « wc » à domicile.

L'exemple proposé est effectivement édifiant. Dommage que le livre, dans son ensemble, soit assez confus, avec beaucoup de redites ; des documentations sérieuses mais aussi des références douteuses, souvent des « tartes à la crème » non-vérifiées.

L'auteur développe trois scénarios : La marche vers la modernité / Le replis dans les forteresses / Le triomphe de l'Occident.

Si le Monde revient aujourd'hui à la norme historique et que les sociétés asiatiques reprennent leur place dans la hiérarchie des nations et des civilisations, la réussite des Pays d'Asie ne résulte pas de la redécouverte d'une quelconque puissance cachée ou oubliée. Leur essor actuel est le fruit d'un long et douloureux cheminement vers les piliers de la sagesse occidentale. Pendant les deux derniers siècles, ces piliers ont permis à l'Occident de progresser et de surpasser les sociétés asiatiques. Pourtant, s'il n'y a rien de surprenant à voir la Chine et l'Inde se développer aussi vite, il est plus difficile de comprendre pourquoi elles (*et d'autres*) ont découvert ces piliers si tard. Quant au Japon, il a pu devancer les autres Pays asiatiques parce qu'il a compris longtemps avant eux, il y a près de cent cinquante ans, le secret de la réussite occidentale ; c'est-à-dire : Sciences & Technologies / La méritocratie / Le pragmatisme / La culture de la paix / L'Etat de droit / L'éducation.

Les Asiatiques sont lucides : si la plupart des voies maritimes internationales restent ouvertes et sûres – ce qui facilite l'explosion du commerce international -, c'est grâce à la marine américaine, qui agit comme un garant de dernier ressort pour les conserver telles. Sans la présence de l'US Navy dans les eaux internationales, l'ordre mondial serait moins respecté.

L'auteur surprend beaucoup p.156 quand il écrit que « *les Américains peuvent se targuer d'avoir la démocratie la plus ancienne du Monde* ». Il lui a sans doute échappé que c'est en réalité l'Angleterre ... et ça a commencé au 13e siècle avec la Magna Carta ; sans oublier l'Althing islandais qui lui, date du 10e siècle !

Autre erreur p.176, concernant les évènements des Balkans durant les années 1990 : KM est très mal informé ... ou alors il lit des blogs incultes.

Pour présenter un contraste figurant la Chine et l'Inde, KM cite un universitaire Indien => La Chine serait une société fermée avec des esprits ouverts alors que l'Inde serait une société ouverte avec des esprits fermés. Cela dit, il est clair que l'Inde ne jouera pas le même rôle que le Japon dans les années 1970, ou que la Chine plus récemment. L'Inde peut jouer le rôle de passerelle entre l'Orient et l'Occident et nulle autre société ne semble aussi qualifiée pour ce faire.

Pour l'auteur, l'Europe a commis une erreur géopolitique majeure en refusant de voir que son rôle prépondérant dans certains processus internationaux n'était plus le reflet de sa puissance, mais plutôt une démonstration de son manque de pertinence actuelle. Rappelons que quatre des Pays membres du G7 sont européens et que le G7 est censé représenter les Pays les plus puissants du Monde. Théoriquement cela pourrait permettre à l'Europe de prendre les commandes de ce véhicule international essentiel, mais en pratique, c'est parce que les Européens continuent de dominer le G7 que ce dernier est devenu moins pertinent aux yeux des autres Nations. Or, de nos jours, quatre candidats potentiels sont susceptibles de guider le Monde : les USA, l'Union Européenne, la Chine et l'Inde. Aucun autre Pays n'a la capacité ni la légitimité historique pour le faire.

En ce début de 21e siècle et à l'orée d'une des périodes les plus intenses de l'Histoire humaine, l'Amérique abandonne son approche pragmatique au moment où elle en a le plus besoin. Nous avançons sur un terrain politique et économique très incertain. Il est absurde de croire que les fondements idéologiques occidentaux du 19e et du 20e siècle sont encore pertinents au 21e siècle. Il serait plus sage de garder l'esprit ouvert et de remettre en question tous les présupposés idéologiques enracinés dans nos esprits : le pragmatisme est le meilleur guide que nous puissions avoir en ce début de siècle.

KM est visiblement anti-Israël basique (*personne ne lui a parlé de la Shoah ? Ou du refus des Etats arabes d'avoir un Etat palestinien à leurs côtés ?*) ; Il fait siennes sans aucun discernement les thèses dogmatiques de l'IPCC sur le changement climatique ; sur le TNP (*Traité de Non Prolifération*), il ferait bien de lire – entre autres – les livres de Bruno TERTRAIS (*FuturWest n°40/N°41/N°42*), cela lui éviterait d'écrire des bêtises. Bref, toutes ces erreurs ajoutent à la confusion déjà signalée.

Renvois utiles : David COSANDEY « *Le secret de l'Occident (Science & Société)*, NDL dans *FuturWest n°29* ; et Mark LEONARD « *Que pense la Chine* », NDL dans *FuturWest n°30*.

LF

*La France perd ses usines et ses ouvriers. Pendant longtemps, hommes politiques et beaux esprits ont voulu nous faire croire que le modèle économique idéal pour la France était d'abandonner l'industrie aux Pays émergents et de se spécialiser dans les services et les nouvelles technologies. On mesure aujourd'hui les ravages de cette illusion : désertification industrielle régionale, baisse du niveau des emplois et des salaires, déficit extérieur et dette en croissance exponentielle.*

*Il n'y a donc rien d'étonnant si la désindustrialisation est en passe de s'imposer comme un des thèmes majeurs de la campagne présidentielle française. Sauf que nous en connaissons très mal l'ampleur, les origines, les conséquences. C'est le mérite des auteurs de démonter idées reçues, erreurs de politique économique et choix hasardeux. Mais leur livre est aussi un plaidoyer pour la réindustrialisation, autour de quelques réformes structurelles exposées avec clarté. Il y va de nos emplois et de l'avenir de nos enfants ...*

**Patrick ARTUS & Marie-Paule VIRARD**  
**La France et ses usines**  
**Fayard – 2011 – 175 pages**

Si les éleveurs de porcs d'Anjou, de Bretagne ou de Vendée exportent vers l'Allemagne, ce sont les industriels allemands de la filière qui, en réexportant vers le marché français saucisses et autres jambonneaux, empochent l'essentiel de la valeur ajoutée ! En 2010, pour la première fois, l'excédent commercial allemand dans le secteur agro-alimentaire a dépassé celui de la France. Les saucisses de Francfort, celles fabriquées avec des porcs français y comprises s'exportent désormais mieux que le vin de Bordeaux ! Encore deuxième exportateur mondial d'agro-alimentaire en 1997 derrière les USA, l'Hexagone est désormais devancé par les Pays-Bas et par l'Allemagne. Il défend encore – mais pour combien de temps ? – ses positions grâce aux produits du terroir (*vins, fromages*) qui affichaient 9,1 G€ d'excédent en 2010 tandis que le solde des échanges des produits de première et surtout de deuxième transformation (*préparations à base de fruits et légumes et à base de viande et de poisson*) se dégrade irrésistiblement.

La France compte aujourd'hui à peine plus de 90 000 entreprises exportatrices quand l'Allemagne en affiche plus de 240 000. Et elle en a perdu 10 % depuis 2005 quand sur la même période sa voisine en a gagné autant.

Les PME françaises manquent cruellement de financement en fonds propres. Elles se financent beaucoup par crédit bancaire. Il existe aux USA environ 400 000 « *business angels* » ; il y en a 40 000 au Royaume-Uni ... et 4 000 en France.

Concernant la mise en œuvre de l'Euro, les auteurs prennent acte du fait que les politiques n'ayant pas appliqué la totalité du traité de Maastricht, il ne pouvait résulter que la crise actuelle. Ils ne critiquent pas le choix de cette monnaie unique et ne prône pas, comme de beaux esprits irresponsables, le retour aux monnaies nationales. Ils montrent simplement que l'Euro a fait office de révélateur de problèmes structurels qui, pendant des décennies, avaient été résolus artificiellement grâce à la multiplication des dévaluations dites « *compétitives* », mais a fabriqué de la spécialisation productive au lieu de la convergence espérée.

Les Pays qui ont parié sur le « *modèle bipolaire* » [*Services & Haute technologie*] ne parviennent pas à développer de manière notable l'emploi dans les nouvelles technologies, y compris aux USA, paradis de la high tech, où, depuis l'éclatement de la bulle de L'Internet, le secteur technologique compte moins de 5 millions de salariés (4% de la population active).

Un étiage comparable à celui des grands Pays de l'OCDE, Suède en tête (5,3 %), devant le Canada (4,3 %), les Pays-Bas (4 %), le Japon (3,9 %), l'Allemagne (3,3 %), le Royaume-Uni (3,3 %) ... et la France (3 %). Tous ces Pays se sont en réalité progressivement spécialisés dans des activités peu sophistiquées et non exportables. On sait ce que cela signifie en termes de profils de croissance et d'emploi .....

Ce modèle de spécialisation est spontanément pauvre en croissance : le secteur des nouvelles technologies (T.I.) représente à peine 8 % des emplois dans l'ensemble des Pays de l'OCDE. Quant aux gains de productivité dans les services domestiques, ils sont faibles, d'où la modestie des hausses de salaires, notamment dans les petites entreprises.

Concernant la « démondialisation », les auteurs sont farouchement contre. Pour eux, il ne s'agit plus d'agir dans le cadre de la mondialisation « à l'ancienne » où de nouveaux producteurs étrangers faisaient irruption sur un marché pour déloger les producteurs nationaux en place. Dès que les entreprises des Pays de l'OCDE ont disséminé des « bouts » de production dans les Pays émergents, la substituabilité a laissé la place à la complémentarité, et se protéger ne peut avoir comme seul effet que de faire monter les prix des produits que l'on doit, de toute manière, importer. La Chine, selon le modèle HOS (Heckscher – Ohlin – Samuelson) démontre chaque jour l'acuité du débat entre substituabilité et complémentarité, compte tenu du fait que des composants sont fabriqués chez elle pour des entreprises occidentales implantées in situ ... et qui exportent vers le reste du Monde.

Les auteurs ne sont pas pour autant pessimistes à outrance. Les causes de la désindustrialisation française relèvent de mauvaises décisions de politiques économiques – notamment le colbertisme des grands projets – associées à un fonctionnement non optimal des structures de production. Il n'est pas trop tard pour inverser la tendance dès lors qu'on saura faire le tri entre les bonnes et les mauvaises pistes à emprunter. Parmi les bonnes pistes figurent une réforme de la fiscalité urgente consistant à baisser fortement les cotisations sociales en les remplaçant par un prélèvement général de type CSG universelle, plutôt que par une augmentation de la TVA.

P.169 on trouvera un plaidoyer pour la mise en place rapide d'un Small Business Act, de préférence au niveau européen comme nous l'avons proposé dans **FuturWest n°6** ..... en 2003 ! [n° « papier », à demander via [contact@futurouest.com](mailto:contact@futurouest.com) ].

En résumé, la réindustrialisation de l'économie française passe par un processus lent fondé sur un effort important de remontée en gamme de la production, avec en particulier le développement de secteurs à valeur ajoutée et en croissance forte, créateurs de richesse et d'emplois qualifiés. Il s'agit d'une véritable révolution culturelle qui suppose d'avoir le courage de sortir d'une politique économique centrée depuis des décennies sur la défense du consommateur pour mettre en œuvre une politique de soutien résolu au producteur.

Qui seront les décideurs (politiques – économiques – sociaux) qui porteront une telle révolution ? Les auteurs ne le disent pas .....

Renvois pour débattre = Hakim EL KAROUI « *L'avenir d'une exception* », NDL dans **FuturWest n°32** ; Jacques SAPIR « *La démondialisation* », NDL dans **FuturWest n°41**.

LF

*Quel est le point commun entre la couche-culotte des nourrissons conçue en 1959 par Pampers, le viaduc de Millau assemblé en trente-neuf mois, la couverture de survie utilisée en randonnée ou par les services d'urgence, le stylo permettant d'écrire dans toutes les positions et en milieu extrême, la Moon Boot, les appareils sans fils ..... ? Ces inventions sont toutes issues de travaux de recherche conduits par des ingénieurs – dont ceux titanesque du projet lunaire Apollo – pour permettre à l'humanité de se lancer dans l'exploration de la haute atmosphère et de l'espace. On recense ainsi plus de 10 000 brevets, dont 6700 pour la seule NASA, qui témoignent de l'importance de ces recherches et de l'enjeu stratégique que constitue la conquête spatiale pour le 21<sup>e</sup> siècle.*

*En dépit des 5000 satellites envoyés depuis cinquante ans dans l'espace, depuis le premier Sputnik soviétique de 1957 et plus de 500 astronautes, dont 24 vers la Lune, depuis le Russe Youri Gagarine en 1961 ... tout reste à découvrir.*

**Jean-François PELLERIN**  
**50 inventions tombées du ciel**  
**L'esprit du Livre – 2010 – 160 pages**

La méthode HACCP (*Hazard Analysis Critical Control Point*) est maintenant bien connue et quasiment banalisée dans le monde industriel, mais sait-on qu'après ses premiers balbutiements dans les années 1950, elle fut définitivement mise au point par Pillsbury Corporation pour la NASA ? C'est l'une des cinquante inventions dont l'auteur raconte avec pédagogie et parfois humour, l'invention, la mise en œuvre, la diffusion.

On trouvera ainsi la balise ARGOS et ses diverses applications qui n'existeraient évidemment pas sans les satellites qui l'alimentent en informations ad hoc. Il en va de même pour l'agriculture et l'agroalimentaire. La LED, perfectionnée par Robert Noyce et la micro-électronique font partie du palmarès, comme l'aérogel, matériau ressemblant à un gel mais dont le composant liquide est remplacé par du gaz ; ses qualités d'isolation en feront un matériau de choix pour les robots planétaires (*Lune, Mars, Titan ...*).

La couche-culotte fut effectivement perfectionnée pour assurer le bien-être des astronautes lors de positionnement ne permettant pas de satisfaire commodément des besoins naturels ; mais il y eut aussi le pyjama anti-mort subite du nourrisson MamaGoose.

On ne saurait évidemment pas évoquer l'espace sans mentionner la Jeep lunaire qui a donné comme descendance des voitures pour personne handicapées, avec, entre autres, le fauteuil électrique Boxway de Dupont Medical. Dans le même domaine on notera plus récemment la mise au point de systèmes permettant à des aveugles d'être guidés par satellite, suite aux inventions venant de l'ESA (*European Space Agency*). Pas très éloigné, dans le domaine médical, il y a les prouesses de la microchirurgie et de la téléchirurgie réalisées en micro gravité (*impesanteur*).

Piles à combustible, assemblage du viaduc de Millau (*positionnement satellitaire*), des gants inventés pour les EVA (*Sortie Extra Véhiculaire*) affrontant des températures de – 200°C à + 150°C, la couverture de survie ...etc... sans oublier les bottes que des millions de vacanciers des neiges portent aux pieds en ignorant souvent qu'elles sont directement et concrètement dérivées de l'exploration lunaire .....

Et tout cela pour par cher ! (*Moins de 20\$/Hab pour les seuls USA, les plus dépensiers en cette discipline spatiale*).

*Aujourd'hui, la notion de ville durable tend à devenir un slogan marketing ou une formule politiquement correcte, utile pour créer du consensus, mais peu apte à fonder des stratégies pertinentes pour l'organisation urbaine. Pourtant, nos sociétés et nos villes doivent désormais se préparer à fonctionner avec un pétrole plus rare et plus cher. Depuis dix ans, les coûts urbains (immobilier, dépenses publiques, carburant) ont connu une progression très rapide et pèsent de plus en plus lourd sur les finances publiques et privées. Les villes les plus audacieuses ont cependant compris que la contrainte énergétique peut être une formidable opportunité de se réinventer en s'appuyant sur une autre vision de la cité de demain : celle d'une ville frugale. Cette approche fixe comme priorité d'offrir plus de satisfactions à ses habitants en consommant moins de ressources.*

*Jean HAËNTJENS en explique le principe en l'appliquant de manière concrète aux différents composants de notre système urbain. Illustrant son propos par des exemples pertinents, il démontre qu'il est possible de concilier les contraintes écologiques, énergétiques et économiques tout en apportant une réponse aux attentes sociétales et culturelles.*

*Ce livre est une « boîte à dessin » à l'usage de tous ceux qui cherchent des repères ou des « briques » pour transformer leurs rêves de ville en réalité. Un ouvrage indispensable pour les collectivités, les administrations, les organismes et tout citoyen concerné par l'organisation urbaine.*

**Jean HAËNTJENS**  
**La ville frugale**  
**FYP – 2011 – 145 pages**

En cherchant à apporter une alternative à la « ville durable », J. Haëntjens (JH) justifie la voie de la frugalité par la recherche des valeurs de simplicité, de santé et de qualité de vie. A travers le classement Mercer 2010 mettant en évidence Zurich, Vienne et Genève pour leur qualité de vie, JH oppose la ville nord-américaine – basée sur l'étalement urbain en lien avec la voiture individuelle et le pétrole bon marché – à celle européenne, plus compacte et engagée dans une stratégie urbaine plus économe. Au passage, nous relèverons que Paris et Lyon, les deux seules villes françaises classées, apparaissent au-delà de la 30e place.

La reconquête du plaisir urbain – qui se traduit par la possibilité de marcher en ville, de flâner, de découvrir, de s'émerveiller ... – constitue un nouvel enjeu à même de transcender les maux de la ville contemporaine (encombrement, prix de l'immobilier, insécurité, pollution, étalement au dépend des espaces agricoles et naturels ...).

En détaillant les paramètres de « l'équation de la ville frugale », JH livre les clés d'entrées issues de son expérience pour amorcer une réflexion de stratégie urbaine : les échelles d'appréhension de la ville (de l'ilot à l'aire urbaine), les choix d'habitats, les mobilités notamment les courtes distances (marche, deux-roues, transports publics massifiés et individuels), les équipements (publics, tertiaires, commerciaux), la nature dans la ville, les polarités et les centralités, la culture et les événements festifs en milieu urbain...

Les références apportées, notamment Bilbao, Francfort et Saint-Nazaire, soulignent que la démarche est amorcée en de nombreux endroits. La ville frugale repose sur aucun modèle de forme urbaine, chaque ville adopte ses propres mesures au regard de son contexte, de sa capacité à mobiliser les acteurs locaux et les habitants autour d'un projet urbain.

Cette approche métropolitaine vaut également pour les territoires périurbains et ruraux qui s'engagent dans le même type de réflexion à travers leur politique d'urbanisme.

*Une crise silencieuse frappe aujourd'hui les démocraties du monde L'éducation se plie aux exigences du marché de l'emploi, de la rentabilité et de la performance, laissant la littérature, l'histoire, la philosophie et les arts: les humanités Pour Martha Nussbaum, l'une des plus grandes philosophes américaines, celles-ci ne sont ni un vestige du passé ni un supplément d'âme pour happy few.*

*Dans ce manifeste original et argumenté, Martha Nussbaum montre comment les humanités nous font accéder à la culture des émotions, à « l'imagination narrative » C'est grâce à l'empathie que nous sommes capables de nous mettre à la place d'autrui, de nous identifier au « faible » au lieu de le stigmatiser, de développer de la compassion et du respect en lieu et place de l'agressivité et de la peur qui naissent inévitablement de la vulnérabilité, et de défendre l'intérêt commun.*

*Ce n'est pas à coup de débats d'idées abstraites que s'imposeront l'égalité et la liberté... C'est en formant, par le biais des « émotions démocratiques », le citoyen du 21ème siècle.*

**Martha NUSSBAUM**  
**Les émotions démocratiques**  
**Climats – 2011 – 205 pages**

Le propos de ce livre est de faire la démonstration que la pratique d'une éducation basée sur les « humanités » est une nécessité pour la pratique démocratique et donc l'intérêt commun.

Dans un premier temps, Martha Nussbaum, sous le titre « *crise silencieuse* » décrit les modes d'éducation tels qu'ils existent aujourd'hui de l'école maternelle aux enseignements supérieurs, une éducation tournée vers le profit économique de l'Etat et non pas vers le citoyen.

Type d'éducation qu'elle oppose aux théories de Tagore en Inde dont elle fait l'éloge tout au long de ce livre.

Elle affirme qu'aucune démocratie ne peut être stable sans le soutien des citoyens convenablement éduqués.

Elle fait, dans un premier temps, le constat de l'éducation la plus répandue :

### **Education tournée vers le profit**

La notion de progrès pour un Etat est la croissance du PIB, donc de la croissance économique, et cela en dehors de toute autre considération (ex : *L'Afrique du sud, sous l'Apartheid : excellent résultat !*) Elle ne nécessite que la formation technique et économique de ses cadres.

Ses résultats ne sont pas destinés à l'amélioration des soins et de l'éducation des populations pauvres.

Dans le monde entier les programmes scolaires en arts et humanités, à tous niveaux, sont supprimés en faveur d'un apprentissage technique.

La pensée critique n'est pas requise par l'éducation tournée vers le développement économique.

Comment faire que les citoyens soient aptes à :

Réfléchir, raisonner et débattre sur les questions politiques ?

= Considérer ses concitoyens avec respect et intégrité, et, comme étant dotés de droits égaux.

= Se préoccuper de la vie des autres

= Juger les décideurs politiques avec esprit critiques, réalisme, et, en étant informé.

Elle décline alors les moyens à mettre en œuvre pour y parvenir :

### **L'éducation citoyenne : émotions morales (et amORAles)**

La « *notion du bien et du mal* » est le fait des gouvernants, tant au niveau national (*majorité / minorité*),

qu'au niveau international (*l'axe du mal, dans les 2 sens*)

Certains individus sont prêts à vivre avec les autres dans le respect mutuel, d'autres ne cherchent que confort et domination. L'auteur incite le lecteur à rechercher comment former des citoyens dans le projet de construction d'une nation libre et démocratique opposée au « *choc des civilisations* »

### L'enseignement socratique : l'importance du débat

L'auteur se réfère à l'affirmation de Socrate : « *pour un être humain, la vie non examinée n'est pas digne d'être vécue* » Il paya de sa vie l'allégeance à cet idéal du questionnement critique. Il faut apprendre aux étudiants, par la philosophie et les sciences humaines, à penser et construire, par eux-mêmes, une argumentation critique, au lieu de s'en remettre à la hiérarchie. Formation indispensable pour la démocratie.

M. Nussbaum renvoie, aux pédagogues socratiques:

= Johann Pestalozzi qui prend pour cible l'apprentissage par cœur et le gavage.

= Friedrich Froebel fondateur et théoricien « des jardins d'enfants », pré-scolarisation, où les enfants sont encouragés à étendre leurs facultés cognitives dans une atmosphère de jeu et d'affection

= Bronson Alcott enseigne en école primaire. Son instruction prit toujours la forme de questions plutôt que d'assertions

= Horace Mann Grand réformateur et champion de l'éducation démocratique.

= Et bien sûr Rabindranath Tagore qui dans « La Religion de l'homme » affirme que l'humanité ne saurait progresser qu'en développant une sympathie plus large, et que cette capacité ne peut être cultivée que par le moyen d'une éducation qui insiste sur l'éducation mondiale, les arts, et un examen de soi socratique.

### Citoyens du monde

L'auteur défend une éducation qui par la connaissance préparerait à la coopération internationale en formant des citoyens du monde (*respect des intérêts partagés*) :

L'histoire de son Pays

L'histoire des autres Pays (*économie, social, religieux, culture, organisation politique*)

Mais aussi apprendre à se spécialiser : une tradition étrangère par exemple.

### Cultiver l'imagination : la littérature et les arts

M. Nussbaum présente le parcours de l'enfant depuis le nourrisson, dans son monde symbiotique (*les parents*) et narcissique, qui peu à peu développe sa capacité à être seul à l'aide d'objets (*doudou, peluches*) puis ensuite capable de jouer seul en présence de sa mère, considérée alors comme une personne à part entière et non plus comme une extension de ses propres besoins.

Elle démontre qu'avec le jeu, l'enfant développe une capacité d'étonnement, et que les comptines et les histoires sont une préparation essentielle pour l'attention véritable aux autres, au développement d'attitudes saines d'amitié, à l'imagination, et plus tard à la vie politique.

Elle affirme ensuite l'importance qu'apporte l'enseignement des arts et la littérature (*regroupés sous le terme « arts libéraux »*) complément indispensable à l'argumentation socratique dépourvue d'émotion. Elle décrit longuement le modèle que fut l'école de Tagore à cet égard.

Le livre se termine par un chapitre intitulé « *l'éducation démocratique au pied du mur* » qui mesure les écarts entre ce qui est le plus généralement pratiqué aujourd'hui en matière d'éducation et ce qu'il y a lieu de mettre en place si nous voulons : (je cite la dernière phrase) « *un monde où il vaut*



## MEMOIRES DU FUTUR suite

*la peine de vivre, des individus capables de voir les autres êtres humains comme des personnes à part entière, avec des pensées et émotions propres qui méritent respect et sympathie, et des pays capables de dépasser la peur et la méfiance au profit du débat empathique et raisonnable ».*

PIPELL

Renvois pour compléter la réflexion :

Michel CARTON (*Direction*) « *La société des savoirs* », NDL parue dans **FuturWest n°23** –  
Claude ALLEGRE « *La science est LE défi du 21e siècle* », NDL dans **FuturWest N°34** – Frédéric MARTEL  
« *Mainstream, Industries culturelles mondiales* », NDL dans **FuturWest n°37**.

*L'auteur brosse ici le panorama des sciences et des métiers de l'humain. S'agissant des sciences, il montre en quoi les sciences sociales, considérées comme « molles », ne le sont pas par vocation. Ce n'est pas son objet qui fait le type d'une science, mais la manière dont elle l'appréhende. Toutes les sciences débutent par cette phase « molle ». Dans tous les domaines, les sciences qui décrivent l'observable (type II) précèdent les sciences qui le démontent (type III). Toutes les disciplines, physique, chimie, biologie etc. sont passées par cette étape, avant d'atteindre le type III qui les caractérise, à maturité, comme science au sens plein du terme.*

*Longtemps, on a cru que les sciences sociales devaient rester molles. A tort. Cette phase est nécessaire, mais transitoire. Les sciences de l'humain, suivant la même évolution que les autres, sont sur le point de connaître la même mutation. Ce que l'on avait pris pour une limite n'était qu'une étape. A. Morel annonce le changement de statut de ces disciplines, qui, en devenant « sciences humaines », vont accéder au type III.*

*Que vous soyez parent, étudiant, simple curieux ou exerçant un de ces métiers, psychologue, éducateur, médecin, enseignant, mercaticien, prêtre ou sociologue, économiste ou historien, philosophe ou politicien, DRH ou travailleur social, vous êtes concernées par cette mutation. Les sciences humaines de type III vont modifier notre manière de penser et, en la faisant passer du relativisme à la relativité, vont faire progresser la civilisation.*

**Adrien MOREL**

## **Sciences de l'Homme et métiers de l'Humain /T1 : Du relativisme à la relativité** **Editions du promontoire – 2011 – 188 pages**

Ce livre a pour objet de faire réfléchir le lecteur sur la façon dont l'homme comprend et appréhende le monde. L'auteur annonce sa tâche : vulgariser les sciences humaines aux non-spécialistes. Pour ce faire, il oscille entre un langage scientifique et des explications plus simplistes, qui pourraient rendre la lecture difficile à un public non averti, et paraître au contraire un ouvrage philosophique pour le scientifique. Néanmoins il nous entraîne élégamment dans son raisonnement. Il va tenter un rapprochement entre la psychanalyse et la religion, prenant le soin toutefois de préciser qu'il est athée et « *n'a aucun compte à régler vis-à-vis de la religion* ». Selon lui, toutes les sociétés humaines ont été associées à une religion qui constitue l'outil de constitution de la civilisation du point de vue dont l'homme conçoit ses relations avec lui-même, les autres et le monde. Les religions ayant baissé d'influence, l'homme se trouve devant un vide qu'il tente de combler. Et c'est là qu'il fait intervenir la psychanalyse qui nous permet de comprendre la raison pour laquelle l'homme a besoin d'une spiritualité et d'une morale : l'inconscient peut arracher l'homme à ses instincts et lui donner ainsi la liberté d'exister, mais il nécessite une régulation et une éducation. Pour se comprendre et entendre le monde, le croyant possède la surnature de Dieu. Dieu est la projection par l'homme de son inconscient dans la surnature. L'inconscient n'étant pas rationnel, l'homme athée a besoin d'une morale et d'une spiritualité. Il peut la retrouver via les sciences humaines, car elles vont lui permettre de réinterpréter la dimension métaphorique (*et nécessaire*) des religions dans une perspective rationnelle. L'anthropologie va permettre quant à elle d'en expliquer les différences, et cette même anthropologie va permettre, dit-il en s'adressant cette fois aux croyants, d'intégrer la dimension de transcendance qui est inhérente à l'homme. Ces clarifications exposées, l'auteur pense avec optimisme que maintenant, l'humanité va passer à la vitesse supérieure.

Après Freud et Lacan, il nous entraîne alors avec Marx dans un détour compliqué pour conclure que contrairement à l'animal, l'homme possède la capacité de produire et déterminer à la fois l'utilité d'un objet (*valeur d'usage*) mais de lui donner une valeur distincte, sociale, qui est la valeur d'échange (NDL : au-delà du chewing-gum, c'est comme la fraîcheur que nous vend Hollywood). Il saute ensuite à l'intelligence de l'homme, puis aux mythes, pour expliquer que la doxa (ensemble des opinions communes), doit être distinguée des avis scientifiques, puis un rappel de la capacité de langage, qui, avec la capacité affective (*morale*), la valeur d'usage et la valeur d'échange, forment 4 capacités

humaines qui différencient donc 4 fois l'homme de l'animal. Ça y est, on raccroche les wagons. Mais comme chacune de ces capacités se décline en 8 composantes, et que d'autre part sous chacune, nous avons aussi les 4 du fonctionnement animal sous-jacent, cela lui procure 48 capacités distinctes, sans compter toutes les combinaisons possibles les unes avec les autres.

Les sciences humaines sont donc encore dans la doxa, puisqu'elles restent souvent, selon lui, dans la notion et non dans le concept, mais la reconnaissance progressive des capacités va donc permettre de passer au concept, nécessaire pour déterminer des théories et faire accéder les sciences humaines au type III. L'auteur explique avec brio le phénomène de conceptualisation et de problématisation bien connu de tout scientifique (*NDL : peut-être plus abscons au lecteur moyen*). Pour lui, aucune science sociale n'est encore capable d'accéder au concept, ni la philosophie, ni l'histoire, ni la sociologie, ni la psychologie, ni l'économie, car les chercheurs, devant les multiples théories, sont contraints de prendre parti. Elles trient dans l'observable (*ex : présent/passé, individuel /collectif*), elles sont donc dans le relativisme, alors que les sciences conceptuelles, (*ou dures*), déconstruisent la réalité, et peuvent ainsi atteindre le visible dans sa relativité.

Il remet ensuite en mouvement, dans une démarche un peu répétitive, les trois niveaux de sciences, celles qui expliquent le monde, comme les religions (*type I*), celles qui décrivent en s'appuyant sur des notions (*type II*) et celles qui démontent et s'appuient sur des concepts (*type III*).

Il nous propose alors de réfléchir sur l'évolution des sciences sociales du type II vers le type III, en disant qu'en III elles ne ressembleront pas à l'idée que l'on s'en fait aujourd'hui. Il illustre alors avec M. Gauchet qui propose, avec sa Théorie de la personne, une anthropologie de type III, même si lui-même ne la nomme pas ainsi. Gauchet s'appuie lui-même sur Gagnepain qui a construit une psychologie de la pensée, du langage et de la pensée normale, à partir des troubles rangés aujourd'hui dans la rubrique neurologique. Parce qu'il aborde le comportement en référence à des pathologies et non par rapport à un comportement dominant, selon l'auteur Gagnepain aurait été le premier (?) à aborder des sciences sociales de type III. S'intéressant d'abord aux troubles du langage, il a ensuite défini une anthropologie conceptuelle, « déconstruisant » le sujet social en sujet psychique. Et c'est ainsi qu'il a construit les 48 processus déjà cités, chaque processus étant attesté par la perte pathologique. L'auteur renvoie alors à son premier livre Dieu & l'homme qui est une introduction à l'anthropologie clinique conceptuelle de Jean GAGNEPAIN.

Il termine le livre en annonçant l'avenir des religions. Une fois dégagées, par les autres sciences, de la nécessité d'avoir à expliquer le monde, elles ne meurent pas, elles demeurent dans leurs fonctions essentielles (*car l'homme en a besoin car il naît inachevé*). Débarrassée de la foi (*NDL : bon sang mais c'est bien sûr ...*), et donc aussi bien pour les athées, elles arbitrent la jouissance et l'existence de l'homme, par le traitement symbolique de l'écart entre la l'individu et la personne (*rôle des rituels*), et par l'acculturation de la morale et de la personne. La fin du livre, très répétitive, reformule de différentes façons que les sciences de type II deviendront (*sans disparaître*) des sciences de type III quand elles sauront reformuler leur problématique à partir d'une approche conceptuelle.

L'exercice intellectuel de ce livre est intéressant et original, mais on reste sur sa fin, (*croire l'auteur ou pas... ou mesurer le chemin à parcourir pour...*) Si l'auteur a raison, il faudrait que les sciences humaines et sociales inventent d'autres termes, car sait-il qu'elles font déjà la démarche d'une problématisation conceptuelle pour sortir de la doxa, et de façon très pointue dans les pays anglo-saxons ? On peut également se demander ce que peut être une approche anthropologique conceptuelle en sociologie qui étudie les phénomènes sociaux justement.

*La théorie de l'évolution au secours de la crise entrepreneuriale et économique.*

*A priori sans lien aucun, l'entreprise et la paléanthropologie partagent pourtant un terrain de réflexion commun. Cet ouvrage original et brillant, illustré d'exemples historiques et récents, est plongé dans l'actualité économique et financière.*

*Pascal PICQ y démontre comment le courant darwinien de l'évolution peut aider à faire sauter les blocages de l'entreprise en France, prisonnière de vieux réflexes lamarckiens.*

*De Lucy au développement durable, des solutions innovantes et une autre façon de penser sont envisagées.*

**Pascal PICQ**

### ***Un paléanthropologue dans l'entreprise. S'adapter pour innover et survivre.*** ***Eyrolles – 2011 – 256 pages***

L'auteur, paléanthropologue darwinien, expose ici comment les théories de l'évolution, notamment développées par Lamarck et Darwin, s'appliquent également au monde de l'entreprise. Son livre développe les théories de l'évolution et en apporte, pour chaque chapitre, une grille de lecture pour les entreprises.

Il évacue d'abord les interprétations darwinistes erronées, qui ont abouti d'une part au darwinisme social et à ses avatars de l'ultralibéralisme et du nazisme, d'autre part au marxisme et au(x) communisme(s). L'entreprise darwinienne « n'est pas une entreprise fondée sur l'égoïsme, la sélection féroce des individus, l'exploitation sans vergogne des ressources naturelles et l'élimination des concurrents ». L'évolution n'est pas non plus « une loi installée par Dieu lui-même » en tant que processus finalisé qui justifierait les inégalités sociales comme méthode de sélection « naturelle ». Ce n'est d'ailleurs pas une loi comme l'est par exemple la gravitation universelle, mais un mécanisme constaté empiriquement.

Il rappelle ensuite les facteurs d'évolution : les premiers sont externes, abiotiques, qu'ils soient soudains (*météorite, éruption volcanique*) ou progressifs (*tectonique des plaques, changement climatique*) : « si la vie avait un dessein, on ne voit pas comment il pourrait se réaliser à cause de toutes les formes de « hasards » venant de la rencontre de systèmes indépendants ». Les seconds sont internes, biotiques, basés sur les relations qu'entretiennent les communautés écologiques : compétition, symbiose, parasitisme, coopération...

Même en matière économique, l'idée d'un monde stable et d'un équilibre des marchés est incompréhensible pour un évolutionniste. « En fait, l'économie passe par différentes phases, celles d'équilibres relativement stables, celles de crises et d'autres de développement graduel ». Il n'est par conséquent pas inutile pour un entrepreneur de connaître les mécanismes de l'évolution, qui repose sur le processus « variation / sélection », en vue d'une adaptation au contexte à un moment donné. Si l'environnement est favorable (*par exemple, durant les Trente glorieuses en matière économique*), il n'y a pas de sélection. S'il y a compétition pour les ressources, alors elle se manifeste en jouant sur les variations (*crises récentes*). Sachant que pour un évolutionniste, une crise « est une période tout aussi normale que celle qui a précédé ». Les périodes non sélectives favorisent « toutes sortes d'innovations darwiniennes », la sélection se faisant dans la période d'après.

Mais il ne faut pas oublier que les espèces comme les entreprises ont des capacités à évoluer contraintes par leur histoire et par leur structure. Vouloir imposer une transformation dans une entreprise sans tenir compte de ces deux facteurs mènera à l'échec.

Les adaptations, ou plus exactement les aptations sont de quatre types, basés sur la structure et la fonction :

	Fonction primitive	Fonction dérivée
Structure primitive	Préadaptation	Exaptation (« bricolage »)
Structure dérivée	Transaptation (+ mésaptation et désaptation)	Adaptation

Pour chacun d'entre eux, des exemples sont pris dans le monde de l'entreprise (*tel que l'iphone, exaptation synthétisant des technologies existantes, afin de répondre à un nouvel usage*).

Une autre notion importante dans l'évolution est la différence entre deux types de stratégies de reproduction : K (*peu d'individu, implication parentale forte*) et r (*nombreux individus, faible implication parentale*). L'homme est un exemple « hyper K ». Ces deux stratégies peuvent empiriquement être constatées dans le monde de l'entreprise : le développement d'un nouveau marché débute en général par la stratégie r (*produits abondants et bon marché, mais peu qualitatifs*) puis évolue vers une stratégie K (*montée en gamme*), voire hyper K (*luxe*). Le cheminement inverse est difficile et périlleux... Vouloir rester sur une stratégie r quand on se fait rattraper par la concurrence est également un pari risqué.

Tandis que la Chine passe peu à peu du r au K, il serait nécessaire que les pays occidentaux renforcent leur investissement R & D (« investissement parental ») pour évoluer vers l'hyper K, mais tous ne le font pas. Aujourd'hui, une stratégie hyper K ne se contente pas des compétences d'ingénieurs, elle innove en intégrant les sciences humaines, l'art...

Isolationnisme et protectionnisme sont souvent des réponses tentantes lorsque la compétition internationale est trop intense. Ce sont des « réponses létales ». « D'une façon générale, il existe une loi empirique de l'évolution : l'isolationnisme est l'avant-dernière étape avant l'extinction ».

A contrario, une espèce (ou une entreprise) issue d'un environnement complexe et /ou concurrentiel est toujours mieux armée lorsqu'elle se trouve en compétition avec une autre, issue d'un environnement plus simple et /ou moins concurrentiel : cela se vérifie dans la nature depuis des millions d'années. Il en a été de même (*mais en beaucoup plus rapide !*) lorsque les entreprises issues de l'économie dirigée de l'ex RDA ont été en concurrence avec celles de RFA, beaucoup plus exposées à la concurrence... Mais une économie darwinienne ne signifie pas l'absence de règle (*au contraire de l'idéologie darwiniste hyper-libérale*) : « certains secteurs doivent être soutenus et l'on loue le succès du cinéma français, qui a ses règles concurrentielles ».

De même, « l'émergence d'innovations stimule les secteurs concurrents, sans forcément les détruire ». La révolution numérique qui atteint le monde de l'édition apparaît comme une crise : elle va faire apparaître de nouveaux modèles, mais va-t-elle signifier la fin du livre ? « La concurrence ne consiste pas à se débarrasser des autres, mais à évoluer ». Mais il en va des marchés comme des organismes : « il y a des parasites symbiotiques et d'autres délétères ». Une pression à outrance sur des fournisseurs pour favoriser le consommateur « n'est pas bon pour l'ensemble de l'écosystème. Il y a donc nécessité de faire respecter quelques règles de bon sens économique et écologique, ce qui renvoie à la responsabilité des politiques ».

Et la France tant tout ça ? Nous sommes dans le pays de Lamarck, pas de Darwin. Notre structure de fabrication des élites, basée sur le système des grandes écoles, manque singulièrement de la diversité nécessaire à l'évolution darwinienne. Tous éduqués dans le même moule, ceci ne favorise pas l'émergence d'innovations...

Si Lamarck fut un des pionniers dans les théories de l'évolution, la sienne se base toutefois sur l'idée d'une évolution linéaire, perfectionnant des systèmes préexistants. Ceci se retrouve à la fois

dans les structures de l'État et dans les entreprises : « *L'évolution passe par une action entièrement dédiée au perfectionnement de filières déjà existantes, avec de grandes réussites (Airbus, le nucléaire, le TGV...).* Il s'agit plus de développement que d'innovation au sens darwinien du terme ». Ceci a bien fonctionné durant les Trente glorieuses et, aujourd'hui, les entreprises bien installées, s'en sortent bien. En revanche, on connaît les difficultés pour les créateurs innovants à trouver aides et financements...

Mais passer d'une vision lamarckienne à une vision darwinienne impose un changement dans l'enseignement, à tous les âges. « *Alors que l'on devrait résolument s'engager dans une pédagogie par projets et convoquer les disciplines, on persiste à enfermer les élèves dans des aptitudes soit disant détectées très tôt et par disciplines* ». « *Toujours cette vieille idée qu'il n'y a qu'une seule structure forcément idéale à laquelle l'élève doit se conformer le plus tôt possible* » pour « *gravir l'escalier de la réussite* ». Ce mythe justifie les exclusions et sclérose les élites, le décourage « *sans évoquer la question de l'adaptabilité tout au long de la vie* ». Chez nous, la différence par rapport à la normalité est une anomalie ; chez Darwin, c'est « *une opportunité* ».

On doit passer de la culture de la sanction et de la sélection par l'échec (*sélection lamarckienne* « *par le haut* »), à une culture de l'essai /erreur (*variation / sélection darwinienne*). « *Pour une véritable politique de l'innovation, il faut susciter du désordre créatif et darwinien avant que n'entre en lice l'excellence lamarckienne* ».

Il est intéressant également de noter que les fonctionnements en réseau (*pouvant intégrer la coopération d'entreprises concurrentes*) produisent plus d'innovations qu'un fonctionnement isolé. De même, dans les grandes structures, ce sont souvent les périphéries (*les filiales*) qui innove et non le centre, car elles sont chacune soumises à des conditions particulières qui nécessitent des adaptations : il faudrait donc passer d'une culture centrifuge à une culture centripète... complètement opposée à notre vision centralisatrice !

Enfin, l'ouvrage se termine par l'évocation du développement durable (*sic*) qui est une énorme opportunité pour passer de stratégies r dans nos modes de production et de consommation à des stratégies K, plus pérennes. « *C'est en ce sens que les entreprises s'apparentent de plus en plus à des populations d'une espèce, capables de s'adapter en prenant en compte leur empreinte sociale, écologique et économique, donc aptes à mobiliser et à changer leurs facteurs internes en étant sensible aux facteurs externes. C'est la dialectique fondamentale et matérialiste de l'adaptation, brillamment conceptualisée par Lamarck, dont les mécanismes ont été mis en évidence par Darwin. C'est l'entreprise darwinienne* ».

PYH

*Allons-nous vers une crise alimentaire mondiale majeure ? Après plusieurs décennies d'insouciance, nos opinions publiques découvrent peu à peu l'ampleur du défi. Plus encore, pour nourrir convenablement neuf milliards au moins d'êtres humains en 2050, il faudra produire en quantité croissante une nourriture répondant à des normes de qualité exigeantes. Il faudra y parvenir en respectant mieux l'environnement. Il faudra en outre tenir compte qu'une partie des terres sera utilisée pour la production d'énergie et de biens industriels, ou le stockage de carbone et la protection de la biodiversité. Cela supposera d'innover, d'innover, de réduire les pertes et les gaspillages, de diminuer les consommations alimentaires excessives et déséquilibrées et simultanément, de sortir de la pauvreté le milliard d'êtres humains qui souffrent aujourd'hui de la faim.*

*Dans cet ouvrage, les responsables des deux principaux instituts agronomiques français, l'Inra et le Cirad, portent ces réflexions à la connaissance du grand public...*

**Marion GUILLOU & Gérard MATHERON**

**9 MILLIARDS D'HOMMES A NOURRIR**

**François Bourin - Septembre 2011 – 430 pages**

9 milliards d'hommes à nourrir à l'horizon 2050 ! Prévission médiane de l'ONU.

Les auteurs analysent les éléments participants, pour eux, à ce système complexe. Il faut, bien sûr d'abord, poser une représentation plausible des besoins alimentaires : 3000 kcal par personne et par jour dont 500 d'origine animale. Voici l'objectif !

La réalité aujourd'hui c'est, en 2000, 4600 kcal produites par jour et par personne mais avec 600 kcal de pertes après les récoltes, sur les 4000 disponibles 1700 servent à alimenter les animaux qui n'en restituent que 500, et 800 des 2300 restants sont perdus ou gaspillés entre les transformateurs et les consommateurs. Résultat 2000 kcal pour la consommation alimentaire, soit 57% de ce qui est produit. A cela s'ajoute une grande disparité dans la disponibilité alimentaire 4000 dans l'OCDE et 2500 en Afrique subsaharienne et 1200 contre 150 pour ceux d'origine animale. Les kcal produits sont obtenus sur 4,9 milliards de terre cultivables, soit 38% des terres émergées, se répartissant en 1/3 de cultures annuelles et 2/3 de prairies. De ce constat, aggravé par les besoins énergétique et industriels, découlent l'essentiel des stratégies proposées.

Deux scénarios Agrimonde G0 où l'impact sur l'environnement est secondaire 88% de croissance et Agrimonde 1 où le développement durable est une priorité avec 28% de croissance. Le choc des deux scénarios permet de dégager des priorités. La première porte sur les consommations des pays riches et des ménages aisés, ce qui concerne les pays industrialisés et les pays émergents.

Manger mieux. Réduire la malnutrition : sous-alimentation et suralimentation liés aux déséquilibres qualitatifs de l'alimentation. Sauf dans l'Afrique subsaharienne les dégâts causés par la malnutrition par excès, hypertension, diabète, cancer,... sont plus importants que ceux de la sous nutrition. Ce qui impose d'agir à trois niveaux : le consommateur, les fournisseurs et les pouvoirs publics. Actions sur les étiquetages nutritionnels et la formation des consommateurs, la réglementation de la publicité et de la restauration collective, l'enrichissement des aliments, iode, vitamines, et la diminution des quantités de graisse et de sucre, ce qui conduit aussi à agir sur les aspects culturels des repas.

Réduire les pertes et les gaspillages. Qu'il s'agisse des pertes primaires après récolte, qui concernent surtout les pays en développement, de l'utilisation d'une partie pour la production de viande, ou des pertes secondaires, qui concernent surtout les pays industrialisés, le total représente plus de 40% de pertes. Pertes qui se distribuent très différemment selon les régions : aux USA certaines études évaluent les pertes secondaires à 1400 kcal par jour et par personnes 40% des calories disponibles ! Toujours aux USA, au niveau du consommateur les pertes sont évaluées à 30% quotidiennement. Une

part des pertes provenant du conflit entre les « normes » de commercialisation (*couleur, forme, des produits, date de mise sur le marché, date de péremption, etc...*) et la réalité des produits qui sont pourtant saints et comestibles. La diversité des situations souligne l'impossibilité de mettre en place un modèle unique de solution, même si la métropolisation des territoires et l'occidentalisation des mœurs semblent rapprocher les situations. 40 ans d'expérience en Afrique et en Asie montrent l'efficacité des pratiques traditionnelles – par exemple l'association potager, poisson, porc de l'Asie du sud-Est - même si dans un environnement en forte évolution, il est nécessaire de trouver des innovations compatibles avec les cultures humaines locales.

Produire d'autres biens. La biomasse au-delà de son utilisation alimentaire trouve d'autres usages : bioénergie sous les formes de biocarburants et de biocombustibles, plus traditionnels ; de biomatériaux : bioplastiques, agro matériaux (*papier, carton,...*) et de bioproduits : solvants, lubrifiants, cosmétiques... Les émeutes urbaines « *de la faim* » en 2007- 2008 ont souligné la tension sur les prix provoquée par le développement des biocarburants, même si celle-ci ne semble avérée que pour la production d'éthanol à partir de maïs aux USA. Les biocarburants, dits de première génération, entrent en concurrence directe avec les utilisations alimentaires des céréales, des oléagineux et des plantes sucrières. Ceux, dits de deuxième génération, utilisent essentiellement la lignocellulose qui peut être prélevée dans les résidus ou les déchets d'origine agricole, sylvicole, industrielle, urbaine ou ménagère contribuant ainsi à limiter la concurrence d'usage des terres. Les biocarburants actuellement utilisés conduisent tous à des réductions des émissions de CO<sup>2</sup>, cependant le bilan en protoxyde d'azote (N<sup>2</sup>O) à effet de serre 300 fois plus élevé que le gaz carbonique n'est pas pris en considération dans les modèles du GIEC. Ne sont pas non plus pris en compte les effets sur la biodiversité et l'eau. De même le bilan économique semble plus dépendre des décisions d'aide des Etats, que de l'activité de ce secteur industriel, ce qui revient à transférer les coûts sur les contribuables. Autre grand secteur en développement la valorisation à finalité chimique de la biomasse pour une substitution progressive de la pétrochimie. Tous les outils des biotechnologies sont alors mobilisés des enzymes jusqu'à la biologie « synthétique », mais aussi la physique et l'informatique, constituant ainsi une biologie systémique qui doit conjuguer la maîtrise de l'impact environnemental sur les cultures « *traditionnelles* », la réduction des émissions de gaz à effets de serre sur l'ensemble du cycle de vie, l'efficacité fonctionnelle des molécules et l'efficacité économique. Le scénario est clair mais les modèles font visiblement débat voire défaut et pour ce qui est des théories nous n'y sommes pas. Les aspects scientifiques n'étant pas tranchés, l'arbitrage sera donc politique : normes, règlements, lois, organismes nationaux ou internationaux... Le défaut de relations claires de causes à effets, situation classique dans les systèmes à causalité circulaire, est corrigé par un système de désignation de coupables, pouvant toutefois racheter, au sens propre, leur erreurs, ce qui est bon pour le business. Mais dont les effets en « *couplant* » les boucles de régulation naturelle ou en accélérant les cycles ne sont ni compris ni maîtrisés.

La biodiversité est à la fois la source de l'agriculture qui la valorise et sa limite. Toutes les plantes n'étant pas nécessairement productives au sens agricole du terme voire étant concurrentes, ce qui conduit à sélectionner, réduire peu à peu la diversité pour ne retenir que les plantes favorables tant au plan alimentaire, énergétique qu'économique. D'où le souci politique de gérer « *les services de la nature* ». Services dits écosystémiques d'approvisionnement (*nourriture, eau...*), de régulation (*maladies, inondations, pollutions, gaz à effet serre...*), de soutien (*cycles biogéochimique – pollinisation, fertilité...*) et les services culturels (*paysages, tourisme...*). Gestion permettant à la fois de lutter contre la réduction de la biodiversité et de valoriser économiquement les différents services identifiés, pour gérer leur durabilité et faire face à la demande croissante d'emplois liée à la croissance démographique. Ces différents services doivent être identifiés, mesurés puis évalués. Leur diversité conduit au choix d'une unité commune la valeur monétaire. Ce qui bien sûr n'est pas sans conséquence.

Le monde va-t-il manquer de terres ? La concurrence des biocarburants pose la question de l'extension des terres exploitées. Étendre maïs sans toucher aux 30% de terres forestières, indispensables pour capturer les excédents de gaz carbonique. Environ milliard d'hectares pourraient être utilisés entre l'Amérique du Sud et l'Afrique subsaharienne.



Une agriculture productive et écologique La réponse à l'augmentation de la demande alimentaire, estimée à plus 70% d'ici 2050, implique l'augmentation de la productivité des terres agricoles. La croissance est privilégiée, ayant un impact carbone plus faible que celui lié à l'augmentation des surfaces cultivées. Cette croissance doit impliquer en un « *cercle vertueux* » les services éco systémiques et les « productions de la terre » récoltes et animaux. Soit une agriculture « *écologiquement intensive* », dans laquelle sont mobilisées toutes les méthodes d'amélioration génétique. Mais aussi les moyens techniques permettant de définir des « *stratégies raisonnées* » capteurs, satellites, outils d'aide à la décision...

Pour nourrir lutter d'abord contre la pauvreté Un retour sur les causes de la malnutrition montre que le premier facteur est la solvabilité des consommateurs, leur pauvreté aggravée par les perturbations politiques et/ou climatiques. On estimait, en 2010, à 925 millions les malnutris, dont 80% étaient des ruraux. Ce qui établit un lien direct entre le développement des emplois ruraux et le recul de la pauvreté. L'enjeu est « *simple* », simple à énoncer : pour l'Afrique subsaharienne, sur les quinze ans qui viennent, c'est 330 millions d'emplois supplémentaires qui devront être créés dont 60% en zone rurale. D'où l'impérative nécessité pour l'agriculture de produire, mais surtout de facturer, d'autres biens, d'autres services.

Pour une gouvernance mondiale de l'alimentation Produire plus est un raccourci, sont en jeu : les modes de régulation de la consommation, de la production, des échanges de produits agricoles et agroalimentaires, le circuit de distribution du crédit, la raréfaction des énergies fossiles et de certaines matières premières, la dépendance à l'eau, les changements climatiques, la démographie, la croissance économique, l'urbanisation et les modes de vie. Tout ceci concoure à la mise en place d'une gouvernance mondiale, dont une première ébauche a vu le jour avec la création dernièrement par l'ONU de l'IPBES (*plate-forme intergouvernementale sur la biodiversité et les services éco systémiques*) conçue sur le modèle du GIEC. La première représentation remise en cause est celle du « *paquet technologique* » applicable sur tous les territoires, remplacé par du « *sur mesure* » tenant compte des contextes physiques, biologiques et humains.

L'agriculture n'est pas une activité comme les autres au-delà de ses fonctions nourricières, environnementales et économiques, elle est le moteur principal du développement et de la lutte contre la pauvreté dans les régions qui souffrent de la faim. Nourrir 9 milliards d'humains à l'horizon 2050, tout en préservant l'environnement est possible, mais il y a urgence à mettre en œuvre les 6 recommandations suivantes :

- Accentuer les recherches biotechnologiques, agroalimentaires, économiques, sociales et humaines.
- Elargir les partenariats de recherche (*innovations, étude des effets induits...*).
- Lutter contre la pauvreté et le faim (*augmenter la richesse des zones rurales par le développement de l'emploi, lutter contre les pertes : au champ, de stockage, de transport...*).
- Limiter la volatilité des prix (*des denrées alimentaires de base*).
- Agir sur les pratiques alimentaires (*surnutrition – surpoids, formation, étiquetage, publicité, restauration collective, urbanisme*).
- Gouvernance mondiale en matière de sécurité alimentaire (*développer les solidarités par rapport aux évolutions du climat et à l'épuisement des ressources naturelles*).

Les auteurs terminent sur l'urgence d'agir, mais en adoptant un point de vue éthique. Ethique illustrée par cette citation de Louis Schweitzer : « *l'éthique est l'injonction de réfléchir sur ce que l'on croit savoir* ». Cette recommandation souligne, pour moi, le nécessaire questionnement permanent des modèles utilisés qu'il s'agisse des rapports des activités agricoles entre elles, de leurs effets sur les sols, l'eau, l'atmosphère, l'économie, les cultures humaines... d'autant que le Politique tend à « couler dans le bronze » des représentations provisoires et éventuellement erronées. Que penser par exemple de l'absence complète de l'Océan dans toute cette passionnante étude ? Ni algues, ni plancton !

## MEMOIRES DU FUTUR suite

Une phrase, d'André GIDE conclu malheureusement l'ouvrage : « *ce n'est pas seulement le monde qu'il faut changer, c'est l'homme* ». Malheureusement car le XXe siècle nous a abondamment montré les effets de cette intention.

JP

*Autres lectures => Jean-Yves CARFANTAN « Le choc alimentaire mondial », NDL dans **FuturWest n°34** + Pierre FEILLET « OGM, le nouveau Graal ? », NDL dans **FuturWest N°41**.*

## MEMOIRES DU FUTUR

### suite

*Pour choisir notre avenir nous sommes tous appelés aux urnes. Et pourtant pensons-nous avoir encore un lien avec cette démocratie ? Combien, dans la France d'aujourd'hui, se sentent en réalité ignorés, laissés pour compte ? Combien estiment que leurs voix ne sont plus entendues ? Enrichie par des entretiens avec des dirigeants politiques, cette exploration propose également des scénarios pour l'avenir de la démocratie. Afin de mieux imaginer le sens d'une action collective en faveur de nos vies.*

**François MIQUET-MARTY**  
**Les oubliés de la démocratie**  
**Michalon – 2011 – 300 pages**

Plus qu'une hypothèse, François MIQUET-MARTY fait la démonstration que de nombreux Français se sentent abandonnés et finalement peu ou pas représentés par le système démocratique actuel. Il appuie son analyse sur de multiples sondages mais surtout sur un travail d'enquête en profondeur auprès de nombreux Français de tous horizons et sur toute la France. Le sentiment d'abandon par les élus -et par la Nation- est à la fois économique (*pouvoir d'achat, niveau de vie*), sociologique (*sentiment de déclassement*) et politique (*non-représentation de catégories sociales défavorisées*). Les élus « *du peuple* » semblent appartenir à une élite complètement déconnectée des problèmes du quotidien (*dépenses extravagantes : cf affaires de déplacements de Joyandet et cigares de Christian Blanc*). Cette classe sociale « *élue* » est plus soucieuse de ses propres intérêts, de son statut et semble peu à l'écoute des préoccupations des « *braves gens* ». Les nombreuses affaires, comme celle de Liliane Bettencourt, la dame la plus riche de France, tout un symbole...ne font que renforcer ce sentiment de coupure. Seuls, les élus locaux échappent à ce diagnostic sans concession et illustrés par de nombreux témoignages d'enquête. Ce sentiment d'abandon apparaît en même temps que l'affaiblissement des identités collectives (*ex. : classe ouvrière*) et la montée des classes moyennes. Au-delà de l'abstention maintes fois constatée lors d'enjeux électoraux, ce phénomène représente un risque réel pour la démocratie comme en témoigne certaines dérives populistes.

Ce sentiment de défiance vis-à-vis des élus comme de l'élite se couple d'un « *malaise relationnel* » au sein de zones ou de quartiers laissés à leur sort fait de petits tracas du quotidien (« *les vérités humaines* », *selon l'expression de Saint-Exupéry*) qui sont loin des agendas politiques, comme l'accès aux services publics (*parfois absents ou fermés*), ou encore l'attitude des personnes mandatées pour prendre en charge les soucis liés aux difficultés du moment (*chômage, divorce, éducation, maladie...*). Faute de prise en charge collective ou de solidarité réelle, les exclus s'expriment directement sur le net, y exposent leur vie privée (*cf blogs*) pour tenter de se faire entendre. Le constat de François Miquet-Marty n'est pas isolé ; il rejoint celui de nombreux auteurs comme Pierre Rosanvallon, Bernard Manin, Marcel Gauchet ou Jacques Rancière...

Suite à son enquête, l'auteur distingue quatre France, avec des visions spécifiques de la démocratie :

- La première est celle « *des déshérences démocratiques* ». Elle est composée de personnes en situation personnelle souvent difficile et appartenant à des milieux modestes. Préoccupés par leurs problèmes de vie au quotidien, ils n'imaginent pas que la démocratie (*et les élus qui la représentent*) puisse, d'une manière ou d'une autre, améliorer leur sort.
- La deuxième France est celle « *des citoyennetés désenchantées* ». Elle est formée de personnes ayant souvent plus de quarante ou cinquante ans, qui ont cru en la démocratie et se sont mêmes engagés au niveau politique, voire comme militants. Déçus par l'évolution de la politique ou de la société, ils adhèrent nettement moins qu'auparavant à l'idée que la politique puisse améliorer la situation de la France et des Français. Certains continuent à voter, d'autres s'abstiennent ou nourrissent même des suffrages extrémistes.
- La troisième France est celle « *des citoyennetés de convention* ». Elle se rencontre volontiers auprès

de personnes appartenant à des univers sociaux plutôt favorisés. Malgré le crédit accordé à la vie démocratique, leur citoyenneté est nettement plus relative. Certains sont des citoyens sceptiques, d'autres votent à minima, presque à contrecœur par sens du devoir civique.

- La quatrième France est celle « *des citoyennetés de conviction* ». Elle est généralement nourrie par des personnes aisées, convaincues de l'importance de la démocratie. Ils n'entrevoient pas toujours ses dysfonctionnements, et sont nettement impliqués au sein de la vie politique. Cette dernière catégorie nourrit une part d'idéal démocratique, au service des autres, composé d'intérêt pour l'actualité et la politique.

Chacune de ces catégories est illustrée de quelques cas-typés ou témoignages issus de l'enquête de terrain qui attestent chacun à leur manière de la pertinence de la classification.

L'auteur décrit ensuite 3 scénarios de rénovation de la démocratie

Le 1er scénario s'appuie sur une démocratisation de la démocratie représentative pour favoriser l'implication des citoyens, à l'exemple des récentes primaires (*écologistes et socialistes*) ou les formes de démocratie participative, malgré toutes ses limites. Pour Miquet-Marty, les autres voies liées aux modalités de vote pour rapprocher les citoyens de la démocratie passeraient par le vote obligatoire, la reconnaissance du vote blanc, le mandat unique et enfin le scrutin proportionnel.

Le second scénario évolution vers une « démocratie contractuelle » associerait plus fortement et de façon continue les citoyens et leurs dirigeants, chacun avec des droits et des devoirs respectifs. S'appuyant sur l'idée que la représentativité a atteint ses limites, il propose de faire évoluer vers un fonctionnement démocratique différent reposant sur l'idée d'une « *délégation du travail politique* » d'une part (*amené à respecter les mandats, les valeurs et appelé à rendre des comptes*) et sur une « *responsabilisation des élus et des citoyens* », d'autre part (*pouvoir de sanction, veille démocratique sur les engagements, jurys citoyens...*).

Enfin, le dernier scénario souhaite donner une nouvelle impulsion à la culture démocratique à tous les niveaux de la société, en la rendant plus vivante, avec une dimension culturelle et surtout collective (*sens commun, intérêt général...*) pour ne pas la réduire à sa dimension strictement institutionnelle et introduire une régénération relationnelle, humaine et sociétale de la démocratie, en réhabilitant la culture du débat citoyen et de l'argumentation. Il s'agirait dans ce cas de « *réintégrer la part la plus personnelle des citoyens dans le jeu démocratique* ».

Malgré quelques redondances ou lourdeurs, le livre s'avère convaincant par la force des témoignages de nombre de Français écartés ou pire défiants vis-à-vis de la démocratie comme de ses représentants. Cet abandon concerne environ la moitié de la population, les « *invisibles* » (Cf : « *La misère du monde* » de Bourdieu. 1997. Ed Seuil). Le renouvellement démocratique souhaité et souhaitable doit se prémunir d'une écoute dévoyée (*par le biais des sondages*) pour se porter sur les vrais enjeux des classes ou milieux défavorisés en termes d'emploi, de services, d'éducation, de santé... Les élus du peuple devront être plus représentatifs de sa composition sociologique (*parité, place des minorités, de la diversité...*) et modifier ses pratiques... loin des petites phrases et plus près des petites gens. Voilà des pistes qui méritent d'être sérieusement prises en compte, pour éviter tout populisme ou dérive antidémocratique. Tout un programme !

RM

<i>FRYAN Franck</i>	<i>Virus &amp; hommes, un destin commun ?</i>	<i>Pommier</i>
<i>HEBERT Hélène</i>	<i>Peut-on prévoir les tsunamis ?</i>	<i>Pommier</i>
<i>STANFORD Jim</i>	<i>Petit cours d'autodéfense en économie</i>	<i>Lux</i>
<i>LAZARUS Jeanne</i>	<i>L'épreuve de l'argent (client banquier)</i>	<i>C-Lévy</i>
<i>CARRE Denis</i>	<i>Les performances des territoires</i>	<i>Manuscrit</i>
<i>RABHI Pierre</i>	<i>Eloge du génie créateur de la société civile</i>	<i>Actes Sud</i>
<i>MAS Bertrand</i>	<i>L'hôpital en réanimation</i>	<i>Croquant</i>
<i>BALAGUE Christine</i>	<i>Facebook, Twitter et les autres .....</i>	<i>Pearson</i>
<i>PASCALLON Pierre</i>	<i>Espace et défense</i>	<i>L'Harmattan</i>
<i>GLOPPE Dominique</i>	<i>Idéologie et religion : une passion amoureuse</i>	<i>L'Harmattan</i>
<i>KINDLEBERGER Charles</i>	<i>Histoire mondiale de la spéculation financière</i>	<i>PAU</i>
<i>GAILLARD Norbert</i>	<i>Les agences de notation</i>	<i>Découverte</i>
<i>RIVIERE Jean-Paul</i>	<i>Pour une Terre solidaire</i>	<i>Cherche-Midi</i>
<i>BOYER Robert</i>	<i>Les financiers détruiront-ils le capitalisme ?</i>	<i>Economica</i>
<i>ROUET Gilles</i>	<i>Nations, cultures et entreprises en Europe</i>	<i>L'Harmattan</i>
<i>CHAUVIÈRE Michel</i>	<i>L'intelligence sociale en danger</i>	<i>Découverte</i>
<i>COIGNART Sophie</i>	<i>L'oligarchie des incapables</i>	<i>A. Michel</i>
<i>RAMBAUD Romain</i>	<i>Le droit des sondages électoraux</i>	<i>L'Harmattan</i>
<i>BLUNDELL Stephen</i>	<i>La supraconductivité : cent ans après ...</i>	<i>Belin</i>
<i>MAURIN Eric</i>	<i>Les nouvelles classes moyennes</i>	<i>Seuil</i>
<i>AGLIETTA Michel</i>	<i>Zone Euro : éclatement ou fédération</i>	<i>Michalon</i>
<i>SAPIR Jacques</i>	<i>Faut-il sortir de l'€uro ?</i>	<i>Seuil</i>
<i>GOURLAY Florence</i>	<i>Atlas de la Bretagne</i>	<i>Autrement</i>
<i>BEVERIDGE William</i>	<i>Le rapport Beveridge (1942) (Aux sources de la Sécu)</i>	<i>Perrin</i>

# BIBLIOGRAPHIE / WEB

## suite

<i>BOTTINI Fabien</i>	<i>L'État interventionniste</i>	<i>L'Harmattan</i>
<i>Collectif</i>	<i>Changez d'économie !</i>	<i>Les Liens</i>
<i>CALIN Dragos</i>	<i>Quelle justice pour la France ?</i>	<i>L'Harmattan</i>
<i>BABA-AHMED Mustapha</i>	<i>Néomonétarisme, stade supérieur du capitalisme</i>	<i>L'Harmattan</i>
<i>RIFKIN Jeremy</i>	<i>La troisième révolution industrielle</i>	<i>Les Liens</i>
<i>CLERC Philippe</i>	<i>Intelligence territoriale et développement régional...</i>	<i>L'Harmattan</i>
<i>ATLAN Monique</i>	<i>Humain (Révolutions qui changent nos vies ...)</i>	<i>Flammarion</i>
<i>DEDIEU Franck</i>	<i>Inévitable protectionnisme</i>	<i>Gallimard</i>
<i>CLUZET Alain</i>	<i>Le climat sauvé par les villes ?</i>	<i>L'Harmattan</i>
<i>VIGLIANO Marie-Hélène</i>	<i>Management de la (grande) distribution</i>	<i>L'Harmattan</i>
<i>CARR Nicholas</i>	<i>L'Internet rend-il bête ?</i>	<i>É. Laffont</i>
<i>BOBIN Jean-Louis</i>	<i>La fusion thermonucléaire maîtrisée</i>	<i>EDP</i>
<i>BONNAUD Laure</i>	<i>Qui contrôle ce que nous mangeons ?</i>	<i>Ellipses</i>
<i>JUFFE Michel</i>	<i>Quelle croissance pour l'humanité</i>	<i>L'Harmattan</i>
<i>BENSAUDE Bernadette</i>	<i>Fabriquer la vie (biologie de synthèse)</i>	<i>Seuil</i>
<i>SOLOW Robert</i>	<i>La fragmentation du travail</i>	<i>A. Michel</i>
<i>BADIE Bertrand</i>	<i>Carnets d'après guerre froide ...</i>	<i>CNRS</i>
<i>AILLERET Rémy</i>	<i>Le choix de la ville</i>	<i>L'Harmattan</i>
<i>DAVOINE Lucie</i>	<i>Économie du bonheur</i>	<i>Découverte</i>
<i>BIDOU Dominique</i>	<i>Le DD = l'intelligence du 21e siècle</i>	<i>PC Éditions</i>
<i>CAHEN Philippe</i>	<i>Le marketing de l'incertain</i>	<i>Kawa</i>
<i>BLANCHET Jacques</i>	<i>Utilitarisme et positivisme</i>	<i>L'Harmattan</i>
<i>FORTI Augusto</i>	<i>Aux origines de l'Occident</i>	<i>PUF</i>
<i>BIDART Claire</i>	<i>La vie en réseau (Dynamiques des relations sociales)</i>	<i>PUF</i>

# BIBLIOGRAPHIE / WEB

## suite

<b>BAUMARD Philippe</b>	<i>Le vide stratégique</i>	<b>CNRS</b>
<b>BONIFACE Pascal</b>	<i>L'année stratégique 2012</i>	<b>IRIS</b>
<b>LEWIS Bernard</b>	<i>Le pouvoir et la foi (Questions d'Islam...)</i>	<b>O. Jacob</b>
<b>FELLOUS Jean-Louis</b>	<i>L'exploration spatiale</i>	<b>CNRS</b>
<b>GLAESER Edward</b>	<i>Des villes et des hommes</i>	<b>Penguin</b>
<b>ATTANE Isabelle</b>	<i>Au pays des enfants rares (Chine)</i>	<b>Fayard</b>
<b>OUUDOT Dominique</b>	<i>La ville et ses périphéries</i>	<b>L'Harmattan</b>
<b>STANNARD Russell</b>	<i>Vers la fin des découvertes</i>	<b>De Boeck</b>
<b>LECHEVALIER Sébastien</b>	<i>La transformation du capitalisme japonais</i>	<b>Sc. Po.</b>
<b>CRINON Jacques</b>	<i>La construction des inégalités scolaires</i>	<b>PUR</b>
<b>PECH Thierry</b>	<i>Le temps des riches</i>	<b>Seuil</b>
<b>BOWEN John</b>	<i>L'islam à la française</i>	<b>Steinkis</b>
<b>OLLIVIER Yvon</b>	<i>La désunion française</i>	<b>L'Harmattan</b>
<b>GOZLAN Martine</b>	<i>L'imposture turc</i>	<b>Grasset</b>
<b>CLINTON Bill</b>	<i>Un Etat inventif pour une économie forte</i>	<b>O. Jacob</b>
<b>COLLECTIF</b>	<i>Manifeste Negawatt</i>	<b>Actes Sud</b>
<b>FONTAINE Laurence</b>	<i>Les paradoxes de l'économie informelle</i>	<b>Khartala</b>
<b>MARCUS-STEIFF Joachim</b>	<i>La société sous-informée</i>	<b>L'Harmattan</b>
<b>LAMBERT Xavier</b>	<i>Le post-humain et ses enjeux ...</i>	<b>L'Harmattan</b>
<b>CREPON Marc</b>	<i>Le consentement meurtrier</i>	<b>Cerf</b>
<b>KENNEDY Margrit</b>	<i>Libérer l'argent de l'inflation et des taux d'intérêts...</i>	<b>Vivez Soleil</b>
<b>AUDIER Serge</b>	<i>Néo-libéralisme(s)</i>	<b>Grasset</b>
<b>DUPUY Jean-Pierre</b>	<i>L'avenir de l'économie</i>	<b>Flammarion</b>
<b>BARONE Sylvain</b>	<i>Les politiques régionales en France</i>	<b>Découverte</b>

# BIBLIOGRAPHIE / WEB

## suite

<i>ROSA Hartmunt</i>	<i>Aliénation et accélération (du temps...)</i>	<i>Découverte</i>
<i>CHESSSEL Marie-Emmanuelle</i>	<i>Histoire de la consommation</i>	<i>Découverte</i>
<i>LIPINSKI Marc</i>	<i>Les Sciences, un enjeu citoyen</i>	<i>Petits Matins</i>
<i>KITCHER Philip</i>	<i>Science, vérité et démocratie</i>	<i>PUF</i>
<i>LLERENA Daniel</i>	<i>Innovation, connaissance et société</i>	<i>L'Harmattan</i>
<i>ZAUBERMAN Renée</i>	<i>Mesurer la délinquance</i>	<i>Sc. Po.</i>
<i>GUICHARD Eric</i>	<i>Regards croisés sur L'Internet</i>	<i>Ennsib</i>
<i>LIEDO Pierre-Marie</i>	<i>Le cerveau sur mesure (neurosciences)</i>	<i>O. Jacob</i>
<i>COUDERC Simon</i>	<i>Les défis de la petite entreprise internationale</i>	<i>L'Harmattan</i>
<i>VAUGRAND Henri</i>	<i>Multiculturalisme, métissage et démocratie</i>	<i>L'Harmattan</i>
<i>SENAC Réjane</i>	<i>L'invention de la diversité</i>	<i>PUF</i>
<i>MATHIEU Lilian</i>	<i>La démocratie protestataire</i>	<i>Sc. Po.</i>
<i>SOKOLOFF Georges</i>	<i>Nos ancêtres les nomades</i>	<i>Fayard</i>
<i>LACLAU Mikaël</i>	<i>Le Grand Plan (globalisation capitaliste)</i>	<i>L'Harmattan</i>
<i>MAEDER André</i>	<i>L'unique Terre habitée ?</i>	<i>Favre</i>
<i>SOULIER Vincent</i>	<i>La puissance frivole (presse féminine)</i>	<i>Archipel</i>
<i>KISSINGER Henry</i>	<i>De la Chine</i>	<i>Fayard</i>
<i>SEGRESTIN Blanche</i>	<i>Refonder l'entreprise</i>	<i>Seuil</i>
<i>DYSON Freeman</i>	<i>Portrait du scientifique en rebelle</i>	<i>Actes Sud</i>
<i>CHNEIWEISS Hervé</i>	<i>L'homme réparé</i>	<i>Plon</i>
<i>ESTIVAL Jean-Pierre</i>	<i>L'Europe face au printemps arabe</i>	<i>L'Harmattan</i>
<i>GUILLON Robert</i>	<i>La méditerranée à l'épreuve de la globalisation</i>	<i>L'Harmattan</i>
<i>LE DOUARIN Nicole</i>	<i>Dans le secret des être vivants...  (Itinéraire d'une biologiste)</i>	<i>R. Laffont</i>



# BIBLIOGRAPHIE / WEB

## suite

<i>HEINICH Nathalie</i>	<i>De la visibilité (régime médiatique...)</i>	<i>Gallimard</i>
<i>AMENDOLA Mario</i>	<i>Capitalisme et cohésion sociale</i>	<i>Economica</i>
<i>GORSHENINA Svetlana</i>	<i>Asie centrale (Frontières et héritage soviétique)</i>	<i>CNRS</i>
<i>SLOTERDIJK Peter</i>	<i>Repenser l'impôt</i>	<i>Libella</i>
<i>ROVELLI Carlo</i>	<i>Et si le temps n'existait pas (Physique)</i>	<i>Dunod</i>
<i>NIELSEN Michael</i>	<i>Reinventing discovery</i>	<i>PUP</i>
<i>MAXIM Laura (Dir)</i>	<i>La chimie durable</i>	<i>CNRS</i>
<i>DEBIAIS Dominique</i>	<i>Les Bio-médicaments</i>	<i>PUF</i>
<i>BOQUEHO Vincent</i>	<i>Les civilisations à l'épreuve du climat</i>	<i>Dunod</i>
<i>BENOUN Marc</i>	<i>Commerce et distribution (mondialisation)</i>	<i>L'Harmattan</i>
<i>RADMAN Miroslav</i>	<i>Au-delà de nos limites biologiques</i>	<i>Plon</i>
<i>BARDEAU Frédéric</i>	<i>Anonymous (Pirates ou altermondialistes ?)</i>	<i>FYP</i>
<i>YERGIN Daniel</i>	<i>The quest : energy, security.....</i>	<i>Allen Lane</i>
<i>PISANI-FERRY Jean</i>	<i>La crise de l'Euro, le réveil des démons...</i>	<i>Fayard</i>
<i>LIPIETZ Alain</i>	<i>Green deal</i>	<i>Découverte</i>
<i>GUEGUEN Haud</i>	<i>Les théories de la reconnaissance</i>	<i>Découverte</i>
<i>« Paris - Dauphine »</i>	<i>L'état des entreprises 2012</i>	<i>Découverte</i>
<i>DONZÉLOT Jacques</i>	<i>A quoi sert la rénovation urbaine ?</i>	<i>PUF</i>
<i>LE BRAS Hervé</i>	<i>L'invention de la France</i>	<i>Gallimard</i>

<a href="http://www.eutelsat.com">www.eutelsat.com</a>	<i>Test HD via satellite en Côte d'Armor</i>
<a href="http://www.gastonlagaffe.com">www.gastonlagaffe.com</a>	<i>La Prospective à la Gaston .....</i>
<a href="http://www.entrepreneure.fr">www.entrepreneure.fr</a>	<i>Les femmes veulent entreprendre !</i>
<a href="http://www.ietr.fr">www.ietr.fr</a>	<i>Institut d'électronique et de télécommunications de Rennes</i>
<a href="http://www.anses.fr">www.anses.fr</a>	<i>Laboratoire de santé des végétaux (Angers)</i>
<a href="http://www.afic.asso.fr">www.afic.asso.fr</a>	<i>Association française des investisseurs en capital</i>
<a href="http://www.mots-agronomie.inra.fr">www.mots-agronomie.inra.fr</a>	<i>Dictionnaire évolutif de l'agronomie</i>
<a href="http://www.lafinancepourtous.com">www.lafinancepourtous.com</a>	<i>Comment devenir Georges Soros...</i>
<a href="http://www.sensor-nets.org">www.sensor-nets.org</a>	<i>International conference on sensor networks</i>
<a href="http://www.espace-exploration.com">www.espace-exploration.com</a>	<i>La référence...</i>
<a href="http://www.images-et-reseaux.com">www.images-et-reseaux.com</a>	<i>Un pôle de compétitivité</i>
<a href="http://www.marssociety-europa.eu">www.marssociety-europa.eu</a>	<i>Portail des six sections européennes de la MS</i>
<a href="http://www.bit.ly/LeVerrier">www.bit.ly/LeVerrier</a>	<i>Exposition Urbain Le Verrier (=&gt; Neptune)</i>
<a href="http://www.senat.fr/opecest/rapports">www.senat.fr/opecest/rapports</a>	<i>Rapport POECST sur la biologie de synthèse</i>
<a href="http://www.GrippeNet.fr">www.GrippeNet.fr</a>	<i>Veille sanitaire sur la grippe via L'Internet</i>
<a href="http://www.enisa.europa.eu">www.enisa.europa.eu</a>	<i>European Network and Information Security Agency</i>
<a href="http://www.streetScooter.eu">www.streetScooter.eu</a>	<i>Véhicule du futur</i>
<a href="http://www.hiriko.com">www.hiriko.com</a>	<i>Véhicule du futur</i>
<a href="http://www.youngandpoor.org">www.youngandpoor.org</a>	<i>Génération précaire...</i>
<a href="http://www.compagnonsbatisseurs.org">www.compagnonsbatisseurs.org</a>	<i>Comme son nom l'indique .....</i>
<a href="http://www.fondationjacquesrougerie.fr">www.fondationjacquesrougerie.fr</a>	<i>Fondation « Génération – Espace – Mer »</i>
<a href="http://www.3i3s.org">www.3i3s.org</a>	<i>Institute for Space and Satellite Solutions</i>
<a href="http://www.bretagne-valorisation.fr">www.bretagne-valorisation.fr</a>	<i>Entrepreneuriat innovant</i>
<a href="http://www.btci.fr">www.btci.fr</a>	<i>La yaourterie écologique</i>

<a href="http://www.kerlug.com">www.kerlug.com</a>	<i>L'économie pour les nuls .....</i>
<a href="http://www.eurominority.eu">www.eurominority.eu</a>	<i>L'espace des minorités en Europe</i>
<a href="http://www.irstea.fr">www.irstea.fr</a>	<i>Le nouveau nom (et site) du CEMAGREF</i>
<a href="http://www.interclimaelec.com">www.interclimaelec.com</a>	<i>Professionnels du froid et de la climatisation</i>
<a href="http://www.businessinsider.com">www.businessinsider.com</a>	<i>These economies will dominate the World in 2050</i>
<a href="http://www.exoplanets.eu">www.exoplanets.eu</a>	<i>La "foire" aux exoplanètes</i>
<a href="http://www.profmattstrassler.com">www.profmattstrassler.com</a>	<i>La chasse au boson de Higgs</i>
<a href="http://www.brainblogger.com">www.brainblogger.com</a>	<i>Neurologie, psychologie, psychiatrie</i>